

R:

Z
8045
I5No. 10-12
1958-60**BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE**

DE LA

Société Internationale Arthurienne**BIBLIOGRAPHICAL BULLETIN**

OF THE

International Arthurian Society

5

« Et saces que nule vie de roiaus ne de sages ne fu onques si volentiers oïe comme sera cele del roy Artu et des gens qui a cel tans seront et regneront. »... Ensi parla Merlins a son maistre.

L'Estoire de Merlin
(*The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, II, 28.)

PARIS

La Société Internationale Arthurienne

ADHÉSIONS A LA S. I. A.

La Société Internationale Arthurienne, fondée lors du deuxième Congrès Arthurien qui s'est tenu à Quimper, du 2 au 7 septembre 1948, se propose trois buts principaux :

1°) L'organisation, tous les trois ans, de Congrès consacrés à des séances de travail (communications suivies de débats) et à des excursions.

2°) La publication annuelle d'un Bulletin bibliographique, destiné aussi à renseigner les adhérents sur l'activité de la Société.

3°) La création à Paris d'un Centre de Documentation pourvu d'une bibliothèque et d'un service de renseignements bibliographiques.

Chaque section nationale s'organise d'une manière indépendante, et fixe notamment un taux de cotisation variable suivant les différents pays ; un Comité Central, dont le siège est à Paris, est chargé d'assurer la liaison entre les diverses sections nationales.

En échange de sa cotisation, chaque membre de la Société a droit au service gratuit du Bulletin et peut utiliser sur place les ressources du Centre de Documentation.

Pour les pays qui comptent une section de la Société Internationale Arthurienne, s'adresser aux secrétaires et aux trésoriers nationaux.

(Tous droits réservés)

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
DE LA
Société Internationale Arthurienne

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
DE LA
Société Internationale Arthurienne

BIBLIOGRAPHICAL BULLETIN
OF THE
International Arthurian Society

« Et saces que nule vie de roians ne de sages ne fu onques si volentiers oïe comme sera cele del roy Artu et des gens qui a cel tans seront et regneront. »... Ensi parla Merlins a son maistre.

L'Estoire de Merlin
(*The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, II, 28.)

PARIS

z
8045
-15

Organisation actuelle de la Société Internationale Arthurienne

Président :

Jean FRAPPIER, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

Comité Central :

- a) Les présidents des diverses sections nationales.
- b) Charles FOULON, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes.
Pierre LÆ GENTIL, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, trésorier international.
Alexandre MICHA, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, chargé des relations avec les différentes sections européennes.

Section allemande :

Président : Wilhelm KELLERMANN, professeur à l'Université de Göttingen.

Vice-Président : Hugo KUHN, professeur à l'Université de München.

Secrétaire-Trésorier : Walter Johannes SCHRÖDER, professeur à l'Université de Frankfurt a. Main.

Section américaine :

Président : Roger Sherman LOOMIS, professeur honoraire à l'Université Columbia (New York).

Secrétaire chargé de la bibliographie : Robert ACKERMAN, professeur à l'Université de Stanford, Californie.

Secrétaire-Trésorier : William ROACH, professeur à l'Université de Pennsylvanie.

Comité consultatif : professeurs Helaine NEWSTEAD, Howard R. PATCH, Harry F. WILLIAMS.

Section belge :

Présidente : Mme Rita LÆJEUNE, professeur à l'Université de Liège.

Vice-Président : Omer JODOGNE, professeur à l'Université de Louvain.

Secrétaire-trésorier : Paul REMY, Professeur à l'Université Officielle du Congo Belge et du Ruanda-Urundi, B.P. 1825, Elizabethville (Congo Belge) — Adresse en Belgique: 147, rue du Noyer, Bruxelles.

Section britannique :

Président : Prof. Eugène VINAVER, Université de Manchester.

Vice-Présidents : Prof. Mary WILLIAMS ; Prof. Brian WOLIDGE,
Université de Londres.

Secrétaire : Prof. Lewis THORPE, Université de Nottingham.

Secrétaire adjoint : Mme Rachel BROMWICH.

Trésorier : Dr. Frederick WHITEHEAD, Université de Manchester.

Section hispanique (Espagne et Portugal) :

Président : Ramon MENENDEZ PIDAL, Directeur de l'Académie Espagnole.

Vice-Président : Prof. Manoel Rodrigues LAPA, Anadia, Portugal.

Secrétaire-Trésorier : Pere BOHIGAS, Conservateur du Département des Manuscrits à la Bibliothèque Centrale de Barcelone.

Section française :

Président : J. FRAPPIER.

Vice-Présidents : P. LE GENTIL, A. MICHA.

Secrétaire-Trésorier : C. FOULON.

Section irlandaise :

Président : Professeur Myles DILLON, Dublin Institute for Advanced Studies.

Secrétaire-trésorier : Gearóid Mac Niocaill, National Library of Ireland, Kildare Street, Dublin.

Section italienne :

Président : Antonio VISCARDI, professeur à l'Université de Milan.

Secrétaire-trésorière : Mme Carla CREMONESI, professeur à l'Université de Milan.

Section néerlandaise :

Présidente : Mlle A.M.E. DRAAK, professeur à l'Université d'Amsterdam.

Section suisse :

Président : Jean RYCHNER, professeur à l'Université de Neuchâtel.

CORRESPONDANTS :*Autriche* : Stefan HOFER, professeur à l'Université de Vienne.*Danemark* : N. LUKMAN, Université de Copenhague.*Finlande* : Werner WOLF, professeur à l'Académie d'Abo.*Pologne* : Professeur Margaret SCHLAUCH, Université de Varsovie.*Suède* : Mme ROTH, maître de conférences à l'Université de Lund.*Turquie* : Dr Ercüment ATABAY, professeur à l'Université d'Istanbul.

I – BIBLIOGRAPHIE

NOTE SUR LA BIBLIOGRAPHIE

Notre bibliographie arthurienne doit s'efforcer chaque année de signaler tous les livres et tous les articles publiés sur des sujets qui intéressent directement la « matière de Bretagne ». On ne s'étonnera donc point qu'en soient écartés par exemple les travaux consacrés aux origines de l'amour courtois. D'autre part, nous laissons résolument de côté les œuvres d'un caractère purement populaire ou fantaisiste, ainsi que les aperçus généraux contenus dans les histoires de la littérature ou de la civilisation. A de très rares exceptions près, nous ne retenons pas non plus les études sur la tradition arthurienne postérieure au XVI^e siècle.

Notre enquête bibliographique concerne les publications de l'année précédente, sauf dans le cas où il s'agit de remédier à des omissions.

Chaque section nationale établit sous sa propre responsabilité la part qui lui revient normalement.

Chaque bibliographie nationale est divisée en trois parties : I. Textes, traductions et adaptations ; II. Etudes critiques et historiques ; III. Comptes rendus. L'ordre alphabétique est partout observé.

Aussi souvent que possible, nous faisons suivre les travaux signalés d'une analyse courte et objective de leur contenu : pour des raisons purement pratiques et conformément à une décision du deuxième Congrès Arthurien, ces résumés doivent être rédigés de préférence en anglais ou en français.

Dans chaque bulletin annuel, la première publication annoncée porte le numéro 1. La numérotation (qui n'a aucune valeur chronologique) est ensuite continue, et non particulière à chaque branche (1).

Pour compléter la bibliographie, et en faciliter l'usage, nous donnons deux index, l'un des auteurs, l'autre des matières et des œuvres, avec référence aux numéros d'ordre.

Nous recommandons à nos collaborateurs de nous envoyer chaque année le texte dactylographié de leur contribution à la date du 1^{er} juillet au plus tard.

J. F.

(1) Toute référence à notre bibliographie doit donc tenir compte à la fois du numéro du Bulletin, et de celui des publications. (Exemple : Cf. BBSIA, 1, n^o 20.)

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- AStnSpr.* . . . *Archiv für das Studium der neueren Sprachen.*
- BBCS.* *Bulletin of the Board of Celtic Studies*
- BBSIA.* *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne.*
- BC.* *Bibliotheca Celtica.*
- BEC.* *Bibliothèque de l'École des Chartes.*
- Beihefte zur*
ZrP. *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie.*
- Books Abroad.* Ed. Ernst Erich Noth, University of Oklahoma, Norman, Oklahoma.
- BRAE.* *Boletín de la Real Academia Española, Madrid.*
- CE.* *College English, Ed., Frederick L. Gwynn, 530 Cabell Hall, University of Virginia, Charlottesville, Virginia.*
- Celtica.* *Dublin Institute for Advanced Studies, 64-65, Merrion Sq., Dublin.*
- CL.* *Comparative Literature, Ed., Chandler B. Beall, University of Oregon, Eugene, Oregon.*

- CP. *Classical Philology*, Ed., Richard T. Bruère, Box 1, Faculty Exchange, University of Chicago, Chicago 37, Illinois.
- DIAS. *Dublin Institute for Advanced Studies*.
- DLZ. *Deutsche Literaturzeitung*.
- DU. *Der Deutschunterricht*, Beiträge zu seiner Praxis und wissenschaftlichen Grundlegung, Stuttgart.
- DVj. *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*.
- EHR *English Historical Review*.
- Éigse. A Journal of Irish Studies, ed. Gerard Murphy.
- Eriu. The Royal Irish Academy, 19, Dawson Street, Dublin.
- F. St *English Studies, a Journal of English Letters and Philology*.
- Et. angl. *Etudes anglaises*, Paris.
- Et. celt. *Etudes Celtiques*, publ. par J. Vendryes, Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris.
- Et. germ. *Etudes germaniques*, Paris.
- Euph. *Euphorion*.
- Filologia romanza*.
- FS. *French Studies*.
- GQ. *German Quarterly*, Managing Ed., Stuart Atkins, Busch-Reisinger Museum, Cambridge 38 Massachusetts.

- GRM.** *Germanisch — romanische Monatsschrift History of Ideas Newsletter* Ed., Rosalie L. Colie, Box 7, Philosophy Hall, Columbia University, New York.
- JAF.** *Journal of American Folklore*, Ed., Thomas A. Sebeok, Indiana University, Bloomington, Indiana.
- JEGP.** *Journal of English and German Philology*, Eds., G. Blakemore Evans, Henning Larsen, et al., 419 Lincoln Hall, University of Illinois, Urbana, Illinois.
- Let. Rom.** *Lettres romanes*, Louvain.
- MA.** *Moyen Age*, Bruxelles.
- Med. Aev.** *Medium Aevum*.
- MedStud.** *Mediaeval Studies*, Ed., Alexander J. Denomy C.S.B., Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 59, Queen's Park, Toronto 5, Ontario, Canada.
- MF.** *Midwest Folklore*, Ed., W. Edson Richmond, Department of English, Indiana University, Bloomington, Indiana.
- MLN.** *Modern Language Notes*, General Ed., Kemp Malone, The Johns Hopkins University, Baltimore 18, Maryland.
- MLQ.** *Modern Language Quarterly*, Managing ed., Edward Godfrey Cox, Parrington Hall, University of Washington, Seattle 5, Washington.
- MLR.** *Modern Language Review*.

- MP. *Modern Philology*, Ed., George Williamson, University of Chicago, 1050 East 59th Street, Chicago 37, Illinois.
- Mus. *Museum, Maandblad voor Philologie en Geschiedenis*, Leiden.
- Neophil. *Neophilologus*.
- NQ. *Notes and Queries*.
- PBB. *Paul und Braunes Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*.
- PMLA. *Publications of the Modern Language Association of America*. Ed., William Riley Parker, 6, Washington Square North, New York 3, New York.
- Rassegna della Letteratura italiana.*
- RBPH. *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, Bruxelles.
- RES. *Review of English Studies*.
- Revue Internationale d'Onomastique* Directeurs MM. P. Fouché et J. Babin, Editions d'Artrey, 17, rue de La Rochefoucauld, Paris, 9^e.
- Revue du Moyen Age Latin*.
- RF. *Romanische Forschungen*.
- RFE. *Revista de Filología Española*, Madrid.

- RG. *Les Romans du Graal dans la littérature des XII^e et XIII^e siècles* (Colloques Internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, Editions du CNRS, 13, Quai Anatole-France, Paris, 8^e 1956, 302 pages).
- RJ *Romanistische Jahrbuch*.
- RLC. *Revue de Littérature Comparée*, librairie Didier, Paris.
- RLR. *Revue des Langues Romanes*.
- Rom. *Romania*, 2, rue de Poissy, Paris.
- RPh *Romance Philology*, Ed., Yakov Malkiel, Room 4333, Dwinelle Hall, University of California, Berkeley 4, California.
- RR. *Romanic Review*, General ed., Justin O'Brien, 526 Philosophy Hall, Columbia University, New York 27, New York.
- RSSCW. *Research Studies of the State College of Washington*, Ed. Fred A. Dudley, 305, College Hall, State College of Washington, Pullman, Washington.
- SATF. *Société des Anciens Textes Français*.
- SF. *Studi Francesi*, Torino.
- South Atlantic Quarterly* .. Managing Ed., W.T. Laprade, Duke University, Durham, North Carolina.
- Southern Folklore Quarterly*. Ed., Alton C. Morris, University of Florida, Gainesville, Florida.

- Speculum*. Ed., Charles R.D. Miller, Mediaeval Academy of America, 1430 Massachusetts Avenue, Cambridge 38, Massachusetts.
- SP*. *Studies in Philology*, Ed. Dougald Mac Millan, Box 149, University of North Carolina, Chapel Hill, North Carolina.
- Sym* *Symposium*, Chairman Editorial Board, Antonio Pace, 313 Hall of Languages, Syracuse University, Syracuse, New York.
- THSC*. *Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion*.
- Western*
Folklore. Ed. Wayland D. Hand, University of California, Los Angeles 24, California.
- W-Jb*. *Wolfram-Jahrbuch*.
- ZdA*. *Zeitschrift für deutsches Altertum*.
- ZfSL*. *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*.
- ZrP*. *Zeitschrift für romanische Philologie*.

ALLEMAGNE ET AUTRICHE

BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1957

ÉTABLIE PAR

WILHELM KELLERMANN, ERICH KÖHLER,
HERTHA MARQUARDT, WALTER JOHANNES SCHRÖDER

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 1 BINDSCHIEDLER, Maria, *Die Dichtung um König Artus und seine Ritter*. DVj, 31, 1957, pp. 84-100.
[Considérations sur les traits communs à tous les romans arthuriens.]
- 2 GRUENTER, Rainer, *Bauformen der Waldleben-Episode in Gotfrids « Tristan und Isold »* Festschrift für Günther Müller, 1957, pp. 21-48.
[Cette étude détaillée, accompagnée de nombreux schémas, concerne la structure des vers 16679-17658.]
- 3 HARTO, A.T., *Der minnen vederspil Isot*. Euph, 51, 1957, pp. 302-307.
[Le motif du faucon en rapport avec le philtre dans le *Tristan* de Gotfrid.]
- 4 HEISE, Ursula, *Frauengestalten im « Parzival » Wolframs von Eschenbach*. DU, 9, 1957, pp. 37-62.
[Quelques idées originales sur les relations entre Herzeloide et Parzival.]
- 5 HÖLTGEN, Karl Josef, *König Arthur und Fortuna*, Anglia, 75, 1957, pp. 35-54.

- 6 HOFER, Stefan, *Untersuchungen zum Mantellai*, ZrP 73, 1957, pp. 469-485.
[Examen critique des différentes versions consacrées au thème de l'épreuve qui révèle le degré de fidélité des femmes. Le *Conte du Mantel*, dont l'auteur a emprunté plusieurs motifs à Chrétien et à Marie de France, serait postérieur à la *Première Continuation de Perceval* et constituerait la source de l'épisode analogue du *Lanzelet* d'Ulrich von Zazikhoven, qui par conséquent ne représenterait nullement une version plus ancienne du thème, mais en serait une forme épurée et adaptée aux conceptions courtoises.]
- 7 KOLB, Herbert, *Die Blutstropfenepisode bei Chrétien und Wolfram*. PBB, 79, Tübingen, 1957, pp. 363-379.
- 8 LEVY, Raphael, *Chronologie approximative de la littérature française du moyen âge*. Tübingen, 1957 (Beih. zur ZrP, 98).
[Ouvrage utile et méritoire malgré des lacunes dans la documentation. V. la critique et les corrections de H. Tiemann, RJ, 1957, pp. 110-131.]
- 9 MOHR, Wolfgang, *Obie und Meljanz. Zum 7. Buch von Wolframs « Parzival »*. Festschrift für Günther Müller, 1957, pp. 9-20.
[Interprétation comparative détaillée.]
- 10 NOLTING-HAUFF, Ilse, *Die Stellung der Liebeskasuistik im höfischen Roman*. Diss. Heidelberg, 1957.
- 11 PÄHLER, H., *Strukturuntersuchungen zur « Historia regum Britanniae » des Geoffrey of Monmouth*. Diss. Bonn, 1957.
- 12 RUPP, Heinz, *Die Funktion des Wortes « tump » im « Parzival » Wolframs von Eschenbach*. GRM, 38, 1957, pp. 97-106.
[Sémantique du mot « tump » et son importance pour le contenu du *Parzival*.]
- 13 SCHIRMER, Walter F., *Die frühen Darstellungen des Arthurstoffes*. Köln und Opladen, 1958. (Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen. Geisteswissenschaften, Heft 73.)
[Geoffrey of Monmouth, Wace, Layamon.]

- 14 SCHRÖDER, Werner, *Zur Chronologie der grossen mhd. Epiker. DVj*, 31, 1957, pp. 264-302.
[Compte rendu de quelques travaux concernant la chronologie des trois grands romanciers courtois allemands.]
- 15 STAUDE, Wilhelm, *Die äthiopische Legende von der Königin von Saba und die Parzival-Erzählung Wolframs von Eschenbach*, *Archiv für Völkerkunde*, 12, 1957, pp. 1-53.
[L'auteur découvre une série de parallèles entre la légende éthiopienne de Salomon et de la Reine de Saba d'une part, le *Perceval* de Chrestien et de Wolfram d'autre part. Ces parallèles concernent surtout l'œuvre de Wolfram. L'influence paraît possible.]
- 16 TIEMANN, Hermann, *Die Datierungen der altfranzösischen Literatur. Kritische Anmerkungen zu der Chronologie von R. Levy. RJ*, 8, 1957, pp. 110-131.
[M. Tiemann, fondant ses arguments sur une connaissance complète des recherches concernant la chronologie, part d'une critique détaillée du livre de R. Levy (v. le N° 8), pour discuter à fond les problèmes de datation.]
- 17 WISNIEWSKI, Roswitha, *Wolframs Gralstein und eine Legende von Luzifer und den Edelsteinen. PBB*, 79, Tübingen, 1957, pp. 43-66.
[Étude intéressante sur le problème des sources de Wolfram.]
- 18 ZILTENER, Werner, *Chrétien und die Aeneis. Graz-Köln*, 1957. (Voir le n° 159, Bibliographie suisse.)

III. — COMPTES RENDUS

19. EGGERS, Hans, *Symmetrie und Proportion epischen Erzählens. Studien zur Kunstform Hartmanns von Aue*, Stuttgart 1956 (cf. *BBSIA*, 9, 1957, n° 1).
C.R. par Joachim Bumke, *Euph.* 51, 1957, pp. 222-227.

- 20 EMMEL, Hildegard, *Formprobleme des Artusromans und der Graldichtung. Bedeutung des Artuskreises für das Gefüge des Romans im 12. und 13. Jahrhundert in Frankreich, Deutschland und den Niederlanden*. Bern 1951 (cf. *BBSIA*, 4, 1952, n° 223 ; 5, 1953, n° 1362; 6, 1954, n° 58, 97, 104 ; 7, 1955, n° 18).
C.R. par Wilhelm Kellermann, *RF* 69, 1957, pp. 149-152.
[Éloges : bonnes analyses, surtout du rôle structural de la cour du Roi Arthur, basées sur des recherches comparatives. Réserves sur les conclusions concernant le contenu.]
- 21 LEJEUNE, Rita, *La date du Conte du Graal de Chrétien de Troyes* (cf. *BBSIA*, 7, 1955, n° 78 ; 8, 1956, n° 135).
C.R. par Paul Zumthor, *ZrP*, 73, 1957, pp. 328-9.
- 22 LOWET, Ralph, *Wolfram von Eschenbachs Parzival im Wandel der Zeiten*, München, 1955 (cf. *BB SIA*, 8, 1956, n° 13).
C.R. par Peter Wapnewski, *ZdA*, 69, 1957, pp. 102-7.
- 23 ROQUES, Mario, *Chrétien de Troyes. Le Conte du Graal dans : Etudes de littérature française*, Lille-Genève, 1949, pp. 29-42 (cf. *BBSIA*, 2, 1950, n° 172).
C.R. par Wilhelm Kellermann, *ZrP*, 72, 1956, pp. 121-2.
- 24 WAPNEWSKI, Peter, *Wolframs Parzival. Studien zur Religiosität und Form*. Heidelberg 1955 (cf. *BB SIA* 8, 1956, n° 23, 36 ; 9, n° 14, 65, 176).
C.R. par Werner Wolf, *DLZ*, 78, 1957, pp. 411-414
C.R. par Ludwig Wolff, *GRM*, 38, 1957, pp. 297-300.
- 25 ZUMTHOR, Paul, *Histoire littéraire de la France médiévale. VI°-XIV° siècles*. Paris 1954.
C.R. par Stefan Hofer, *ZrP*, 73, 1957, pp. 223-226.
[Éloges.]

AMERICAN BRANCH U. S. A. AND CANADA

BIBLIOGRAPHY FOR 1957

BY ROBERT W. ACKERMAN

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 26 ACKERMAN, Robert W., " 'Pared Out of Paper' : *Gawain* 802 and *Purity* 1408 ", *JEGP*, LVI (1957), 410-17.
[The phrase "pared out of paper", occurring both in *Gawain* and *Purity*, is explained as a reference to a festive decoration superimposed on platters of food, as is illustrated in Chaucer's *Parson's Tale*.]
- 27 ACKERMAN, Robert W., " Some Scribal Errors in the English Arthuriana ", *RSSCW*, XXV (1957), Bundy-Kies Festschrift, 14-23.
[Various errors in transcription and translation to be found in English manuscripts of Arthurian tales are here classified and discussed. Particular attention is paid the inadvertent creation of new names and new characters.]
- 28 ACKERMAN, Robert W., and LOCKE, Frederick W., tr., *Chrétien de Troyes, Yvain, The Knight of the Lion*, " Milestones of Thought ", New York, Frederick Ungar, 1957.
[An English prose translation of verses 1-3415 and 6527-6818 of Chrétien's *Yvain*.]

- 29 ADOLF, Helen, " Christendom and Islam in the Middle Ages : New Light on ' Grail Stone ' and ' Hidden Host ' ", *Speculum*, XXXII (1957), 108-15.

[After some general comments about the impact of Islamic culture on western Europe, Miss Adolf develops the argument that Wolfram von Eschenbach's Grail stone preserves features of Mohammedan legends about the Dome of Rock in Jerusalem, called *Templum Domini* by the Crusaders. Fragments of this sacred rock seem to have been broken off and sold as relics after the Crusaders' conquest of Jerusalem in 1099.]

- 30 BROWN, Paul A., " A Bibliography of Critical Arthurian Literature for the Year 1956 ", *MLQ*, XVIII (1957), 132-55.

- 31 FISHER, John H., " Tristan and Courtly Adultery ", *CL*, IX (1957), 150-64.

[The author argues that the courtly love code — specifically, the sanctioning of the co-existence of marriage and adulterous love — may have entered western Europe as a concomitant of certain stories, especially tales of Celtic backgrounds, like the Lancelot and Tristan stories. Thus, he is inclined to reject the theories of Provençal or Moslem origins of courtly love.]

- 32 GREEN, Richard Hamilton, " Dante's ' Allegory of Poets ' and the Mediaeval Theory of Poetic Fiction ", *CL*, IX (1957), 118-28.

[Green believes that Dante maintains a clear distinction between the allegory of poets and the allegory of theologians in his own point of view, and that both the *Convivio* and the *Divine Comedy* are to be understood as written in the allegory of the poets. The primary difference between the two attitudes is that, whereas the Christian poet reveals his vision of truth in a fiction, albeit a fiction sometimes dependent on Scripture as well as on the ancient *auctores*, the writers of Scripture under the inspiration of God reveal truth behind a veil of truth. See Singleton, No. 42 below.]

- 33 HOLMES, Urban T., Jr., " Coins of Little Value in Old French Literature ", *MedStud*, XIX (1957), 123-28.

[The author discusses allusions to identifiable small coins in Chrétien's *Erec* and other works and comments on the significance of these allusions.]

- 34 LOCKE, Frederick W. See Ackerman, Robert W., and Frederick W. Locke, No. 28 above.

- 35 LOOMIS, Roger Sherman, and Laura Hibbard LOOMIS, *Medieval Romances*, Modern Library, New York : Random House, 1957.

[A collection of eight romances in modern English prose versions, including Chrétien's *Perceval*, pp. 3-87 ; Gottfried von Strassburg's *Tristan and Isolt*, pp. 88-232 ; *Sir Gawain and the Green Knight*, pp. 324-89 ; and "The Book of Balin", from Malory's *Le Morte Darthur*, pp. 390-424. Chrétien's *Perceval* is translated by Roger S. Loomis, and a foreword by one or the other of the editors precedes each romance.]

- 36 LUMIANSKY, R.M., "Malory's 'Tale of Lancelot and Guenevere' as Suspense", *MedStud*, XIX (1957), 108-22.

[The evidence points to a conscious intention on Malory's part in making the seventh division of his work (Caxton, Books XVIII-XIX) serve the function of suspense within *Le Morte Darthur* as a whole. Indeed, the degree of Arthur's awareness of the adultery of Lancelot and Guenevere, as developed by Malory, is of such importance to that which follows in *Le Morte Darthur* that it becomes difficult, in the author's view, to accept Vinaver's conclusion that Malory wrote "The Tale of Lancelot and Guenevere" as a separate romance.]

- 37 MAHONEY, John F., "The Evidence for Andreas Capellanus in Re-Examination", *SP*, LV (1958), 1-6.

[The author finds more references to Andreas Capellanus as chaplain to Marie de Champagne than are set forth by L.A. Vigneras in "Chrétien de Troyes Rediscovered". *MP*, XXXII, 1935, 341-42.]

- 38 MARKMAN, Alan M., "The Meaning of *Sir Gawain and the Green Knight*", *PMLA*, LXXII (1957), 574-86.

[The author believes that the most fruitful approach to an understanding of *Sir Gawain and the Green Knight* lies not in a study of the legendary backgrounds of the tale but rather in a consideration of Gawain in the light of the typical romance hero — that is, as a man whose behavior may serve as a model for the very best human conduct. The “challenge” and the chastity test motifs, whatever their earlier vicissitudes, were not intended by the *Gawain*-poet to impart any supernatural aura to his romance.]

- 39 NITZE, William A. “The Significance of *le riche Graal*”, *RPh*, X (1956-1957), 201-04.

[The late Professor Nitze points out that, thanks to Roach's edition of the *First Continuation*, it becomes possible to reach certain conclusions concerning the distinction between *le riche Graal* and *Le Saint Graal*. The *First Continuation* considered the Grail a food-giving vessel, in Roach's opinion. The substitution of *saint* for *riche*, occurring sporadically in the *Perlesvaus* and consistently in the *Queste* and the romances associated with it, would seem to conform well with the sublimated, mystical tone of the later works.]

- 40 POPE, Arthur Upham, “Persia and the Holy Grail”, *The Literary Review* [Fairleigh Dickinson University, Teaneck, New Jersey], I (1957), 57-71.

[The author urges that certain features of the Grail story, and specifically of the Grail Castle, as described in 112 lines of *Der Jüngere Titurel*, are explained by assuming that a Persian shrine built at Siz (Takht-i-Suleiman) by Chosroes II (590-628) was the prototype of the Grail Castle. Studies by Werner Wolf (“Grundsätzliches zu einer Ausgabe des Jügeren Titurel”, cf. *BBSIA*, 2, No. 66) suggest that the German poet speaks of 22 rather than 72 radial chapels surrounding the Grail Temple proper, a number corresponding with the number depicted on the Sasanian bronze salver preserved in the Berlin Museum. Moreover, the number 22, Pope argues, is a conventional representation of 220, which might well have been the number of arches in the shrine at Siz. Thus, Pope supports the earlier conjecture by Ringbom (cf. *BBSIA*, 4, Nos. 15, 21), and he also pleads for a more sympathetic and open-minded attitude toward the possibility of Oriental influences on mediaeval Europe.]

- 41 RANDALL, Dale B.J., " A Note on Structure in *Sir Gawain and the Green Knight* ", *MLN*, LXXII (1957), 161-63.

[The author comments on the "striking balance" of the structure of *Sir Gawain and the Green Knight*, observing, for example, that certain elements in the introductory lines — the phrase "Sithen the sege..." and the references to Brutus and to Arthur's court — are repeated in reverse order in the conclusion. Further, in the story proper, the pattern of the metamorphoses of the Green Knight seems to be self-conscious. That is, the Green Knight is at the beginning a fiendish challenger, in the central portion a genial host, and again a monster at the end. The author also suggests that the care taken in working out the linkages between the stanzas of this poem may serve as a reason for regarding the *Gawain*-poet and the *Pearl*-poet as the same man.]

- 42 SINGLETON, Charles S., " The Irreducible Dove ", *CL*, IX (1957), 129-35.

[Singleton takes issue with Green's views (see No. 32 above), arguing on his part that, whereas the *Convivio* of Dante is to be read as an allegory of poets, as Green says, the *Divine Comedy* was intended to be an allegory of the theologians. That is, in the first work, the literal sense is nothing other than a fiction and the work is justified because it conveys an underlying truth. In the *Divine Comedy*, on the other hand, we have an "imitation" of the Scriptures in that the literal sense is to be taken as real. Moreover, the literal level discloses along its way other events, also real.]

- 43 WILSON, Robert H., " The Cambridge *Suite de Merlin* Re-Examined ", *The University of Texas Studies in English*, Austin [Texas] : University of Texas Press, XXXVI (1957), 41-51.

[Wilson here offers a rejoinder to an article by Miss Bogdanov (Cf. *BBSIA*, 8, No. 42) which in turn was a reply to his earlier discussion of the rebellion of the kings in Malory and the *Suite de Merlin* (Cf. *BB SIA*, 5, No. 48). Wilson reaffirms his view that the rebellion was a late interpolation.]

III. — REVIEWS

- 44 EVERETT, Dorothy, *Essays on Middle English Literature*, ed. Patricia Kean, Oxford : Clarendon Press, 1955.
 Rev. : by Dorothy Bethurum, *Speculum*, XXXII (1957), 163-66.
- 45 FRIEDERICH, Werner P., with the collaboration of David Henry MALONE, *Outline of Comparative Literature from Dante Alighieri to Eugene O'Neill*, Chapel Hill [North Carolina] : University of North Carolina Press, 1954 (cf. *BBSIA*, 7, No. 36 ; 8, No. 80 ; 9, No. 48).
 Rev. : by Ralph P. Rosenberg, *JEGP*, LVI (1957), 250-52.
- 46 GRIFFITH, David, *Bibliography of Chaucer, 1908-1953*, University of Washington Publications in Language and Literature, Vol. XIII, Seattle [Washington] : University of Washington Press, 1955 (cf. *BBSIA*, 8, No. 51 ; 9, No. 49).
 Rev. : by Howard R. Patch, *MLN*, LXXII (1957), 210-12.
- 47 MEADER, William G., *Courtship in Shakespeare : Its Relation to the Tradition of Courtly Love*, New York : King's Crown Press, 1954 (cf. *BB SIA*, 8, No. 62).
 Rev. : by Joseph H. Marshburn, *Books Abroad*, XXXI (1957), 82.
- 48 NITZE, William A., and Harry F. Williams, *Arthurian Names in the Perceval of Chrétien de Troyes. Analysis and Commentary*. University of California Publications in Modern Philology, XXXVIII, Berkeley and Los Angeles [California] : University of California Press, 1955 (cf. *BBSIA*, 8, No. 68 ; 9, 20, 142).
 Rev. : by Robert W. Ackerman, *Speculum*, XXXII (1957), 197-99.

- 49 RICKARD, P., *Britain in Medieval French Literature, 1100-1500*, New York : Cambridge University Press, 1956 (cf. *BBSIA*, 9, No. 163).
 Rev. : by Urban T. Holmes, Jr., *Books Abroad*, XXXI (1957), 310-11.
- 50 ROACH, William, ed., Chrétien de Troyes, *Le Roman de Perceval ou le Conte du Graal*, publié d'après le MS. fr. 12.576 de la Bibliothèque Nationale, Textes Littéraires Français, Genève : Droz ; Lille : Giard, 1956 (cf. *BBSIA*, 9, No. 85).
 Rev. : by Edward B. Ham, *MLN*, LXXII (1957), 465-67.
- 51 ROACH, William, and Lucien FOULET, *The Continuations of the Old French Perceval*, Vol. III, Part 2, *Glossary of the First Continuation*, Philadelphia : The American Philosophical Society, 1955 (cf. *BBSIA*, 8, No. 46 ; 9, No. 21).
 Rev. : by L.P.G. Peckham, *RR*, XLVIII (1957), 223-25.
- 52 SAVAGE, Henry Lyttleton, *The Gawain-Poet. Studies in his Personality and Background*, Chapel Hill [North Carolina] : University of North Carolina Press, 1956 (cf. *BBSIA*, 9, Nos. 39, 60).
 Rev. : by John Conley, *Speculum*, XXXII (1957), 858-61.
 by Thomas A. Kirby, *MLN*, LXXII (1957), 121-14.
 by Charles Moorman, *MP*, LIV (1956-57), 271-73.
- 53 THOMPSON, Stith, *Motif-Index of Folk Literature*, New Enlarged and Revised Edition, Vol. I, A-C ; Vol. II, D-E ; Vol. III, F-H ; Bloomington [Indiana] : Indiana University Press ; Copenhagen : Rosenkilde and Bagger, 1955, 1956 (cf. *BBSIA*, 9, No 62).
 Rev. : (Vol. I) by Eugene S. McCartney, *CP*, LII (1957), 260-61.
 (Vols. I and II) by Kurt Ranke, *JAF*, LXXI (1958), 81-83.

(Vols. I, II, and III) by Warren Roberts,
MF, VII (1957), 41-43.

- 54 VINAVER, Eugène, ed., *King Arthur and his Knights : Selections from the Works of Sir Thomas Malory*, Boston : Houghton Mifflin, 1956.
 Rev. : by Nathan Comfort Starr, *CE*, XIX (1957-1958), 86.
- 55 VINAVER, Eugène, ed., *The Tale of the Death of King Arthur by Sir Thomas Malory*, Oxford : Clarendon Press ; New-York : Oxford University Press, 1955 (cf. *BBSIA*, 8, Nos. 146, 152, 170 ; 9, Nos. 63, 175).
 Rev. : by Dorothy Bethurum, *JEGP*, LVI (1957), 125-26.
- 56 WEIGAND, Hermann J., *Three Chapters on Courtly Love in Arthurian France and Germany : Lancelot, Andreas Capellanus, Wolfram von Eschenbach's Parzival*, University of North Carolina Studies in Germanic Languages and Literatures, XVII, Chapel Hill [North Carolina] : University of North Carolina Press, 1956 (cf. *BBSIA*, 9, No. 40).
 Rev. : by Helen Adolf, *JEGP*, LVI (1957), 449-50.

IV. — DOCTORAL DISSERTATIONS

- 57 HANSON, Gordon Howard, *The Origin of the Legend of the Holy Grail*, Vanderbilt University, 1957.
- 58 LONG, Clarence Edward, *Shape-Shifting and Associated Phenomena as Conventions of the Middle English Metrical Romances*, University of New Mexico, 1957.
- 59 ROBERTS, Ruth Eloise, *Welsh Place-Names in the Earliest Arthurian Texts*, Columbia University, 1957.

BELGIQUE

BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1957

ÉTABLIE PAR OMER JODOGNE

II. — ÉTUDE CRITIQUE ET HISTORIQUE

- 60 MARX, Jean, *Quelques remarques au sujet de récents travaux sur l'origine du Graal*, MA, LXIII, 1957, pp. 469-480.

[Ces travaux sont ceux de M. Roques (*Le Graal et la demoiselle au Graal*, cf. BBSIA, 8, n° 116), de Mme Lot-Borodine (*Le Conte del Graal de Chrétien de Troyes et sa présentation symbolique*, cf. BBSIA, 9, n° 112) et de la Sœur M. Amelia Klenke (cf. BBSIA, 8, n° 55 et 9, n° 30). Ils amènent à des conceptions analogues : le *Conte del Graal* de Chrétien ne doit rien aux antécédents celtiques ; le cortège du Graal s'explique par la symbolique chrétienne. M. Marx observe que les documents iconographiques de M. Roques ne coïncident pas complètement avec les personnages et les objets décrits par Chrétien. Si la Demoiselle au Graal est l'Eglise, comment comprendre qu'aucun des continuateurs de Chrétien n'ait fait allusion à cette interprétation du cortège ?

Le conte du Graal se déroule en pays breton (dans une Grande-Bretagne bien christianisée toutefois). C'est la terre des enchantements. Chrétien a fait un effort pour comprendre et interpréter un merveilleux étrange. Il retrouvait dans les contes celtiques comme une préfiguration gauche et enveloppée des mystères chrétiens.

Ce mélange de féerie et d'interprétation à la fois rationnelle et religieuse met le *Conte du Graal* à sa place parmi les autres œuvres de Chrétien. Ce récit chevaleresque est ennobli par la progression religieuse du héros, par sa pénitence et son progrès, mais le conte reste toujours plaisant et souriant.]

III. — COMPTES RENDUS

- 61 BRUGGER, E., *Die Nodons-Nuadu-Hypothese als Erklärung des Namens Fischerkönig*, *RPh*, IX (1955-1956), pp. 285-297 (cf. *BBSIA*, 8, n° 43).
C.R.S. par J. Horrent, *MA*, LXIII, 1957, p. 532.
[La vigueur mordante de cet exposé ne se justifie pas normalement, car l'hypothèse de Vendryès n'est qu'une suggestion qu'il n'a pas reprise plus tard.]
C.R.S. par A. G(oosse), *Let. Rom.*, XI, 1957, p. 77.
- 62 CARMAN, J. Neale, *Purgatorio*, I and II, and the *Queste del Saint Graal*, *RPh*, IX (1955-1956), pp. 119-126 (cf. *BBSIA*, 8, n° 44).
C.R.S. par J. Horrent, *MA*, LXIII, 1957, p. 529.
[« Sauf en deux points (n°s 2 et 3), les rapprochements ne nous convainquent pas. Aux deux points indiqués, n'aurions-nous pas de simples coïncidences ? »]
- 63 CHRÉTIEN DE TROYES, *Le roman de Perceval ou le Conte du Graal* (éd. W. ROACH, Genève, 1956) (cf. *BBSIA*, 9, n° 85).
C.R. par Robert Guiette, *RBPH*, XXXV, 1957, pp. 410-411.
[Edition excellente. L'absence d'un glossaire est regrettable dans une collection destinée principalement aux étudiants.]
- 64 FOURQUET, J., *Le rapport entre l'œuvre et la source chez Chrétien de Troyes et le problème des sources bretonnes*, *RPh*, IX (1955-1956), pp. 298-312 (cf. *BBSIA*, 8, n° 47).
C.R.S. par J. Horrent, *MA*, LXIII, 1957, pp. 532-533.
[Étude très suggestive.]
- 65 FRAPPIER, Jean, *Le tour je me sui chez Chrétien de Troyes*, *RPh*, IX, (1955-1956), pp. 126-133 (cf. *BBSIA*, 8, n° 49).
C.R. par J. Horrent, *MA*, LXIII, 1957, p. 529.
[Analyse très fine qui ne tient pas compte d'une menue différence entre *qui je me sui* et *ou je me fui*. Ce *ou* n'aurait-il pas une valeur locative ? Dans ce cas, cet exemple devrait être écarté.]

- 66 HOFER, Stefan, *Zur Beurteilung der Lais der Marie de France*, *ZrP*, LXVI, 1950, pp. 409-421 (cf. *BBSIA*, 3, n° 9) et *Der Tristanroman und der lai Chievrefueil der Marie de France*, *ZrP*, LXIX, 1953, pp. 129-131 (cf. *BBSIA*, 6, n° 11).
C.R.S. par A. G(oosse), *Let. Rom.*, XI, 1957, p. 318.
[Démonstration serrée ; certains rapprochements sont bien tenus (*ce m'est a vis, baisier e acoler*) ; les concordances entre un lai et Bérout sont de peu de poids puisque Bérout n'est pas la source du lai.]
- 67 HOFER, Stefan, *Kritische Bemerkungen zum Lai de Guingamor*, *RF*, LXV, 1954, pp. 360-377 (cf. *BBSIA*, 7, n° 6).
C.R.S. par A. G(oosse), *Let. Rom.*, XI, 1957, p. 318.
[On n'oserait lui donner raison lorsqu'il préfère l'explication par la tradition chrétienne.]
- 68 HOFER, Stefan, *Bemerkungen zur Beurteilung des Horn-und des Mantellai*, *RF*, LXV, 1954, pp. 38-48 (cf. *BBSIA*, 7, n° 7).
C.R.S. par A. G(oosse), *Let. Rom.*, XI, 1957, p. 318.
[L'auteur ne fait état que d'analogies superficielles qui ne signifient pas dépendance.]
- 69 HOFER, Stefan, *Bemerkungen zum Perceval*, *RF.*, LXVII, 1955, pp. 36-54 (cf. *BBSIA*, 9, n° 4).
C.R. par A. G(oosse), *Let. Rom.*, XI, 1957, pp. 77-78.
[A la famille de Philippe de Flandre était confiée la garde de la Terre Sainte et des reliques de la Passion : c'est peut-être beaucoup dire.]
- 70 LEJEUNE, Rita, *La date du Conte du Graal de Chrétien de Troyes*, *MA*, LX, 1955, pp. 51-79 (cf. *BBSIA*, 7, n° 78).
C.R. par A. G(oosse), *Let. Rom.*, XI, 1957, p. 77.
[L'argument « en cort real » paraît mince. L'érudition de Mme L. réussit à donner de la vraisemblance à sa thèse du *Perceval*, roman d'éducation.]
- 71 MICHA, Alexandre, *L'origine de la Table du Graal et de la Table Ronde chez Robert de Boron*, *RPh*, IX (1955-1956), pp. 173-176 (cf. *BBSIA*, 8, n° 63).

- C.R.S. par J. Horrent, *MA*, LXIII, 1957, p. 530.
 [« Le rapprochement avec le *Pèlerinage de Charlemagne* ne me satisfait pas pleinement. »]
- 72 RICHTHOFEN, E. von, *Vier altfranzösische Lais der MARIE DE FRANCE*, éd. E. von RICHTHOFEN (Tübingen, 1954) (cf. *BBSIA*, 8, n° 1).
 C.R. par Robert Guiette, *RBPH*, XXXV, 1957, p. 281.
 [« On peut préférer, malgré ses particularités, un texte plus fidèle au manuscrit de base. »]
- 73 RIQUER, M. de, *La « aventure », el « lai » y el « conte » en Maria de Francia*, dans *Filologia Romanza*, II, 1955, pp. 1-19 (cf. *BBSIA*, 8, n° 175).
 C.R.S. par A. G(oose), *Let. Rom.*, XI, 1957, p. 317.
- 74 RIQUER, M. de, *La « tragedia de Lancelot », texto artúrico catalán del siglo XV*, dans *Filologia Romanza*, II, 1955, pp. 113-139 (cf. *BBSIA*, 8, n° 176).
 C.R.S. par J. Peeters, *Let. Rom.*, XI, 1957, p. 310.
- 75 ROACH, William, *The Modena Text of the Prose Joseph d'Arimathie*, *RPh*, IX (1955-1956), pp. 313-342 (cf. *BBSIA*, 8, n° 39).
 C.R.S. par J. Horrent, *MA*, LXIII, 1957, p. 533.
 [Édition soignée, comme toutes celles de M. Roach.]

DANEMARK

BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1957-58

ÉTABLIE PAR N. LUKMAN

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 76 JACORSEN, Eric, *Translation, A Traditional Craft*. *Classica et Mediaevalia*. Dissertationes VI. Gyl-dendal, Copenhague, 1958, 220 pages (Thèse de doctorat de l'Université de Copenhague).

[Pp. 57-99 : medieval education and the study of texts ; the medieval school ; the trivium, grammatica ; commentary and translation.]

- 77 TOGBY, Knud, *Les Fabliaux*. *Orbis Litterarum* XII (1957), 85-98. Supplément à l'ouvrage de Per Nykrog (*BBSIA*, 1957, n° 79).

[Discussion de la datation et de la chronologie. Les fables de Marie de France ne sont pas des fabliaux. Le véritable initiateur du genre est Jean Bodel, mort en 1210. De même que Chrétien a créé le roman courtois, Jean Bodel a créé le fabliau (p. 96). Parodies et travestissements des romans arthuriens (*Erec*). Le *Lai du Cor* ne date pas de 1150, comme on l'a trop souvent dit, mais de 1200 environ. Il est postérieur à la *Première Continuation du Perceval* (fin du XII^e siècle) où se trouve l'anecdote (v. 15640-787) et où le nom du mari dont la femme est fidèle, Carados, qui revient dans le *Cor* et dans le *Mantel*, a sa raison d'être. La source du *Chevalier à la corbeille* est *l'Estorie del Graal en prose* (p. 170).]

ESPAGNE, PORTUGAL ET BRÉSIL

BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1957

ÉTABLIE PAR P. BOHIGAS

I. — TEXTES

- 78 *Baladro del Sabio Merlin*. Introducción de Justo García Morales. Madrid, 1956 (Colección Joyas Bibliográficas, XVI).

[Edition de 250 exemplaires sur papier chiffon jauni, en caractères gothiques. Orthographe moderne. L'auteur de l'introduction a voulu « seulement résumer quelques travaux sur les origines de la légende de Merlin et sur sa fortune, en détaillant davantage l'analyse du texte du « Baladro ». Mieux renseigné sur la fortune de Merlin en Espagne que sur les origines de la légende.]

- 79 *El Baladro del Sabio Merlin según el texto de la edición de Burgos de 1498*. Tomo Primero. Edición y notas de Pedro Bohigas. Selecciones Bibliófilas. Segunda serie. Barcelona, 1957.

[Ce premier volume contient le texte des chap. I-XXII du *Baladro*, précédés de la description bibliographique de l'éd. de Burgos, 1498. L'introduction et les notes paraîtront dans le deuxième volume.]

II. — ÉTUDE CRITIQUE ET HISTORIQUE

- 80 CLUZEL, I., *A propos de « L'Ensenhamen » du troubadour catalan Guerau de Cabrera*, Boletín de la

Real Academia de Buenas Letras de Barcelona, XXVI, 1954-1956, p. 87-93.

[Pour l' « Ensenhamen » de Guerau de Cabrera, qui contient notamment une allusion au conte d'*Erec* — que Chrétien de Troyes n'a pas inventé, comme il le déclare au début de son roman — « la date de 1150, à laquelle nous ramènent les *seules mentions nominatives des troubadours indiscutablement identifiables*, peut être scientifiquement retenue comme base de discussion ».]

FRANCE

BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1957
ÉTABLIE PAR C. FOULON ET J. FRAPPIER

I. — TEXTES, TRADUCTIONS ET ADAPTATIONS

- 81 *Fragment de la Suite-Huth du Merlin*, par Alexandre MICHA, *Rom.*, LXXVIII, 1957, pp. 37-46.
[Publication de deux feuillets d'un ms. tirés des Archives Nationales de Sienne et correspondant aux pages 64-72 de l'édition de G. Paris et J. Ulrich.]
- 82 CHRÉTIEN DE TROYES, *Les Romans de Chrétien de Troyes*, édités d'après la copie de Guiot. — *Bibl. Nat. Fr.* 794. — II, *Cligès*, publié par A. Micha (CFMA, 84), Paris, Champion, 1957.
[Introduction (III-XXVIII) — Références bibliographiques (XXIX-XXX) — Texte (1-203) — Notes (204-216) — Index des noms propres et des personnages anonymes (217-223) — Glossaire (224-240) — Index des mots relatifs à la civilisation et aux mœurs (241-254).]
- 83 CHRÉTIEN DE TROYES, *Cligès*, *Roman traduit de l'ancien français* par A. Micha, Paris, Champion, 1957.
- 84 MARIE DE France, *Le Lai de Lanval, texte critique et édition diplomatique des quatre manuscrits français* par J. Rychner, accompagné du *texte du Iamrals Ijod et de sa traduction française avec une introduction et des notes* par P. Aebischer,

Genève, Droz et Paris, Minard, 1958. Collection des « Textes Littéraires Français », n° 77.

[Cette édition offre le précieux avantage de mettre clairement à la disposition du lecteur tout « le matériel de base nécessaire au travail de la critique et de l'interprétation ». Elle fournit en outre un texte critique « fondé sur un classement des manuscrits différent de celui de Warnke ». L'*Introduction*, consacrée principalement au classement des manuscrits et aux règles appliquées pour l'établissement du texte critique, contient aussi de très intéressantes remarques (p. 17-21) au sujet de la ponctuation adoptée par J. Rychner, à qui l'on doit également, à la suite de l'édition, une attentive « explication du jugement de Lanval » (p. 78-84). La part qui revient à P. Aebischer dans cet ouvrage constitue un très heureux et savant complément (p. 87-125).]

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 85 ADLER, Alfred, *The education of Lancelot* : " Grammar " — " Gramarye ", BBSIA, n° 9, 1957, pp. 101-107.

[Considérations sur le sens courtois et chevaleresque de l'épisode consacré à l'éducation de Lancelot chez la Dame du Lac dans le *Lancelot en prose* (*Lancelot propre*).]

- 86 FRAPPIER, Jean, *Chrétien de Troyes, L'homme et l'œuvre*, *Connaissance des Lettres*, 50, Hatier-Boivin, Paris, 1957.

[Cette étude d'ensemble sur l'œuvre de Chrétien de Troyes se divise en huit chapitres : I. — L'époque et l'œuvre. II. — *Philomena*. Deux chansons d'amour. *Guillaume d'Angleterre*. III. — *Erec et Enide*. IV. — *Cligès*. V. — *Le Chevalier de la Charrette ou Lancelot*. VI. — *Le Chevalier au Lion ou Yvain*. VII. — *Le Conte du Graal ou Perceval*. VIII. — *Originalité et influence*. Suit une « Note bibliographique ».]

- 87 JAUSS, Hans-Robert, *Le sens de l'aventure dans le roman de « Jaufré »*. Actes et Mémoires du 1^{er} Congrès International de Langue et Littérature

du Midi de la France (Publications de l'Institut Méditerranéen du Palais du Roure, Avignon, 1957), p. 34-39.

[Les différences d'esprit que l'on peut constater entre la première et la deuxième partie de *Jaufré* ne s'opposent pas nécessairement à l'unité de conception. Si des éléments de burlesque et de parodie semblent indiquer dans la première partie « que l'aventure dans le sens traditionnel du mot a perdu son sens immanent », si l'idéal purement chevaleresque paraît dévalorisé, cette tendance ne se trouve pas en désaccord avec le fait que *Jaufré* devient finalement chevalier de Dieu.]

- 88 KELLER, Hans Erich, *Lettre à M. Antony John Holden au sujet du Roman de Rou, Rom.*, LXXVIII, 1957, pp. 406-407.

[Résumant son livre intitulé *Etude descriptive sur le vocabulaire de Wace* (cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 9) et paru un an avant l'article de M. A. Holden, H.E. Keller suppose que Wace aurait pu, dans sa vieillesse, être influencé par le roman courtois, spécialement par *Chrétien de Troyes*.]

- 89 LEJEUNE, Rita, *Encore la date du « Conte du Graal » de Chrétien de Troyes*, *BBSIA*, 9, 1957, pp. 85-100.

[Défend, contre A. Fourier, la période comprise entre 1178 et 1181 comme la plus plausible pour la date du *Conte du Graal*.]

- 90 LOOMIS, Roger, Sherman, *The « esplumeor Merlin » again*, *BBSIA*, 9, 1957, pp. 79-83.

[« *Esplumoer* », à comprendre au sens de « mue, cage où les oiseaux sont enfermés pendant la mue », et plus généralement au sens de « prison », doit désigner, suivant les textes, les différents lieux où Merlin est emprisonné par Viviane ou Niniane, soit une tour enchantée, soit une caverne ou une tombe.]

- 91 LOT-BORODINE, Myrrha, *Note additionnelle à l'article Le conte del Graal et sa Présentation symbolique* (Cf. *BBSIA*, 9, 1957, n° 112). *Rom.*, LXXVIII, 1957, pp. 142-143.

[A l'appui de sa conclusion sur « les origines chrétiennes de la Légende graalienne », Mme L.-B. cite : des *Hymnes sur le Paradis*, du Syrien Ephrem (pour cet auteur Jésus figure le « paradis retrouvé ») ; puis l'orientaliste L. Massignon, qui a constaté « une dévotion pour le Saint Graal connue en archéologie byzantine » ; enfin une liturgie spéciale de la Sainte Lance, en syriaque, datant du IX^e siècle.]

- 92 PONSOYE, Pierre, *L'Islam et le Graal, Etude sur l'ésotérisme du Parzival de Wolfram von Eschenbach*, Editions Denoël, Collection « La tour Saint Jacques », Paris, 1957.

[L'auteur rattache la légende du Graal à des traditions islamiques importées par les Arabes en Espagne où Kyot a pu les retrouver. Il admet toutefois (p. 194) que dans cette « Fontaine d'enseignement » qu'est la « légende souveraine » ont conflué « les eaux apparemment diverses du Celtisme, du Christianisme, du Judaïsme et de l'Islam ».]

- 93 REMY, Paul, *Le sentiment amoureux dans « Jaufré »*, Actes et Mémoires du 1^{er} Congrès International de Langue et Littérature du Midi de la France (Publications de l'Institut Méditerranéen du Palais du Roure, Avignon, 1957), pp. 28-33.

[Si l'auteur de *Jaufré*, seul roman arthurien du Midi de la France, ne manque pas de talent, il apparaît souvent comme un imitateur des romanciers d'oïl, notamment de Chrétien de Troyes. De cette imitation, sa peinture de l'amour, caractérisée par la technique du « monologue-dialogue » et par « l'épilogue matrimonial » apporte une preuve de plus.]

- 94 SECHELLES, D. de, *L'évolution et la transformation du mythe arthurien dans le thème du Graal, Rom.*, LXXVIII, 1957, pp. 182-198.

[Rappelant l'importance de la conquête normande et la lutte des conquérants contre le « messianisme arthurien des Gallois », l'influence du dogme de l'Eucharistie, le rôle littéraire d'Aliénor d'Aquitaine, D. de S. estime que le thème du Graal « exprime la situation malheureuse de la Bretagne et son espoir de renaissance persistant depuis des siècles ». L'histoire

du Graal traduirait ensuite « la notion chrétienne de la misère de l'homme et de l'impuissance où il se trouve sans l'intervention divine. »]

- 95 STINGLHAMBER, L., *L'Évolution mystique du Graal*, Bulletin de l'Association Guillaume Budé, *Lettres d'Humanité*, XV, 1956, 4, p. 68-82.

[A l'usage du grand public, L.S. esquisse l'évolution du thème du Graal. Il souligne la valeur des ouvrages de A.C. Brown, R.S. Loomis, J. Marx. Il examine les étapes successives par lesquelles le Graal serait passé du *criol*, « nourriture des dieux », au graal-eucharistique et au graal-calice, pour devenir enfin, dans la *Queste*, le symbole du royaume de Dieu.]

III. — COMPTES RENDUS

- 96 FOURQUET, Jean, *Le rapport entre l'œuvre et la source chez Chrétien de Troyes et le problème des sources bretonnes*, *RPh*, IX, 3, fév. 1956. (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 47.)

C.R.S. par M. Roques dans *Rom.*, LXXVIII, 1957, p. 284.

- 97 FRAPPIER, Jean, *Le tour je me sui chez Chrétien de Troyes*, *RPh*, IX, 1955-56, pp. 126-133. (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 49.)

C.R.S. par M. Roques dans *Rom.*, LXXVIII, 1957, p. 129.

- 98 FRAPPIER, Jean, *Chrétien de Troyes, L'homme et l'œuvre*. (Cf. *BBSIA*, 10, 1958, n° 86.)

C.R. par Charles Camproux dans les *Lettres Françaises*, n° 690 (3-9 octobre 1957) ;

par Raymond Picard dans les *Nouvelles Littéraires* (21 novembre 1957) ;

par Mario Roques dans *Rom.*, LXXVIII, 1957, p. 539-540.

[Eloges : « Guide excellent, plein, précis, nuancé et prudent » ; quelques réserves sur l'importance accordée à l'influence celtique.]

- 99 KLENKE, Sister M. Amelia, *The spiritual ascent of Perceval*, dans *Studies in Philology*, LIII, 1, Janvier 1956. (Cf. *BBSIA*, 9, 1957, n° 30.)
C.R.S. par M. Roques, dans *Rom.*, LXXVIII, 1957, p. 284.
- 100 LEVY, Raphael, *The motivation of Perceval and the authorship of Philomena*, *PMLA*, LXXI, 4, Septembre 1956. (Cf. *BBSIA*, 9, 1957, n° 31.)
C.R.S. par M. Roques dans *Rom.*, LXXVIII, 1957, p. 284.
- 101 LEVY, Raphael, *Chronologie approximative de la littérature française au moyen âge*, *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, 59 p., Tübingen, 1957. (Cf. *BBSIA*, 10, 1958, n° 8.)
C.R. par Félix Lecoy dans *Rom.*, LXXVIII, 1957, pp. 540-542.
[Critique de la chronologie proposée pour Chrétien de Troyes et pour les *lats* de Marie de France.]
- 102 MICHA, Alexandre, Chrétien de Troyes, *Cligès*. (Cf. *BBSIA*, 10, 1958, n° 82.)
C.R. par J. Bourciez, dans *RLR*, n° 1957-1958 (Montpellier, 1958), p. 386-387.
[Texte établi avec soin ; quelques observations critiques. On souhaiterait des remarques plus nombreuses sur la syntaxe.]
- 103 NITZE, W.A., *Yvain and the Myth of the Fountain*, dans *Speculum*, XXX, 1955, pp. 170-179. (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 67.)
C.R.S. par Y. Lefèvre, dans *Rom.*, LXXVIII, 1957, p. 131.
- 104 RIQUER, Martin de, *La lanza de Pellès* (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 71) ; — *Perceval y las gotas de sangre en la nieve* (Cf. *BBSIA*, 9, 1957, n° 82) ; *Perceval y Gauvain en « Li contes del Graal »* (Cf. *BBSIA*, 10, 1958, n° 128).
C.R. par Félix Lecoy, dans *Rom.*, LXXVIII, 1957, pp. 408-412.

[Eloges ; F.L. note que « Pellès n'est pas, dans la *Queste*, le roi mehaigné ». Il estime, lui aussi, que la lance de Pellès et l'image du sang sur la neige sont dues à une influence classique. A l'hypothèse « intéressante » de la dualité du *Perceval-Gauvain* dans le *Conte du Graal*, il fait une objection : il se demande pourquoi le compilateur « n'a pas terminé le roman », ou du moins « n'a pas esquissé une conclusion ».]

- 105 ROACH, William, *Chrétien de Troyes, Le roman de Perceval ou le Conte du Graal, publié d'après le ms. fr. 12576 de la Bibliothèque Nationale.* (Cf. *BBSIA*, 9, 1957, n° 85.)

C.R. par J. Monfrin dans *BEC*, CXIV, 1956 (Paris, Didier, 1957), p. 321.

[Eloges. « Cette édition soignée et élégamment présentée permet de lire agréablement un des plus célèbres romans de Chrétien en même temps qu'elle fournit un élément solide à l'étude critique du texte. »]

C.R. par J. Bourciez, dans *RLR*, 1957-1958 (Montpellier, 1958), p. 385-386.

[Loue la méthode d'édition. Quelques remarques sur les notes.]

- 106 ROACH, William, *The Continuations of the Old French "Perceval" of Chrétien de Troyes. Vol. III, Part I : The first Continuation, redaction of mss. ALPRS, edited by William Roach, Philadelphia, The American Philosophical Society, 1952.* (Cf. *BBSIA*, 5, 1953, n° 23) ; Vol. III, Part II : *Glossary of the first Continuation*, by Lucien FOULET, Philadelphia, 1955. (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 46.)

C.R. par R. Bossuat, dans *BEC*, CXIV, 1956 (Paris, Didier, 1957), pp. 289-291.

[Eloges. « Avec une admirable persévérance, M. William Roach a poursuivi et amené à son terme l'édition complète de la Première Continuation du *Perceval* de Chrétien de Troyes. L'excellent glossaire établi par M. Lucien Foulet « devra être consulté, non seulement pour l'étude du texte qu'il illustre, mais pour celle de la littérature romanesque du même temps. »]

- 107 *Romans du Graal (Les) dans la littérature des XII^e et XIII^e siècles*, Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1956. (Cf. *BBSIA*, 9, 1957, n^{os} 94, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 1006, III, III, 114, 115, 116, 117, 120, 122, 123.)

C.R. par Ch. Camproux dans *RLR*, 1957-1958 (Montpellier, 1958), pp. 425-427.

[Analyse du recueil ; observations spontanées « d'un semi-profane » en la matière, comme se définit modestement l'auteur de ce compte rendu.]

- 108 VERGNAUD, Simone, M., *Le V^e Congrès international Arthurien*, dans *RLC*, 31^e année, 1957, pp. 607-608.

[Compte rendu du Congrès de Bangor, 12-19 août 1957.]

GREAT BRITAIN

ARTHURIAN BIBLIOGRAPHY 1957

COMPILED BY LEWIS THORPE

I. — TEXTS

- 109 BROMWICH, R., *Pedwar Marchoq ar Hugain Leys Arthur* (The Twenty-four knights of Arthur's court), in *THSC.*, 1956 session, pp. 116-32.

[An edition with English translation and discussion of a brief collection of 15th c. Triads which give the names of Arthur's twenty-four knights. It is pointed out that although some of these derive from French sources, the proportion of names from purely Welsh tradition is remarkably large for a document of so late a date.]

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 110 BOSTOCK, J.K., '*Hirzwurz*' and '*Brún*', in *MLR*, LII, 2, (1957), pp. 235-8.

[Wolfram chose these words in *Parzival*, 643,12 — 644,1 with regard to their religious connotation and symbolical significance. In Orgeluse's love the severely wounded Gawain found the healing *hirzwurz* and it was *brún*. The *hirz* is a symbol for Christ. The colour *brún* symbolises the warmth of love and was applied to the Virgin because of the passages in the *Song of Solomon* ii, 4 and 5 : 'Nigra sum sed formosa' and 'Nolite me considerare quod fusca sim'. Christ was coeternal with the Father, but was born young, in a

sense rejuvenated. So Gawain was restored to his old self. Wolfram uses the words appropriate to Christ and the Virgin.]

- 111 BROMWICH, R., *A note on the Breton lays*, in *Med. Aev.*, XXVI, 1 (1957), pp. 36-38.

[A parallel is traced between the form of the Breton lay and the *laíd* or speech-passage inset in the O. Irish prose-verse sagas; and Welsh parallels to the Irish *laíd* are cited. It is pointed out that in 12th c. usage the same word was used to denote the *laoihefiannaíd-heachta* or Fenian Lays, which gave the substance of the older Irish prose-verse sagas in a form which approaches that of the ballad. It is suggested that a similar development may have taken place in Welsh and Breton, and that the resulting episodic narrative poems formed the Celtic model which Marie and her contemporaries designated the "Breton lay".]

- 112 BROMWICH, R., *A note on the name 'Enide'*, in *BBCS*, XVII (1957), pp. 181-2.

[It is suggested that the name of Chrétien's heroine derives from a wrong division of the Breton place-name *Bro Wened* (Vannes); just as 'Erec' is derived from a wrong division of *Bro Weroc(h)*. A parallel is drawn with the Irish goddess *Eriu*, whose name corresponds with the name of her country and who in the sagas represents the Sovereignty of Ireland, just as *Enide* represents the goddess of the Breton kingdom of *Bro Wened*.)

- 113 DAVIES, R.T., *Was Pellynor unworthy?* in *NQ*, New Series, IV (1957), p. 370.

[Maintains that Vinaver's interpretation of the episode on p. 119 of his edition of Malory is wrong. Pellynor argues that the lady should have saved her own life, for no one may commit suicide: the responsibility for her death is not his.]

- 114 HARRIS, R., *'Et Liconaus ot non ses pere'*, in *Med. Aev.*, XXVI, 1, (1957), pp. 32-35.

[A re-examination of the manuscript data concerning the name of *Enide's* father, this leading to a conclusion fundamentally opposed to that given by R.S. Loomis in "Arthurian tradition and Chrétien de Troyes", p. 35.]

- 115 KENNEDY, E., *Social and political ideas in the French prose Lancelot*, in *Med. Aev.*, XXVI, 2. (1957), pp. 90-106.

[The treatment in the First Part of the *Prose Lancelot* of such questions as the relations between lord and vassal, kingship and the function of chivalry is not unreal and purely conventional but is based upon contemporary political theory, shows marked affinities with the law-books and has had a wide influence on later mediaeval moralists.]

- 116 LEWIS, I and WILLIAMS, M.I., *Arthurian Literature*, 1956, bibliography publ. in *BC.*, III, 4, (1957), pp. 44-47.

- 117 LOOMIS, R.S., *Wales and the Arthurian Legend*, University of Wales Press, Cardiff, 1956, viii + 231 pp.

[In this volume are collected together ten articles by R.S. Loomis, all but one of which have already been published elsewhere. The new chapter, entitled "Brân the Blessed and 'Sone de Nansay'" traces the resemblances and divergences between the mabinogi of *Branwen* and the 13th C. verse romance *Sone de Nansay*. "To sum up, then, it appears that if we take what the mabinogi tells us of Brân's hospitality, his wounding, and the sojourn of his followers after his death on an island off the coast of Wales, add what Geoffrey of Monmouth tells about the marriage of Brennius and about his twelve companions, and interpolate what the *Estoire del Saint Graal* tells of Joseph of Arimathea in the Holy Land, we have all the essential elements and many details of the story of the Fisher King in *Sone de Nansay*."]]

- 118 LOOMIS, R.S. *Onomastic riddles in Malory's "Book of Arthur and his Knights"*, in *Med. Aev.*, XXV, 3, (1956), pp. 181-190.

[Examines the sources of certain proper names in Malory: Ozanna le Cure Hardy, Colgrevaunce of Goore, Gryfflet la Fyse de Deu, Mayster Bleyse, Morgawse and Dame Lyones as duplications of Morgain la Fée and the relation between the names Gareth, Gaheris and Gawayne. Loomis then repeats his identification of Malory's Wandesborow with Wandlebury Camp near Cambridge.]

- 119 STANGER, Mary D. *Literary patronage at the mediæval courts of Flanders*, in *FS.* XI, 3, (1957), pp. 214-27.

[Discusses the relationships between the Counts of Flanders and writers between 1170 and 1300 and suggests certain influences this may have had upon individual works. These works include Chrétien's *Perceval*, Manessier's *Continuation*, Gautier d'Arras' *Eracle* and a fragmentary Arthurian romance by Baudouin Butor.]

- 120 WEST, G.D. *The description of towns in Old French Verse Romances*, in *FS.*, XI, (1957), pp. 50-59.

[There were three models for this descriptive theme, two in the *Brut*, one in *Eneas*. Whereas both *Brut* models were closely imitated (*Erec*, *Perceval*, and in the thirteenth century *Galeran de Bretagne*, Gerbert's *Continuation de Perceval*, *Claris et Laris*), the long *Eneas* model was abbreviated (*Bel Inconnu*) or transformed into a more realistic description of a mediæval castle (*Yder*). A further development was the combination of elements of one of the two *Brut* models with details of the modified *Eneas* model (*Chevalier aux deux épées*, *Durmart*, *Vengeance Raguidel*, *Escanor*, etc.).]

- 121 WILLSON, H.B. 'Vicissitudes' in Gottfried's 'Tristan', in *MLR.*, LII, 2, (1957), pp. 203-13.

[A new interpretation of the controversial phrase *wintschaffen also ein ermel*, inspired by Saint Bernard, is used as the starting-point of an attempt to prove that 'mystical dialectic' is the key to a deeper understanding of *Tristan*.]

- 122 WILLSON H.B. 'Nu lät min eines wesen dri', *Parzival*, 4, 2-8, in *MLR*, LII, 4, (1957), pp. 570-72.

[It is suggested that these words contain a thinly-veiled reference to the Holy Trinity of 'analogical' validity. Significantly, they occur toward the end of the *Parzival*-prologue, which is a showpiece of rhetoric and 'mystical dialectic'.]

- 123 WILLSON H.B. *Wolfram's 'Self-defence'*, *Parzival*, II, 4, 5-11, in *MLR*, LII, 4, (1957), pp. 572-75.

III. — REVIEWS

[The one woman, unnamed, whom Wolfram deems unworthy of his faithful service may well have been Eve, mother of the human race, who by her transgression brought shame upon her sex and misery upon us all.]

124. WEIGAND, H.J. *Three chapters on courtly love in Arthurian France and Germany*, Chapel Hill, N.C., Univ. of N.Carolina Press, 1956, 59 pp. (Cf. *BBSIA*, 9, 40.)
 Rev. : by W.W. Chambers, *MLR*, LII, 4, (1957), p. 632.
 by R.T. Davies, *Med. Aev.*, XXVI, 3 (1957), pp. 207-9.
- 125 WILLIAMS, Ifor. *Armes Prydein* (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 153).
 Rev. : by R. Bromwich in *THSC.*, 1956 session, pp. 138-41.

IRELAND

ARTHURIAN BIBLIOGRAPHY 1957

126 EISNER, Sigmund. *A Tale of Wonder, A source Study of "The Wife of Bath's Tale"*, John English and Co, Wexford, 1957.

[I. Introduction — II. Tales of Erin — III. The Irish Loathly — IV. The Wife of Bath's tale — V. The tales of Florent — VI. The ballad and the romance about Gawain's wedding — VII. The hag-visiting tales — VIII. Perceval and the Loathly Damsel — IX. The *Fier Baiser* — X. From Irish to Arthurian — XI. Conclusion.]

ITALIE

BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1957

ÉTABLIE PAR CARLA CREMONESI

I. — TEXTE ET TRADUCTION

- 127 BIANCHINI, Angela, *Romanzi medievali d'amore e d'avventura*, pref. di Leo Spitzer, trad. e note di A. Bianchini, Roma, Casini, 1957, pp. XIX-418.

[Morceaux choisis du *Roman de Troie*, d'*Erec et Enide*, de *Perceval*, de la *Queste del Saint Graal*, de la *Mort Artu*, du *Tristan* de Béroul, de la *Folie Tristan* (Berne), de deux *lais* de Marie de France, de la *Chastelaine de Vergi*. La traduction italienne en prose est correcte et satisfaisante pour les romans en prose, un peu moins pour les œuvres en vers. La préface de M. Leo Spitzer contient d'intéressantes considérations sur l'aventure médiévale qui insinue le « réalisme psychologique » dans la fable merveilleuse.]

II. — ETUDE

- 128 RIQUER, Martin de, *Perceval y Gauvain en "Li contes del Graal"*, dans *FR*, IV, 2, 1957, pp. 119-47.

[Intéressante étude où l'auteur estime que les incongruences du *Conte del Graal* entraînent la conclusion que Chrétien de Troyes travaillait à deux romans bien distincts — *Perceval* et *Gauvain* — lorsqu'il mourut. Un « éditeur » fit la soudure des deux romans aux vers 4688-4746.]

- 129 **SEGRE, Cesare**, *Lanval, Graelent, Guingamor*, Società tipografica editrice modenese, Modena, 1957.
[Cette étude comparative des trois lais conduit l'auteur à la conclusion que *Guingamor* et *Graelent* dérivent de *Lanval*.]

BIBLIOGRAPHIE ITALIENNE

- 130 **BARB, A.A.**, *Mensa Sacra. The round table and the holy Grail*, Journal of the Wartburg and Courtland Institutes, XIX (1956), pp. 40-67.
C.R. par Guido Favati dans *SF*, 1957, 3, pp. 470-71.
[Etude intéressante, même si l'on n'accepte pas toutes les vues de l'auteur.]
- 131 **BATTAGLIA, S.**, *Il mito del Licantropo nel « Bisclavret » di Maria di Francia*, *FR*, II (1956), 3, pp. 229-53.
C.R. par Raffaele De Cesare dans *Studi Francesi*, 1957 ; 2, p. 288.
- 132 **BIANCHINI, A.**, *Romanzi medievali d'amore e d'avventura*, pref. di Leo Spitzer, Roma, 1957.
C.R. par R. de Cesare dans *SF*, 1957, 3, pp. 468-69 ;
par G. Folena dans la *Rassegna della Letteratura Italiana*, 1957, pp. 518-19.
par E. Giachery dans *Nuova Antologia*, CXII, 1957, pp. 294-96.
- 133 **BROWN, P.A.**, *Bibliography of critical Arthurian Literature for the year 1955*, dans *Modern Language Quarterly*, XVII (1956), 2, pp. 128-52.
C.R. par R. de Cesare dans *SF*, 1957, 1, p. 112.
- 134 **CALDWELL, R.A.**, *Wace's Roman de Brut and the Variant Version of Geoffroy of Monmouth's Historia Regum Britanniae*, dans *Speculum*, XXI (1956), 4, pp. 675-82.
C.R. par Sergio Cigada dans *SF*, 1957, 3, p. 469.
- 135 **GOTTRIED VON STRASSBURG**, *Tristano e Isotta*, Introd., trad. e note a cura di Olga Cogala di Leesthal, Torino, Utet, 1955, pp. 335.
C.R. par Vittore Pisani dans *Paideia*, XII, 1957, 2-3, pp. 156-59.

- 136 HARRIS, R., *The white stag in Chrétien's "Erec et Enide"*, dans *FS*, X, pp. 56-61.
C.R. par R. de Cesare dans *SF*, 1957, 1, p. 115.
- 137 HOFER, S., *Eine Reminiszenz an den "Tristan" im "Perceval"*, dans *ZrP*, 72 (1956), 5-6, pp. 392-97.
C.R. par R. de Cesare dans *SF*, 1957, 2, p. 289.
[Travail utile à la recherche des sources de Chrétien.]
- 138 KENNEDY, E., *The two versions of the false Guinevere episode in the old French prose "Lancelot"*, dans *Rom.*, LXXVII (1956), I, pp. 94-104.
C.R. par R. de Cesare dans *SF*, 1957, 1, pp. 118-19.
- 139 LEGGE, M.D., *The Unerring Bow*, dans *Med. Aev.*, XXV, 1956, 2, pp. 79-83.
C.R. par S. Cigada dans *SF*, 1957, 2, pp. 290-91.
- 140 KLENKE, Sister M.A., *The spiritual ascent of Perceval*, dans *SP*, LIII (1956), I, pp. 1-21.
C.R. par S. Cigada dans *SF*, 1957, 2, pp. 289-90.
- 141 LEVY, R., *The motivation of "Perceval" and the Authorship of "Philomena"*, *PMLA*, LXX (1956), 4, pp. 853-62.
C.R. par S. Cigada dans *SF*, 1957, 1, p. 116.
- 142 LOOMIS, R.S., *The Grail Story of Chrétien de Troyes as Ritual and Symbolism*, *PMLA*, LXX (1956), 4, pp. 840-52.
C.R. par S. Cigada dans *SF*, 1957, 1, p. 116.
- 143 LOT-BORODINE, Myrrha, *Le "Conte del Graal" de Chrétien de Troyes et sa présentation symbolique*, dans *Rom.*, LXXVII (1956), 2-3, pp. 258-62.
C.R. par S. Cigada dans *SF*, 1957, 2, p. 289.
- 144 MICHA, A., *Fragment de la suite-Huth du "Merlin"*, dans *Rom.*, LXXVIII, 1957, 1, pp. 37-45. (Cf. *BBSIA*, 10, 1958, n° 81.)
C.R. par R. de Cesare dans *SF*, 1957, 3, p. 471.

- 145 NITZE, W.A., *The "Siege Perilleux" and the "Lia Fail" or "Stone of Destiny"*, *Speculum*, XXXI (1956), 2, pp. 258-62.
C.R. par S. Cigada dans *SF*, 1957, 1, p. 116.
- 146 RIQUER, M. de, *Perceval y las gotas de sangre en la nieve*, dans *RFE*, XXXIX (1955), 1-4, pp. 186-219.
C.R. par R. de Cesare dans *SF*, 1957, 3, pp. 469-70.
- 147 ROACH, W., *Chrétien de Troyes, Le Roman de Perceval ou le Conte du Graal*, Genève-Lille, Droz, 1956, pp. XIV-313.
C.R. par R. de Cesare dans *SF*, 1957, 1, p. 115.
- 148 VINAVER, E., *The dolorous Stroke*, dans *Med. Aev.*, XXV (1956), 3, pp. 175-80.
C.R. par S. Cigada dans *SF*, 1957, 2, p. 290.

NETHERLANDS

ARTHURIAN BIBLIOGRAPHY 1957

BY MISS A.M.E. DRAAK

I. — TEXT EDITION

- 149 VOSTAERT, Pennic en Pieter, *De Jeeste van Walewein en het Schaakbord*. Uitg. door, Dr. G.A. van Es. 2 vols. Zwolle 1957.

[More than a century after Jonckbloet, here is a new edition of "Gauvain et l'échiquier", "Gawain and the Chess-board". See Bulletin Bibliographique vol. 9, p. 130.]

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 150 ALER (Dr. J.M.M.), KEMPERS (Dr. K.P. Bernet), DRAAK (Dr. A.M.E.), WIND (Dr. B.H.), *Huwelijkstrouw en echtbreuk in de roman van Tristan en Isolde*. Amsterdam 1957 (56 pp.).

[Four lectures on the opinion about conjugal fidelity (as against adultery) of medieval story-tellers in Celtic lands, in France and in Germany, and of Wagner in his opera.]

- 151 DRAAK, Maartje, *Brandaan en Virgilius*. Amsterdam 1957 (23 pp.).

[Investigation into a detail about "another world and other men under the earth", which firstly is found only in the Middle Frankish version of the Brendan-voyage, and which secondly seems to have been felt

as dangerous and heretical in the thirteenth century. The author traces it to the "cause célèbre" of St. Virgil of Salzburg.]

- 152 FURSTNER, H., *Der Beginn der Liebe bei Tristan und Isolde in Gottfrieds Epos. Neophil.* vol. 41, pp. 25-38.
 "Der Minnetrank ist das volle Gegenstandssymbol dieser Liebe, ..."]
- 153 HATTO, A.T., *Snake-swords and Boar-helms in Beowulf. E.St.* vol. 38, pp. 145-160, and pp. 257-259.
 [In the last pages the author touches upon the description of Arthur's sword in *Rhonabwy's Dream.*]
- 154 JUNGBLUTH, G., *Die künegin von Engellant. Neophil.* vol. 41, pp. 117-119.
 [The author identifies the queen of Minnesangs Frühling 3, 7 with Isold.]
- 155 ROBBINS, R.H., *Geoffrey of Monmouth: An English Fragment. E.St.*, vol. 38, pp. 259-262.

III. — REVIEWS

- 156 ALBRECHT, W.P., *The Loathly Lady in Thomas of Erceldoune* (1954 — see *BSSIA*, vol. 7, n° 30).
 Rev.: P. Christophersen, *E.St.* vol. 38, p. 270.
- 157 BINDSCHEDLER, Maria, *Gottfried von Strassburg und die höfische Ethik* (1955 — See *BBSIA*, vol. 8, n° 28).
 Rev.: C. Minis, *Mus.* (1957), p. 60.

SUISSE

BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1957

ÉTABLIE PAR JEAN RYCHNER

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 158 GSTEIGER, Manfred, *Die Landschaftsschilderungen in den Romanen Chrestiens de Troyes ; literarische Tradition und künstlerische Gestaltung*, Bern, Francke, 1958, V-131 p. (Thèse de l'Université de Berne.)

[L'auteur définit d'abord les principaux types de paysages décrits par Chrétien (bourgs, forêts, arbres, vergers, printemps, plaines, montagnes et vallées, fleuves, mer) et fait la part de ce qu'ils doivent à la tradition littéraire en langue vulgaire et de ce qu'ils ont de personnel. Puis il établit la filiation latine, classique ou médiévale, de tel ou tel trait de ces paysages traditionnels. Il met en évidence enfin le sens symbolique général de quelques paysages d'*Erec* et de *Perceval*, ou, en d'autres termes, l'utilisation proprement artistique des descriptions. Aux yeux de l'auteur, Chrétien n'a pas réussi à lier ces paysages traditionnels ou réalistes en un large univers symbolique, mais il est resté à mi-chemin, laissant tel paysage vide comme une formule et s'amusant de tel autre pour ses détails concrets.]

- 159 ZILTNER, Werner, *Chrétien und die Aeneis ; eine Untersuchung des Einflusses von Vergil auf Chrétien von Troyes*, Graz-Köln, H. Böhlau Nachf., 1957, 143 p. (Thèse de l'Université de Berne.)

[La *technique narrative* de Chrétien (procès de l'inconnu au connu, caractère dramatique du récit, resserrement de l'action en un court laps de temps, brefs résumés, goût pour les contrastes, progression ascendante du drame, interruptions de l'action principale, conduite des actions simultanées, retard à révéler le nom des héros, brusque surgissement d'un personnage inconnu, utilisation désinvolte des personnages secondaires) s'observe également dans l'*Enéide*. Chrétien semble, d'autre part, s'être inspiré de certains *thèmes et motifs* virgiliens : l'épisode de Didon est à la source de quelques situations d'*Yvain*, d'*Erec* et de *Guillaume d'Angleterre*, celui de Nisus et Euryale a été utilisé dans *Cligès*, et les analogies s'étendent aussi à des motifs plus précis. Chrétien aurait donc connu l'*Enéide* directement. — En appendice : 1) Critique de la chronologie relative de Guyer (*Romance in the Making*) pour les romans antiques et ceux de Chrétien ; 2) *Strukturtabellen* des romans de Chrétien et de l'*Enéide*.]

SWEDEN

ARTHURIAN BIBLIOGRAPHY 1957

BY ANNA-BIRGITTA ROTH

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 160 SCHAAR, Claes, *The golden mirror*. Studies in Chaucer's descriptive technique and its literary background. (Skrifter utgivna av Kungliga humanistiska vetenskapssamfundet i Lund, 54) Lund 1955.

DIVERS

- 161 BRUNEL, Clovis, *Le « Viatge de Raimon de Perillos al Purgatori de Sant Patrici » et la légende du « Mantel mautailé »*, dans *Mélanges de linguistique et de littérature romanes à la mémoire d'Istvan Frank* (Universität des Saarlandes, 1957) p. 87-90.

[Raimon de Perillos, capitaine-général au Roussillon, puis à Avignon, a écrit en catalan la relation d'un voyage qu'il fit en 1397 au « Purgatoire de saint Patrice » en Irlande. Il mentionne qu'au château de Douvres il vit le crâne de Gauvain et la « cote mal taillée ». Pour cette seconde *relique* son explication semble le renvoyer au *Tristan en prose* où Brunor le Noir est désigné par le sobriquet de « La cote mal taillée » parce qu'il porte le manteau de son père tué en trahison et qu'il s'est engagé à ne pas le réparer tant que le crime ne sera pas vengé. Toutefois Caxton, qui a signalé, lui aussi, le manteau de Douvres, l'appelle *Cradoks mantel*, le manteau de Caradoc. On peut donc penser également au conte du *Mantel mautailé* qui prouve la fidélité ou l'infidélité des femmes.]

- 162 CLUZEL, Irénée, *Les plus anciens troubadours et la légende amoureuse de Tristan et d'Iseut*, dans *Mélanges István Frank*, pp. 155-170.

[L'auteur reprend un problème discuté depuis longtemps « sans prétendre le résoudre ». Examen des références possibles ou assurées au *Tristan*, antérieurement à 1173, chez Cercamon, Guerau (Guiraut) de Cabrera, Bernart de Ventadour, Raimbaut d'Orange. Dans la conclusion, l'hypothèse de l'existence d'un *Tristan* provençal rédigé vers 1150 est envisagée avec faveur.]

- 163 FRAPPIER, Jean, *Contribution au débat sur le « Lai du Chèvrefeuille »*, dans *Mélanges István Frank*, pp. 215-224.

[Examinant les diverses interprétations qu'on a proposées du *Lai du Chèvrefeuille*, l'auteur de l'article se rallie de préférence à celles de L. Spitzer et de Mlle A.Gr. Hatcher, mais juge nécessaire de les rectifier en plusieurs points. Il conteste notamment qu'il convienne de considérer comme un « miracle » la lecture du message par Iseut.]

- 164 LUMIANSKY, R.M., *Two Notes on Malory's « Morte Darthur »*. I. *Sir Urry in England*; II. *Lancelot's Burial Vow*, dans *Neuphilologische Mitteilungen*, Helsinki, LVIII-1957, pp. 148-153.

[Défend deux passages de Malory contre les reproches d'inconséquence et de confusion que leur adresse E. Vinaver.]

- 165 TILVIS, Pentti, *Prosa-Lancelot-Studien*, I-II, *Annales Academiae Scientiarum Fennicae*, Ser. B, Tom 110, Helsinki 1957.

INDEX DES AUTEURS

Les noms des auteurs antérieurs au XVII^e siècle sont en PETITES CAPITALS ; les autres noms sont en romain.

Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre.

-
- Ackerman, R.W., 26, 27, 28, 48.
 Adler, A., 85.
 Adolf, H., 29, 56.
 Aebischer, P., 84.
 Albrecht, W.P., 156.
 Aler, J.M.M., 150.
 ANDREAS CAPELLANUS, 37, 56.
 Barb, A.A., 130.
 Battaglia, S., 131.
 BAUDOUIN BUTOR, 119.
 BERNART DE VENTADOUR, 162.
 BÉROUL, 66.
 Bethurum, D., 44, 55.
 Bianchini, A., 127, 132.
 Bindschedler, M., 1, 157.
 BODEL (Jean), 77.
 Bogdanow, F., 43.
 Bohigas, P., 79.
 Bossuat, R., 106.
 Bostock, J.K., 110.
 Bourciez, J., 102, 105.
 Bromwich, R., 109, 111, 112, 125.
 Brown, A.C.L., 95.
 Brown, P.A., 30, 133.
 Brugger, E., 61.
 Brunel, C., 161.
 Bumke, J., 19.
 Caldwell, R.A., 134.
 Camproux, C., 98, 107.
 Carman, J. Neale, 62.
 CERCAMON, 162.
 Cesare, R. de, 131, 132, 133, 136, 137, 138, 144, 146, 147.
 Chambers W.W., 124.
 CHAUCER, 26, 46, 126, 160.
 CHRÉTIEN DE TROYES, 6, 7, 15, 18, 21, 23, 28, 34, 35, 37, 48, 50, 56, 60, 63, 64, 65, 70, 77, 80, 82, 83, 86, 88, 89, 93, 96, 97, 98, 99, 102, 103, 104, 105, 106, 112, 114, 119, 120, 127, 128, 136, 137, 133, 147, 158, 159.
 Christophersen, P., 156.
 Cigada, S., 134, 139, 140, 141, 142, 143, 148.
 Cluzel, I., 80, 162.
 Cogala di Leesthal, O., 135.
 Conley, J., 52.
 DANTE, 32, 42, 45, 62.
 Davies, R.T., 113, 124.
 Draak, A.M.E., 150, 151.
 Eggers, H., 19.
 Eisner, S., 126.
 Emmel, H., 20.
 EPHREM, 91.
 Everett, D., 44.
 Favati, G., 130.
 Fisher, J.H., 31.
 Folena, G., 132.

- Foulet, L., 51, 106.
 Fourquet, J., 64, 96.
 Fourrier, A., 89.
 Frappier, J., 65, 86, 97, 98,
 163.
 Friederich, W.P., 45.
 Fürstner, H., 152.
 GAUTIER D'ARRAS, 119.
 GEOFFREY OF MONMOUTH,
 11, 117, 134, 155.
 GERBERT DE MONTREUIL, 120.
 Giachery, E., 132.
 Goose, A., 61, 66, 67, 68,
 69, 70, 73.
 GOTTFRIED VON STRASSBURG,
 3, 35, 121, 135, 153.
 Green, R.H., 32.
 Griffith, D., 46.
 Gruenter, R., 2.
 Gsteiger, M., 158.
 GUERAU (ou GUIRAUT) de
 CABRERA, 80, 162.
 Guiette, R., 63, 72.
 Guyer, F., 159.
 Ham, E.B., 50.
 Hanson, G.H., 57.
 Harris, R., 114, 136.
 HARTMANN VON AUE, 19.
 Hatcher, A.G., 163.
 Hatto, A.T., 3, 153.
 Heise, U., 4.
 Hofer, S., 6, 25, 66, 67, 68,
 69, 137.
 Holden, A.J., 88.
 Holmes, U.T., Jr., 33, 49.
 Höltgen, K., J., 5.
 Horrent, J., 61, 62, 64, 65,
 71, 75.
 Jacobsen, E., 76.
 Jauss, H.R., 87.
 Jonckbloet, 149.
 Jungbluth, G., 154.
 Keller, H.E., 88.
 Kellermann, W., 20, 23.
 Kempers, K.P. Bernet, 150.
 Kennedy, E., 115, 138.
 Kirby, T.A., 52.
 Klenke, Sr M.A., 60, 140,
 99.
 Kolb, H., 7.
 Lecoy, F., 101, 104.
 Lefèvre, Y., 103.
 Legge, M.S., 139.
 Lejeune, R., 21, 70, 89.
 Levy, R., 8, 16, 100, 101,
 141.
 Lewis, J., 116.
 Locke, F.W., 28, 34.
 Long, C.E., 58.
 Loomis, R.S., 35, 90, 95,
 114, 117, 118, 142.
 Lot-Borodine, M., 60, 91,
 143.
 Lowet, R., 22.
 Lumiansky, R.M., 36, 164.
 Mc Cartney, E.S., 53.
 Mahoney, J.-F., 37.
 Malone, D.H., 45.
 MALORY, 35, 36, 43, 54, 55,
 118, 164.
 MANESSIER, 119.
 MARIE DE FRANCE, 6, 66, 72,
 73, 77, 84, 127, 129, 131,
 163.
 Markman A.M., 38.
 Marshburn, J.H., 47.
 Marx, J.P., 60, 95.
 Massignon, L., 91.
 Meader, W.G., 47.
 Micha, A., 71, 81, 83, 102,
 144.
 Minis, C., 157.
 Mohr, W., 9.
 Monfrin, J., 105.
 Moorman, C., 52.
 Morales, J.G., 78.

- Nitze, W.A., 39, 48, 103,
 145.
 Notting-Hauff, I., 10.
 Nykrog, P., 77.
 O'Neill, E., 45.
 Pähler, H., 11.
 Paris, G., 81.
 Patch, H.R., 46.
 Peckham, L.P.G., 51.
 Peeters, J., 74.
 Picard, R., 98.
 Pisani, V., 135.
 Ponsoye, P., 92.
 Pope, A.U., 40.
 RAIMBAUT D'ORANGE, 162.
 RAIMON DE PERILLOS, 161.
 Randall, D.B.J., 41.
 Ranke, K., 53.
 Remy, P., 93.
 Richthofen, E. von, 72.
 Rickard, P., 49.
 Ringbom, L.I., 40.
 Riquer, M. de, 73, 74, 104,,
 128, 146.
 Roach, W., 39, 50, 51, 75,
 105, 106, 147.
 Robbins, R.H., 155.
 ROBERT DE BORON, 71.
 Roberts, R.E., 59.
 Roberts, W., 53.
 Roques, M., 60, 96, 97, 98,
 99, 100, 23.
 Rosenberg, R.P., 45.
 Rupp, U., 12.
 Rychner, J., 84.
 Savage, H.L., 52.
 Schaar, C., 160.
 Schirmer, W.F., 13.
 Schröder, W., 13, 14.
 Séchelles, D. de, 94.
 Segre, C., 129.
 SHAKESPEARE, 47.
 Singleton, C.S., 32, 42.
 Spitzer, L., 127, 132, 163.
 Stanger, M.D., 119.
 Starr, N.C., 54.
 Staude, W., 15.
 Stinglhamber, L., 95.
 Thompson, S., 53.
 Tiemann, H., 8, 16.
 Tilvis, P., 165.
 Togeby, K., 77.
 Ulrich, J., 81.
 ULRICH VON ZATZIKHOVEN,
 6.
 Van Es, G.A., 149.
 Vendryes, J., 61.
 Vergnaud, S., 108.
 Vigneras, L.A., 37.
 Vinaver, E., 36, 54, 55,
 113, 148, 164.
 VIRGILE, 18, 159.
 VOSTAERT, Penninc en Pie-
 ter, 149.
 WACE, 88, 120, 134.
 Wagner, Richard, 150.
 Wapnewski, P., 22, 24.
 Warnke, K., 84.
 Weigand, H.J., 56, 124.
 West, G.D., 120.
 Williams, H.F., 48.
 Williams, M.I., 116.
 Williams, I., 125.
 Willson, H.B., 121, 122,
 123.
 Wilson, R.H., 43.
 Wind, B.H., 150.
 Wisniewski, R., 17.
 Wolf, W., 24, 40.
 Wolf, L., 24.
 WOLFRAM VON ESCHENBACH,
 3, 7, 9, 12, 15, 17, 22, 24,
 29, 56, 92, 110, 122, 123.
 Ziltener, W., 18, 159.
 Zumthor, P., 21, 25.

INDEX DES MATIÈRES ET DES ŒUVRES

(Les titres d'ouvrages sont *en italique*)

- Aliénor d'Aquitaine, 94.
 Amour courtois, 10, 31, 47,
 56, 124, 154, 157.
 « Arc qui ne faut » (L'),
 139.
 Art littéraire, 19, 20, 58, 65,
 97, 158, 159, 160.
 Arthur, 1, 5.
 Arthurienne (Légende), 13,
 117.
 Arthuriens (romans), 1, 20,
 35.
 Autre Monde, 151.
 Aventure, 73, 87, 127, 132.
Baladro del Sabio Merlin
 (El), 78, 79.
Beowulf, 153.
 Bernard (Saint), 121.
 Bibliographie, 30, 46, 116,
 133.
Bisclavret (Lai du), 131.
 Blanc Cerf (Le), 136.
Book of Arthur and his
knights, voir *Morte Dar-*
thur.
 Bran le Béni, 117.
Branwen, 117.
 « Brûn », 110.
Brut (Roman de), 120, 134.
Chevalier à la corbeille, 77.
Chevalier au lion (Yvain),
 28, 103.
Chevalier de la Charrette
 (Lancelot), 56.
Chèvrefeuille (Lai du), 66,
 163.
 Chronologie, 8, 14, 16, 21,
 70, 89 101, 159.
Cligès, 82, 83, 102.
Conte du Graal (Perceval),
 7, 15, 21, 23, 48, 50, 60,
 63, 69, 70, 89, 91, 99, 100,
 104, 105, 119, 127, 128,
 137, 140, 141, 142, 143,
 146, 147.
Continuation de Perceval
 (Première), 6, 39, 51, 77,
 106.
Continuation de Perceval
 (par Manessier), 119.
Cor (Lai du), 68, 77.
 Coup douloureux (Le), 148.
 Courtoisie, 157.
 Demoiselle Hideuse (Loath-
 ly Lady), 126, 156.
 Douvres (château de), 161.
 Éducation, 76, 85.
Eneas, 120.
Énéide, 18, 159.
 Enide (nom), 112.
Ensenhamen (de Guerau ou
 Guiraut de Cabrera), 80.
 Épées, 153.
Eracle, 119.
Erec (Conte d'), 80.
Erec et Enide, 33, 77, 112,
 114, 136.

- « Esplumeor Merlin », 90.
Estoire del Saint Graal, 77, 117.
 Fabliaux, 77.
 Fidélité conjugale, 150.
 Fier Baiser (Le), 126.
 Flandre (Cour de), 119.
 Folklore, 53.
 Fortune, 5.
 « Gauvain et l'échiquier », 149.
 Graal (Légende et thèmes du), 17, 20, 29, 39, 40, 57, 60, 91, 92, 94, 95, 99, 107, 130, 143.
Graelent (Lai de), 129.
 Grande-Brétagne, 49.
 Guenièvre, 36.
Guingamor (Lai de), 67, 129.
 Heaumes, 153.
 « Hirzwurz », 110.
Historia regum Britanniae, II, 134.
Iamrals ljod, 84.
 Islam (Influence de l'), 29, 92.
Jaufré, 87, 93.
Joseph d'Armathie en prose, 75.
Jüngere Titurel (Der), 40.
 Kyot, 92.
 « Lai breton » (origine), III.
Laid (« irlandais »), III.
 Lais (de Marie de France), 66, 72, 73.
 Lancelot, 36, 85.
Lancelot, voir *Chevalier de la Charrette*.
Lancelot en prose, 85, 115, 138, 165.
Lanval (Lai de), 84, 129.
Lanzelet, 6.
 Lia Fail (Stone of Destiny), 145.
 Loathly Lady, voir *Demoiselle Hideuse*.
Manteau (Lai du), 6, 68, 77.
 « Mantel mautailé » (Conte et légende du), 161.
 Marie de Champagne, 37.
 Mécènes, 119.
Merlin (Suite du), 43.
Merlin (Suite-Huth du), 81, 144.
Minnesang, 154.
 Monnaies, 33.
Morte Darthur, 36, 54, 55, 113, 118, 164.
 Nuadu, 61.
 Onomastique, 27, 48, 109, 112, 114, 118.
 Orient (Influence de l'), 40.
Parson's Tale, 26.
Parzival, 4, 7, 9, 12, 15, 17, 22, 24, 29, 56, 110, 122, 123.
 Paysages (Descriptions de) chez Chrétien de Troyes, 158.
Pearl, 41.
Pèlerinage de Charlemagne, 71.
 Pellès (lance de), 104.
 Pellynor, 113.
Perceval, voir *Conte du Graal*.
Perlesvaus, 39.
 Perse, 40.
Philomena, 100, 141.
 Purity, 26.
Queste del Saint Graal, 39, 62.
 Roi Pêcheur, 61.
Rou (Roman de), 88.

- Saba (Reine de), 15.
 Salomon, 15.
 Siège périlleux, 145.
Sir Gawain and the Green Knight, 26, 38, 41, 52.
Sone de Nansai, 117.
Songe de Rhonabwy, 153.
 Sources celtiques, 64, 96.
 Symbolique médiévale, 110.
 Table du Graal, 71.
 Table Ronde, 71, 130.
Thomas of Erceldoune, 156.
 Toponymie galloise, 59.
Tragedia de Lançalot, 74.
 Triades, 109.
Tristan (Légende et romans de), 66, 137, 162.
Tristan en prose, 161.
Tristan und Isolde, par Gottfried de Strasbourg, 2, 3, 121, 135, 152, 157.
 Troubadours, 162.
 « Tump », 12.
Viatge de Raimon de Perillos al Purgatori de Sant Patrici, 161.
 Villes (Descriptions de), 120.
Voyage de Saint Brendan (versions allemande et néerlandaise), 151.
 Wales, 117, 125.
Wife of Bath's Tale (The), 126.
 Yvain, voir *Chevalier au lion*.

II – RECHERCHE ET CRITIQUE

CRESTIIENS LI GOIS

Since 1884, when Gaston Paris suggested (1) that Chrétien de Troyes wrote the tale *Philomena*, which has been preserved only in a fourteenth-century compilation, *Ovide moralisé*, scholars have ranged themselves into opposing camps with their vigorous acceptance or rejection of the attribution (2), but they have been almost united in finding enigmatic verse 734 : *Ce conte Crestiiens li Gois* which rhymes with *bois* (<*boscu) (3). This personage has been identified at times with Chrétien de Troyes, at times with the author of the *Om*, or taken as the otherwise unknown author of *Philomena* (4). The crux of the matter is the meaning of *li Gois*, but numerous attempts to explain the name, first as a geographical one, then as the equivalent of *chèvre* or *nain* (5), have led only to the remark by Frappier (6) that « le surnom énigmatique de *li Gois* a suscité des interprétations diverses dont aucune ne s'impose ».

A BM MS, which contains only the rubrics of the *Om*, lists the author of the work as " Maistre Crestien de

(1) *Romania*, XIII (1884), 399-400. Cf. the *HLF*, XXIX (1885), 490-491.

(2) See Holmes, *History of Old French Literature* (New York, 1937), p. 166.

(3) Edit. C. de Boer, *Philomena*, Paris, 1909.

(4) See Hoepffner, *Romania*, LVII (1931), 73. On good grounds, he rules out the last of these three possibilities, whereas Levy (*PMLA*, XLVI [1931], 320) had accepted it after (correctly) assuming that the Chrétien of v. 734 is the same Chrétien mentioned before and after the story of *Philomena*, thus eliminating Crestiiens li Gois as the author of the *Om*.

(5) See, especially, R. Levy, who has been preoccupied with the problem, at various times, throughout most of his academic career : *PMLA*, LXXI (1956), 853-855, *Lettres romanes*, V (1951), 46-52 ; *MLQ*, III (1942), 216-217 ; *PMLA*, XLVI (1931), 312-320.

(6) *Chrétien de Troyes : l'homme et l'œuvre* (Paris, 1957), p. 67, n. 1.

Goways de Seynt More vers Troyes, de l'ordre des freres menours". In two MSS containing the text (Geneva and the Vatican, respectively), rubrics refer to him as "Crestien le Gouays de Sainte More vers Troyes" and "(translaté du latin en françois par) Crestien le Gouays de Sainte More vers Troyes"; the handwriting of these rubrics is contemporary with, but different from, the text and hence was not done by the scribes. Indeed, as de Boer suggests (p. XII), all these rubrics may stem from one and the same annotator and, as Thomas had revealed (*Romania*, XXII [1893], 271-274), they involve paleographic errors: only the phrase "de l'ordre des freres menours" is verifiably correct for the author of the *Om*. Having rapidly read, at various places in the work, "clerc de Ste More" and "Crestien li Gois", the annotator created imaginatively, and falsely, the *Om* author's name, influenced no doubt by the fact that he was himself a Champenois, and (we would add to Thomas' argument) perhaps by a knowledge of the name of the Champenois village "Gouaix", insofar as the first named MS is concerted. Seeing *li gois*, the annotator assumed quite naturally that it was pronounced *gue* and then proceeded to spell this *gue* after his own fashion. Whatever may be the origin of *li gois*, its association with Chrétien is the responsibility of an unreliable annotator and this coupling has no bearing on the author's pronunciation or use of *gois* (: *bois*). Hence, the foregoing forms may be disregarded in a consideration of the word involved in the spelling *gois*.

Perhaps, we suggest, a fundamental error has been committed by all previous students of the problem by considering this a surname. It is not unlikely that the word *gois* is a descriptive adjective in nominal function and that *Cresttiens li Gois* should be equated with names like Louis le pieux, Richart sans peur, Sagremors li desreés, Breu sans pitiet (*Tristan le Bret*), Ysaie le triste (see Bossuat, No. 4088), Saint Jean le bon (see Faral, *Jongleurs en France... index nominum*), Bellyaunce le orgulus (Malory's *Morte Darthur*), and Drias le gais de la forest perulouse — the name of one of Arthur's knights in the prose *Merlin* account of the struggle against the rebellious vassals (7). Variant MS

(7) ACKERMAN, *Index of the Arthurian Names in Middle English* (Stanford, 1952), p. 76.

readings of *Philomena* suggest this different explanation of *li gois* which, in this case, should be written with a lower-case *g*.

Schultz-Gora(8) alone, among previous investigators, opts for a variant reading : that of MS D5 — *liegois* — and identifies the name as Chrétien le liégeois. But this reading occurs in only one MS of the *x* family of 13 MSS, and his interpretation, which has gained no adherents, succeeds only in proposing a new appellative to complicate matters : such a Chrétien is not otherwise known. Everyone has heretofore, apparently, ignored possible significance in the lesson of the four MSS which form the family *y* (*y*¹*y*²*y*³*y*⁴), all of which agree on the form *li gais*. The editor of *Philomena* found the readings of *y* superior to *x* in several instances and he placed *y* on the family tree (pages 20, 21) almost as close to the archetype as *x*. Moreover, in the fourteenth-century *Le Banquet du boys* (9) is found a shepherd, *Gouin le gois*, defined by the editors as “G. le joyeux, le gai”, because of the reading *gaiz* in one of the three versions.

I suggest that *Crestiens li gois* or *Crestiens li gais* in *Philomena* means “Chrétien le gai, le joyeux, le vif”, and I further suggest that he is the same personage referred to thrice elsewhere by the unknown author of the *Ovide moralisé*. The fact that *li gois* (*li gais*) is in rhyme with *bois*, and that the passage in question appears in all MSS, has, with few exceptions, caused scholars to consider the term as a patronymic or a sobriquet. But some students, with whom I align myself on this point, consider at least verses 733-734 as an interpolation by the author of the *Om* : Guyer, Zaman, Hœpffner (10). These verses just do not articulate well with the story ; their flatness in a smooth and pretty passage betrays their identity as products of the fourteenth-century redactor rather than of the Chrétien repeatedly claimed as the original French author. Hœpffner demonstrated convincingly (pp. 13 ff.) that *y* especially reworked the original twelfth-century text to adapt it to linguistic habits of the fourteenth century.

(8) *ZRPh*, XXXVII (1913), 234-235.

(9) Édit. A. de Montaiglon et J. de Rothschild, *Recueil de poésies françaises*, X (Paris, 1875), p. 211.

(10) *Romania*, LVII (1931), 33, 72-73.

Now, *gais* (deriving from OHG *gâhi* or Lat. *Gaium* or Lat. *gaudium* — authorities are not agreed on the etymon) : *bois* forms a rhyme of *oi* : *ai* — which occurs elsewhere in the *Om* and in other poets of the thirteenth and fourteenth centuries (11). The evolution of *oi* to *ue* had begun at the end of the twelfth or the beginning of the thirteenth century (12) ; Middle French *ai* final levelled slowly to *e* (13). No phonetic difficulty hinders the interpretation, in a fourteenth century MS, of *gois* as *gais* (: *bois* = *buai*) (14). It would seem that de Boer rejected this simply because the rhyme *e* : *ue*, while quite possible in Old French, including the *Om*, does not appear in Chrétien's (other) works. But Chrétien is not here speaking of himself ; it is the unknown author of the *Om* speaking, parenthetically, about his source. Because of the MS support for this reading and the otherwise bizarre occurrence midway through the *Philomena* of the name of the author of the vast *Om* (not elsewhere indicated) in a section where he named thrice a certain Chrétien who wrote *Philomena*, one cannot easily reject the idea that the *Om* compiler referred four times to his source. This point (v. 734) — at the beginning of the second part where the real drama unfolds — is as natural a position to acknowledge a source as before and after the story (15).

After a short résumé of *Philomena*, we are told “ Mes ja ne descrirai le conte, / Fors si com Crestiens le conte, / Qui bien en translata la letre ”. Then, after the story is told, “ De *Philomena* faut le conte / Si com Crestiens le raconte ”, and later, “ Dessus vous ai conté le conte, / Si com Crestiens

(11) See de Boer's edition, p. VII, n. 1 and p. 110 ; *Romania*, XI (1882), 607 ; and H. Chatelain, *Recherches sur le vers français au xv^e siècle*, pp. 7-9.

(12) BRUNOT, I, 406 and Pope, §§ 519, 523.

(13) Pope, § 532.

(14) Cf. the examples cited in Brunot, I, 406, of *oi* = *ai* (*roy* : *vray*, *toise* : *taise*, etc.). In the *Enfant voué au diable* (*Romania*, XXXIII, [1904], 169), *coy* : *moy* : *ay* and in *La Vie de Ste Geneviève de Paris* (edit. L. Bohm, Uppsala, 1955), vv. 1183-84 : *cortois* : *tois* (<*taceo*).

(15) It goes without saying that the interpretation “ Chrétien le gai ” obviates the objection by Förster that Chrétien de Troyes may have changed his surname in mid-career.

le raconte " (16). Such insistence on giving credit to the story's original author certainly implies a reputation in the early fourteenth century of no other known writer except Chrétien de Troyes. When to this is added the fact that the general current of opinion inclines toward acceptance of *Philomena* as an early work of Chrétien de Troyes (17), though much changed in the sole surviving version, it is difficult not to accept *Philomena* as a later version of *La Muance de la hupe et de l'aronde et del rossignol* cited by Chrétien himself in his introduction to *Cligès*.

Nowhere else, of course, so far as we know, is Chrétien referred to as "le gai", but how many times is he mentioned at all (18) despite his recognized reputation and influence? His personality as reflected in his writings could easily lead another to mention him as "le joyeux, le gai, le vif" for his works do reflect subtle humor, a *joie de vivre* which is quite exceptional, and they incite in their public pronounced pleasure and joy (19) as any reader of his works readily sees.

HARRY F. WILLIAMS.

University of California at Los Angeles.

(16) De Boer's edition, pp. 138, 141, 146.

(17) *Romania*, LVII (1931), 13, 72.

(18) For these references, see Dr. Rauch, *Die wälische, französische und deutsche Bearbeitung der Iweinsage* (Berlin, 1869), p. 14, n. 2. Note that Martin le Franc, in his *Champion des Dames* (of which I am preparing an edition) refers to Alain Chartier as "maistre Alain" or as "le sage Alain" (vv. 14639, 14087 [fols. 88c, 85c of MS BN 12476]).

(19) Guyer (*Chrétien de Troyes: Inventor of the Modern Novel*, New York, 1957) suggests (p. 9) the joy brought by Chrétien to twelfth-century women especially.

RÉPONSE A MADAME RITA LEJEUNE
A PROPOS DE LA DATE DU
CONTE DEL GRAAL DE CHRÉTIEN DE TROYES

Mme Rita Lejeune supporte mal qu'on ne la suive pas dans ses hypothèses (1), mais son impatience ne prouve point qu'elle ait raison.

Pour commencer, elle me reproche mes « deux déclarations préliminaires (2), tellement sûres d'elles-mêmes qu'elles se passent de références précises à l'œuvre de Cartellieri ». Or, quiconque a simplement feuilleté la table des matières de l'ouvrage en question (3), sait à quel point il est facile de trouver ce que l'on y cherche. C'est si vrai que Mme Rita Lejeune elle-même a sans grand peine découvert et exploité les deux appendices relatifs au sujet de notre discussion ; les titres à eux seuls disent bien ce qu'ils veulent dire : « Erste Beilage : *Graf Philipp von Flandern als angeblicher Pate Philipp Augusts* ; Dritte Beilage : *Angebliche Vormundschaft des Grafen Philipp von Flandern* ».

Mais, comme l'historien allemand s'inscrit en faux et contre le parrainage et contre la tutelle de Philippe d'Alsace — son deuxième appendice (4) a précisément pour but de démontrer que Philippe Auguste, ayant selon l'usage en vigueur pour les rois de France atteint sa majorité politique à 15 ans du vivant de son père, n'avait pas besoin de tuteur à la mort de Louis VII —, Mme Rita Lejeune essaie de se tirer d'affaire en semant le doute et la méfiance : elle parle de « l'hypercritique de Cartellieri », cite le jugement d'ensemble de Louis Halphen sur ce travail « trop minutieux peut-être, trop dénué de vues d'ensemble », omet ce qui ne

(1) *BBSIA* 9 (1957), 85-100.

(2) *Philippe d'Alsace n'était pas le parrain de Philippe-Auguste ; Philippe d'Alsace n'a pas été le tuteur du jeune roi.*

(3) A. CARTELLIERI, *Philipp II. August, König von Frankreich*, t. I, Leipzig-Paris, 1909.

(4) *Zweite Beilage : Regierungsfähigkeit Philipp Augusts.*

convient pas aux besoins de sa cause ou exhume des articles antérieurs, selon elle trop peu connus, du même auteur, bref, elle tente de faire croire, suivant les cas, ou bien que Cartellieri se trompe, ou bien que c'est moi qui n'y ai rien compris. Mon rôle n'est pas de défendre l'historien allemand: ceux qui connaissent son ouvrage savent très bien à quoi s'en tenir, car les « vues d'ensemble » — qui se prêteraient évidemment mieux à de subtiles manipulations — n'ont que faire ici: en matière de chronologie on ne saurait être « trop minutieux » et, d'autre part, on peut fort bien se dispenser de recourir aux articles en français de Cartellieri, que celui-ci mentionne d'ailleurs dans la préface de son livre allemand: ils ne constituent, dit-il, qu'une première esquisse de son *Philipp II. August*, esquisse que ce dernier travail développe, complète et met définitivement au point.

Mais ce ne sont là, après tout, que griefs mineurs. Mme Rita Lejeune va plus loin. Elle reprend toute la question — effort méritoire — et se targue d'asseoir ma condamnation sur des *faits* (c'est elle qui souligne), qu'elle énumère en les numérotant — non sans leur donner parfois quelque petit coup de pouce favorable — et que nul d'ailleurs, pas plus moi-même qu'un autre, n'a jamais, et pour cause, mis en doute. Mais ce qui reste douteux, après comme avant, c'est l'interprétation que Mme Rita Lejeune en donne, ce sont le sens et la portée qu'elle voudrait leur conférer.

Examinons donc, une fois de plus, son dossier.

★★

Philippe d'Alsace parrain de Philippe Auguste. — Notons d'abord que tous les témoignages invoqués par Mme Rita Lejeune sont postérieurs à 1180. Ils datent donc d'une époque où la similitude des prénoms du roi de France et du comte de Flandre aurait pu, comme l'affirme Cartellieri, fournir à l'opinion une explication assez simple du rôle joué par celui-ci auprès de celui-là, en suggérant, à tort ou à raison, l'existence de liens plus étroits: une parenté spirituelle de parrain à filleul, avec tous les devoirs qu'elle entraîne pour le premier à l'égard du second. Mme Rita Lejeune croit, elle, à la réalité de ce parrainage. Elle monte en épingle les vers de la *Philippide* de Guillaume le Breton à qui elle accorde une entière confiance. « On aura beau argumenter: il restera difficile d'admettre que l'historiographie officielle de

Philippe Auguste, l'auteur de la *Philippide*, qui a toujours joui de la confiance du roi au point de l'accompagner dans certaines expéditions, ait pu se tromper sur l'identité du *parrain* de son héros. Et qu'il se soit trompé aussi bien dans sa *Chronique* en prose que dans son œuvre poétique ! A qui fera-t-on croire, d'autre part, que ce sont des licences littéraires qui l'ont amené à abuser son public ? Il suffit de le lire pour constater qu'il parle à loisir, posément, avec autorité, d'un homme qui avait quitté le monde au moment où il écrivait et dont il parlait par conséquent en toute liberté :

*Phil. II, 12. Flandrensis comes interea, vir magnus et acer
Consilio, generis illustris, nominis alti,
Qui regem puerum sacro de fonte levarat,
Unde suum nomen, sicut mos exigit, illi
Indiderat...*

Le texte dit bien ce qu'il veut dire. Et il ne contredit même pas, notons-le, la note de l'*Historia regum Francorum* : en effet, Philippe dit Auguste a fort bien pu recevoir son nom à cause de son bisaïeul Philippe I^{er} tout en ayant Philippe d'Alsace pour parrain. »

Certes, le texte de Guillaume est formel : Philippe d'Alsace a tenu en personne l'enfant royal sur les fonts baptismaux. Malheureusement le chroniqueur écrit quelque cinquante ans après l'événement.

Philippe Auguste est né en 1165. Gardons-nous bien de brouiller les époques : 1165 n'est pas 1180. Nous risquerions sans cela de commettre la même erreur que celle où, selon Cartellieri, sont précisément tombés les contemporains de l'avènement au trône du jeune roi de France sous l'égide du comte de Flandre, en confondant patronage et parrainage.

En effet, peut-on admettre que Philippe d'Alsace ait rempli cette dernière fonction en 1165 ? Ne tenons pas compte du fait *a priori* étrange que, parmi tous les grands barons qui auraient sans doute brigué pareil honneur, le roi de France ait choisi ce jeune homme de 22 ou 23 ans, dont la carrière s'annonçait assurément brillante, qui se trouvait associé par son père au gouvernement d'un vaste fief et signait déjà comme comte de Flandre, mais qui néanmoins n'était encore qu'un héritier présomptif, le titulaire réel, Thierry d'Alsace, étant toujours en vie. Nous ignorons quels desseins auraient

convient pas aux besoins de sa cause ou exhume des articles antérieurs, selon elle trop peu connus, du même auteur, bref, elle tente de faire croire, suivant les cas, ou bien que Cartellieri se trompe, ou bien que c'est moi qui n'y ai rien compris. Mon rôle n'est pas de défendre l'historien allemand: ceux qui connaissent son ouvrage savent très bien à quoi s'en tenir, car les « vues d'ensemble » — qui se prêteraient évidemment mieux à de subtiles manipulations — n'ont que faire ici: en matière de chronologie on ne saurait être « trop minutieux » et, d'autre part, on peut fort bien se dispenser de recourir aux articles en français de Cartellieri, que celui-ci mentionne d'ailleurs dans la préface de son livre allemand: ils ne constituent, dit-il, qu'une première esquisse de son *Philipp II. August*, esquisse que ce dernier travail développe, complète et met définitivement au point.

Mais ce ne sont là, après tout, que griefs mineurs. Mme Rita Lejeune va plus loin. Elle reprend toute la question — effort méritoire — et se targue d'asseoir ma condamnation sur des *faits* (c'est elle qui souligne), qu'elle énumère en les numérotant — non sans leur donner parfois quelque petit coup de pouce favorable — et que nul d'ailleurs, pas plus moi-même qu'un autre, n'a jamais, et pour cause, mis en doute. Mais ce qui reste douteux, après comme avant, c'est l'interprétation que Mme Rita Lejeune en donne, ce sont le sens et la portée qu'elle voudrait leur conférer.

Examinons donc, une fois de plus, son dossier.

★★

Philippe d'Alsace parrain de Philippe Auguste. — Notons d'abord que tous les témoignages invoqués par Mme Rita Lejeune sont postérieurs à 1180. Ils datent donc d'une époque où la similitude des prénoms du roi de France et du comte de Flandre aurait pu, comme l'affirme Cartellieri, fournir à l'opinion une explication assez simple du rôle joué par celui-ci auprès de celui-là, en suggérant, à tort ou à raison, l'existence de liens plus étroits: une parenté spirituelle de parrain à filleul, avec tous les devoirs qu'elle entraîne pour le premier à l'égard du second. Mme Rita Lejeune croit, elle, à la réalité de ce parrainage. Elle monte en épingle les vers de la *Philippide* de Guillaume le Breton à qui elle accorde une entière confiance. « On aura beau argumenter: il restera difficile d'admettre que l'historiographe officiel de

Philippe Auguste, l'auteur de la *Philippide*, qui a toujours joui de la confiance du roi au point de l'accompagner dans certaines expéditions, ait pu se tromper sur l'identité du parrain de son héros. Et qu'il se soit trompé aussi bien dans sa *Chronique* en prose que dans son œuvre poétique ! A qui fera-t-on croire, d'autre part, que ce sont des licences littéraires qui l'ont amené à abuser son public ? Il suffit de le lire pour constater qu'il parle à loisir, posément, avec autorité, d'un homme qui avait quitté le monde au moment où il écrivait et dont il parlait par conséquent en toute liberté :

*Phil. II, 12. Flandrensis comes interea, vir magnus et acer
Consilio, generis illustris, nominis alti,
Qui regem puerum sacro de fonte levarat,
Unde suum nomen, sicut mos exigit, illi
Indiderat...*

Le texte dit bien ce qu'il veut dire. Et il ne contredit même pas, notons-le, la note de l'*Historia regum Francorum* : en effet, Philippe dit Auguste a fort bien pu recevoir son nom à cause de son bisaïeul Philippe I^{er} tout en ayant Philippe d'Alsace pour parrain. »

Certes, le texte de Guillaume est formel : Philippe d'Alsace a tenu en personne l'enfant royal sur les fonts baptismaux. Malheureusement le chroniqueur écrit quelque cinquante ans après l'événement.

Philippe Auguste est né en 1165. Gardons-nous bien de brouiller les époques : 1165 n'est pas 1180. Nous risquerions sans cela de commettre la même erreur que celle où, selon Cartellieri, sont précisément tombés les contemporains de l'avènement au trône du jeune roi de France sous l'égide du comte de Flandre, en confondant patronage et parrainage.

En effet, peut-on admettre que Philippe d'Alsace ait rempli cette dernière fonction en 1165 ? Ne tenons pas compte du fait *a priori* étrange que, parmi tous les grands barons qui auraient sans doute brigué pareil honneur, le roi de France ait choisi ce jeune homme de 22 ou 23 ans, dont la carrière s'annonçait assurément brillante, qui se trouvait associé par son père au gouvernement d'un vaste fief et signait déjà comme comte de Flandre, mais qui néanmoins n'était encore qu'un héritier présomptif, le titulaire réel, Thierry d'Alsace, étant toujours en vie. Nous ignorons quels desseins auraient

éventuellement guidé Louis VII. Mais il reste ce fait incontestable : Philippe d'Alsace ne pouvait pas, matériellement, se rendre ni se trouver au baptême de Philippe Auguste. Voici pourquoi : l'enfant naquit le samedi 21 août 1165 vers 10 ou 11 heures du soir. Dès le lendemain, c'est-à-dire le dimanche 22 août, son père le fit baptiser. Alors, de deux choses l'une : ou bien Philippe d'Alsace ne se trouvait pas à Paris et il lui était absolument impossible de s'y rendre en ce laps de temps, ou bien il s'y trouvait déjà, dûment pressenti et averti, mais il en résulte une absurdité, car on aurait connu d'avance, outre le moment de l'accouchement, le sexe de l'enfant à naître ! Mme Rita Lejeune n'y a même pas songé. On l'en absoudrait comme du reste, mais c'est un comble quand elle conclut triomphalement : « Après tout, Philippe Auguste a bien dû avoir un parrain : qui fut-ce, si ce n'est celui qu'indiquent les chroniqueurs, et notamment le biographe Guillaume le Breton ? — Cette question — chose curieuse — Cartellieri ne se la pose pas. M. Anthime Fourrier non plus. » Puisque Mme Rita Lejeune semble avoir enfin voulu entreprendre une lecture serrée de Cartellieri, que n'a-t-elle poussé jusqu'à la page 9 du premier volume ? Elle y aurait trouvé tout apaisement à ses inquiétudes. Philippe Auguste n'a pas eu seulement un parrain : il en a eu trois ! Comment le savons-nous ? Par un témoin de tout premier ordre : l'auteur de l'*Histoire du roi Louis VII*. L'éditeur du texte, A. Molinier (5), nous apprend que l'*Historia Ludovici VII* a été rédigée vers 1172 par un moine de Saint-Germain-des-Prés à Paris. « C'était, à l'origine, un livret destiné à célébrer la naissance de Philippe Auguste » (6). Et quelques lignes plus loin : « L'autorité de l'*Historia* est considérable... Pour quelques-uns des faits qu'il rapporte (mariage de Louis VII et d'Adèle de Champagne, naissance de Philippe Auguste, etc.) son témoignage est celui d'un témoin oculaire. » C'est sur lui que s'appuie Cartellieri en le traduisant littéralement. Nous y lisons ceci : *Itaque regia prole exorta, in crastino ortus sui, hoc est die dominica, pater ejus rex Ludovicus filium suum baptismatis sacramento confirmari fecit. Ad quod exequendum Mauricius, Parisiensis*

(5) *Vie de Louis le Gros par Suger, suivie de L'Histoire du roi Louis VII*, p.p. A. Molinier, Paris-Picard, 1887, in-8°.

(6) *Ibid.*, p. XXXVIII. C'est moi qui souligne.

episcopus, mandato regis sacerdotalibus vestimentis se induit et regiam sobolem in ecclesia Sancti Michaelis de Platea (la chapelle Saint-Michel-de-la-Place dépendait du Palais en la Cité) sollempniter regeneravit baptismate. Hugo etiam, abbas Sancti Germani Parisiensis, patrinus puerum super fontem baptismatis in ulnis suis tenuit. Herveius quoque, abbas Sancti Victoris, et Odo, quondam abbas Sancte Genovefe, patrini extiterunt. Constantia, soror regis Ludovici, uxor Reimundi, comitis Sancti Egidii, et due vidue Parisienses matrine fuerunt. EXPLICIT. » (7). Que veut-on de plus? Ne sourira-t-on pas en rapprochant la phrase du moine de Saint-Germain-des-Prés : *Hugo etiam, abbas Sancti Germani Parisiensis, patrinus puerum super fontem baptismatis in ulnis suis tenuit* des vers tardifs de Guillaume le Breton : *Flandrensis comes... Qui regem puerum sacro de fonte levarat?* Sans doute Guillaume le Breton n'a-t-il jamais été exactement renseigné sur ce point, et le roi lui-même pouvait l'avoir oublié. Au surplus, le fait de donner au prince héritier de la couronne de France un parrain non pas laïque, mais ecclésiastique n'avait rien d'extraordinaire (on devine pourquoi du point de vue politique) : Louis VIII, le fils de Philippe Auguste et d'Isabelle de Hainaut, né à Paris, fut lui aussi « tenu sur les fonts par le célèbre Estienne, évêque de Tournay » (8). Saint Louis, à son tour, n'agit pas autrement à la naissance de son premier garçon, Louis († 1260) : « Dès qu'il fut né, saint Louis manda l'évêque de Paris, Guillaume d'Auvergne, et Odon Clément, abbé de Saint-Denys. L'évêque le baptiza et l'abbé le tint sur les fonts comme son parrain » (9). Quant au prénom de Philippe, il devint traditionnel dans la famille royale à partir de Philippe I^{er}, le fils de Henri I^{er} et d'Anne de Kiev : l'aîné de Philippe I^{er} et de Bertrade de Montfort s'appela ainsi, de même que l'aîné de son fils et successeur Louis VI, frère par conséquent de Louis VII. On le voit, la conclusion s'impose d'elle-même : non, Philippe d'Alsace n'était pas le parrain de Philippe Auguste. On le regrette pour Mme Rita Lejeune, mais personne n'y peut rien. Elle non plus.

(7) *Ibid.*, pp. 177-178.

(8) LE NAIN DE TILLEMONT, *Vie de saint Louis, roi de France*, p.p. J. de Gaulle, t. I (1847), p. 2.

(9) *Id.*, *ibid.*, t. III, p. 64.

La tutelle et le préceptorat de Philippe d'Alsace. — Que l'ambition de Philippe d'Alsace ait été d'accaparer la première place à la cour de France, qu'il y ait passagèrement réussi et exercé une influence extrêmement importante, que Louis VII malade, paralysé et proche de sa fin ait compté sur lui pour veiller sur le jeune Philippe Auguste et guider ses débuts dans la politique, que, de son côté, le comte de Flandre ait tout fait pour prendre sur l'esprit de l'adolescent royal un ascendant exclusif, nul ne l'a jamais contesté et je mets Mme Rita Lejeune au défi de citer de moi une seule phrase qui nierait cette réalité historique connue de tout le monde.

Mais un *erster Ratgeber*, un premier conseiller, n'est pas un tuteur et la « mauvaise plaisanterie » consiste à continuer de dire — malgré Pirenne que l'on cite — que Philippe d'Alsace a été le tuteur de Philippe Auguste sans l'être tout en l'étant. Pourquoi brouiller les cartes et jouer sur les mots ? Parce qu'au fond, dans la pensée de Mme Rita Lejeune comme dans celle de Guillaume le Breton sur lequel elle s'appuie et qui qualifie Philippe d'Alsace de *patrinus, tutor, didascalus* ou *doctor regis*, il existe une relation de cause à effet entre le premier de ces termes et les suivants : quoi de plus naturel que ce soit le parrain du jeune prince qui ait été désigné pour devenir son tuteur et son gouverneur ? Car Mme Rita Lejeune a beau s'évertuer à nous dire qu'il ne faut pas prendre le mot de tuteur au sens propre, « juridique », « légal » : que fait-elle d'autre, quand elle rapproche (p. 93) de ce terme de « tuteur », employé selon elle figurativement, celui de « pupille » qui ne l'est pas ? Un tuteur et son pupille, cela signifie quelque chose de précis. Mais les impropriétés de langage expriment, paraît-il, chez Mme Rita Lejeune « un sens des nuances qui méritait un meilleur sort ».

Il en va de même quand il est question du « précepteur » Philippe d'Alsace (*didascalus, doctor*). Le « précepteur du prince » n'est pas un « maître d'école ». Certes non. Il n'empêche que, dans un cas comme dans l'autre, on a en vue la formation intellectuelle et morale d'un jeune élève. Or, toute formation requiert du temps, elle est une œuvre d'assez longue haleine. Mme Rita Lejeune le sent bien et voilà sans doute la raison pour laquelle elle adopte une chronologie quelque peu élastique et flottante, afin de prolonger au maximum l'influence de Philippe d'Alsace sur

Philippe Auguste. En effet, à l'entendre, Philippe d'Alsace a été « pendant des années préoccupé de l'éducation et même de toute l'orientation de Philippe Auguste » (10) ; « il régna la cour de France entre 1178 et 1181 » (11). Mais ces trois années sont parfois ramenées à deux : 1178-1180 (12), sans qu'on apprenne exactement pourquoi. En réalité, la prépondérance de Philippe d'Alsace à la cour de France n'a pas duré quelques années, mais quelques mois : elle va du mois d'août ou septembre 1179 jusqu'à l'entrevue de Gisors du 28 juin 1180. A partir de ce moment-là, Philippe Auguste échappe à l'influence du comte de Flandre. Le « préceptorat » de Philippe d'Alsace n'a guère pris racine — ou alors c'était de la formation accélérée ! Mais Mme Rita Lejeune voit les choses autrement et écrit l'histoire à sa façon. Elle énumère complaisamment sept « faits » dont personne n'a jamais douté, mais en quoi prouvent-ils le « préceptorat » du comte de Flandre ? Car enfin, s'inféoder l'entourage du jeune prince, évincer les barons de la maison de Champagne, porter l'épée royale au couronnement, marier le roi et l'adoubé, tout cela prouve l'ambition de Philippe d'Alsace, ses intrigues, sa réussite provisoire, ses efforts pour dominer l'adolescent et s'assurer auprès de lui pour longtemps une situation privilégiée. Mais emprise n'est pas synonyme d'éducation. Celle-ci aurait pu suivre celle-là, mais le temps a manqué. Objectera-t-on qu'il suffisait à Philippe d'Alsace, pour commander le *Graal* à Chrétien de Troyes, de se voir investi de la garde du jeune prince et de croire qu'il allait le diriger désormais à sa guise, même si par la suite ses espoirs avortèrent ? Mais il tombe sous le sens, d'après tout ce que nous savons du temps consacré par les poètes du Moyen-Age à l'élaboration de leurs romans, qu'une œuvre comme le *Conte del Graal* n'a pas dû ni pu être conçue et composée pour ainsi dire du jour au lendemain : il y a certainement fallu non pas quelques mois, mais des années. On comprendrait mal alors que le comte de Flandre, versatile et entier comme il l'était, n'ait pas, au moment où sa chance tournait, donné contre-ordre, ainsi qu'il l'a fait en d'autres.

(10) P. 94 et 95.

(11) P. 98 et 99.

(12) P. 94 (n° 7) et p. 99.

circonstances, et arrêté une entreprise qui ne s'accordait plus à ses desseins. Dès l'automne de 1180, le *Perceval* aurait perdu pour lui son sens et sa raison d'être.

Mme Rita Lejeune ne se contente d'ailleurs pas de donner un coup de pouce à la chronologie : elle en donne même, le cas échéant, aux « faits » qu'elle allègue. C'est ainsi qu'elle écrit : « On n'ignore pas qu'à l'occasion de ce mariage « qui eut des conséquences si favorables pour la France et si désastreuses pour la Flandre », le comte, qui n'avait pas d'héritier, céda une partie de son territoire, en l'occurrence l'Artois, aux héritiers d'Isabelle et de Philippe Auguste. Générosité avisée? Peut-être. Générosité tout de même, et qui est bien celle d'un tuteur envers son pupille. » Voilà, croit-elle, prouvés la tutelle et le parrainage. Mais on n'ignore pas non plus que l'Artois ne fut point du tout un cadeau du comte de Flandre au roi de France : ce fut la dot que la nièce reçut de son oncle, c'est-à-dire Isabelle de Hainaut de Philippe d'Alsace (13). La succession de celui-ci devait revenir — il l'avait, d'après Gilbert de Mons, stipulé ainsi dès 1177, lors de son départ pour la Terre Sainte — à sa sœur Marguerite, épouse du comte de Hainaut Baudouin V et mère d'Isabelle. D'une manière générale, on fera bien de se méfier lorsque Mme Rita Lejeune veut faire œuvre d'historienne (14).

Elle pourrait sembler mieux à l'aise quand elle passe du domaine de l'histoire à celui de la littérature. Mais les deux restent, dans le présent débat, inexorablement liés. Selon

(13) Cf. A. CARTELLIERI, *op. cit.*, Vierte Beilage : *Heiratsvertrag Philipp Augusts und Isabellas von Hennegau*, p. 21 : ...illam partem, quam Philippus comes nepti sue regine in dotem olim concesserat. (*Flandria generosa*).

(14) En voici encore un exemple d'un autre genre. Dans son article *A propos de la datation de « Jaufré »*. — *Le roman de Jaufré, source de Chrétien de Troyes ?* (in *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 31 [1953], 717-747), voulant battre en brèche la datation couramment admise depuis Gaston Paris et adoptée également par C. Brunel, qui voyaient en Jacques I^{er} le Conquérant, roi d'Aragon, le « jeune couronné » vainqueur des Infidèles auquel l'auteur dédie son œuvre, Mme Rita Lejeune passe en revue les candidats possibles. A la p. 734, elle indique

Mme Rita Lejeune, l'expression *en l'empire de Rome* appliquée au comte Philippe de Flandre ne saurait avoir qu'une valeur très vague et générale. Je le veux bien, quoiqu'il puisse paraître discutable que, dans l'esprit d'un Français du XII^e siècle, le concept d'empire de Rome, quand il s'agit d'un personnage non pas imaginaire, mais contemporain, réel et vivant, ne corresponde qu'à celui de « monde civilisé », sans rapport aucun avec l'empire de Rome existant et incarné en Frédéric I^{er} Barberousse — songeons, par exemple, au sceau du César germanique qui portait sur son revers la devise *Roma caput mundi regit orbis frena rotundi* et à la dédicace d'*Ille et Galeron* par Gautier d'Arras à « l'empereur de Rome » Béatrix (15) — encore une fois, je le veux bien, mais à une condition : à la condition qu'il en soit de même pour la *cort real* du v. 65. Mme Rita Lejeune qui, elle, s'est livrée à ce qu'elle appelle pompeusement une « enquête philologique », nous apprend en fin de compte que *real* signifie « royal ». On s'en doutait un peu. Mais je ne saisis pas comment elle peut en tirer cette conclusion : « Et si « cort real » signifie bien « cour royale », à quelle cour Chrétien pensait-il si ce n'est à celle de France où Philippe d'Alsace rayonne pendant quelques années ? » A quelle cour pensait-il ? A aucune. Quand on me dit : « C'est un morceau de roi », suis-je obligé de penser à Louis XIV, Gustave-Adolphe ou Nabuchodonosor (16) ?

**

que Jacques I^{er} est monté sur le trône à 7 ans en 1213. Elle le fait donc naître en 1206. Elle l'écarte à la p. 736 en écrivant : « Et on aura beau tourner et retourner à ce sujet les livres d'histoire : il reste bien acquis que le Conquérant ne commencera ses conquêtes qu'avec Majorque, en 1228. A ce moment, il a dépassé la trentaine. Premier succès à cet âge : est-ce là un fait dont on doit s'étonner, et cela correspond-il à la note courtisane, mais sincèrement enthousiaste des dédicaces de *Jaufré* ? » Mais : 1228 — 1206 = 22 ans !! En réalité d'ailleurs, Jacques I^{er} naquit en 1208 et remporta sa victoire de Majorque le 31 décembre 1229 : il avait 21 ans.

(15) Éd. Löseth, v. 69-78.

(16) Rappelons en passant que, sur ce point, Mme R. L. ne fait que reprendre l'idée d'E. Wechssler, rejetée par G. Paris et par J.D. Bruce (*The Evolution of Arthurian Romance*, t. II, p. 83-84).

Après cela, on revient à l'histoire à propos du tableau que brosse Chrétien de Troyes d'une commune et des multiples activités d'une ville commerçante.

Là Mme Rita Lejeune croit avoir trouvé la pie au nid. Elle écrit : « Il suffisait à M. Fourrier de rouvrir soit la *Chronique d'Andres*, soit Johnen, dont il s'est pourtant servi pour poursuivre « ses » Champenois. Il y aurait vu que les seuls démêlés de Philippe d'Alsace avec la puissance communale naissante se situent tous *avant* 1180. Difficultés graves avec Gand en 1178 ; en 1179, conflits violents avec Saint-Quentin, Péronne, Hesdin. — Je reviendrai ailleurs sur ces faits importants. » Que Mme Rita Lejeune me fasse la grâce de croire que ces faits ne m'avaient pas échappé. Mais à y regarder de près, — car il faut toujours essayer de voir les choses comme elles sont et non pas comme on voudrait qu'elles fussent —, on constate que le problème n'est pas aussi simple. D'abord, dans *Perceval*, les bourgeois ne s'insurgent pas contre leur seigneur, mais, au contraire, ils défendent son honneur et ses intérêts : en son absence et à son insu ils courent spontanément aux armes pour punir Gauvain, *le traïtor prové* (v. 5918), d'avoir jadis tué le père de leur prince actuel. En agissant de la sorte, ils croient rendre service à ce dernier et mériter sa reconnaissance (v. 5924-25). Il n'y a donc pas de rébellion qui oppose la puissance communale à la puissance seigneuriale. On songerait plutôt à l'aide efficace que le comte de Flandre trouva à maintes reprises dans la force armée des communes, par exemple dans les 20.000 Gantois qui, aux dires de Guillaume le Breton, se signalèrent dans l'expédition de 1182 contre Philippe Auguste et dont une troupe faillit même, devant Amiens, capturer le roi de France (17). Ensuite et surtout, la cité dont parle Chrétien de Troyes a un « chastel » *qui sor un braz de mer seoit* : incontestablement il s'agit d'un port. R. Rickard pense à Londres (18). Mais l'importance accordée aux bourgeois évoquerait plutôt une ville de Flandre, en tout cas un *port* flamand. Or, que je sache, ni Gand, ni Saint-Quentin, ni Péronne, ni Hesdin ne sont des ports de mer. Vraisemblablement le poète avait-il en vue

(17) V. FRIS, *Histoire de Gand*, Gand, 1930, in-4°, p. 20.

(18) *Britain in Medieval French Literature* (1100-1500), Cambridge, 1956, in-8°, p. 109 s.

« cette ville de Bruges qui, du XII^e au XV^e siècle, fut pour le nord de l'Europe ce que Venise fut pour le midi, c'est-à-dire le centre d'attraction du commerce international » (19), Bruges « restée en ordre tout à fait principal un port et un lieu de négoce » (20). A partir de 1180, grâce à son avant-port de Damme bâti à ce moment-là (21), cette cité où la bourgeoisie jouait un rôle important et qui était une des résidences favorites de Philippe d'Alsace, connut un essor extraordinaire. Là, comme partout, la commune devait être assez remuante — les bourgeois ne se soulevaient pas seulement contre leur prince, mais « se querellaient aussi entre eux et se battaient souvent à main armée » (22) —, cependant on ne connaît aucune rébellion de sa part à l'époque qui nous intéresse. On en conclura que Chrétien de Troyes a dû visiter un port flamand, en noter la prodigieuse activité et y observer le fonctionnement des institutions communales. Cela n'implique pas *ipso facto* qu'il ait assisté en personne à une insurrection populaire contre la puissance comtale. Il a fort bien pu en entendre parler — dès 1167, Philippe d'Alsace n'avait-il pas secouru à Reims, au pays de Champagne, l'archevêque contre les bourgeois en révolte ? — et, s'il s'en est souvenu, il a doublement transformé la réalité : d'abord en changeant, comme nous l'avons vu, la nature même de ces rébellions, ensuite en les transposant à un port, alors qu'elles avaient eu lieu dans des villes de l'intérieur. En tout état de cause, les faits de 1178-1179 invoqués par Mme Rita Lejeune ne sauraient fournir la date précise du *Graal*, mais uniquement un *terminus a quo*.

Il me reste enfin à relever un dernier point sur lequel Mme Rita Lejeune donne une entorse — une de plus — à la vérité historique. Elle estime « très peu propice » pour la commande du *Graal* par Philippe d'Alsace la période allant

(19) H. PIRENNE, *Les villes et les institutions urbaines*, Paris-Bruzelles, 1939, 2 vol. in-8°, t. II, p. 131.

(20) F.-L. GANSHOF, *La Flandre sous les premiers contes*, 2^e éd., Bruxelles (1944), p. 66.

(21) L.-A. WARNKOENIG, *Sur la ville de Damme au moyen-âge*, in *Messenger des sciences et des arts de la Belgique*, III (1835), 457-474.

(22) H. VAN WERVEKE, *Gand. Esquisse d'histoire sociale*, Bruxelles (1946), p. 36.

de mai 1182 à l'automne de 1183, alors que le comte de Flandre avait, au contraire, « eu tout le loisir de s'occuper de littérature pendant le temps de paix où il régit la cour de France entre 1178 et 1181 ». Il n'en fut plus de même après cela : « On sait que les hostilités commencèrent à l'automne 1181. L'ardeur du comte de Flandre, déçu dans ses espérances, fut terrible. « Il se vantait publiquement », écrit Henri Pirenne, « de s'emparer de Paris et d'y planter son étendard sur le pont de la Cité. Il ravagea sans pitié la Picardie, brûla Noyon le 27 novembre et mit le siège devant Senlis. » Une trêve de Noël n'empêcha pas que la guerre reprît de plus belle au printemps. Elle gagna une bonne partie de la France qu'un chroniqueur du temps compara à une forêt embrasée. Et c'est à ce moment que M. Anthime Fourier, sans raison aucune, songe à placer la commande d'un roman qui célèbre avec emphase la charité chrétienne en général, et celle du « bon » comte Philippe de Flandre en particulier ? » (p. 98/99). — Mme Rita Lejeune ignorerait-elle qu'après la trêve de Noël 1181, la guerre ne reprit pas « au printemps », mais en janvier 1182, que vers le milieu de février une nouvelle trêve intervint qui devait durer jusqu'à Pâques (28 mars 1182) et qui aboutit en fait à la paix de la Grange Saint-Arnoul, le 11 avril 1182? A partir de ce moment-là il y eut une longue accalmie, une période où l'on vécut, selon l'expression de Cartellieri, entre la guerre et la paix — *zwischen Krieg und Frieden* (1182-1184) —, jusqu'en novembre 1184, où les hostilités recommencèrent. Pourquoi, pendant ces deux ans et demi d'apaisement, Philippe d'Alsace n'aurait-il pas eu de nouveau « tout le loisir de s'occuper de littérature » ?

Mais c'est qu'alors il n'était plus *l'Erster Ratgeber* de Philippe Auguste et que Mme Rita Lejeune tient absolument à ce qu'il le soit au moment où Chrétien de Troyes compose pour lui le *Conte du Graal*. Comme elle a beaucoup d'imagination, elle n'a cessé de broder sur l'idée de « *Perceval* — roman éducatif », d'amplifier cette donnée, de la pousser jusqu'aux extrêmes. Le roman éducatif ne lui suffit pas : elle y voit un « miroir du prince » ; ce prince, elle l'identifie avec Philippe Auguste ; à ce *Télémaque* qu'elle veut que soit le roman de Chrétien, il faut un Fénelon ; ce Fénelon, elle le découvre en Philippe d'Alsace, « précepteur » de Philippe Auguste comme l'autre le sera du duc de Bourgogne et ce « préceptorat » s'expliquerait

encore mieux si le comte de Flandre a été pour le jeune roi de France à la fois son tuteur et son parrain. Après cela, c'est à moi qu'elle vient reprocher ma « méthode » ! Mon seul but était de répondre à l'article qu'elle avait écrit — elle l'oublie un peu trop — pour essayer de mettre au point quelques bévues et d'établir notamment que, contrairement à ce qu'elle affirmait, Philippe d'Alsace n'avait pas pu, « au temps de sa toute-puissance sur Louis VII », continuer d'entretenir avec la comtesse Marie de Champagne des rapports d'amitié. C'est tout. Que Mme Rita Lejeune veuille bien se persuader que je n'avais mis aucune passion ni aucune partialité en cette affaire : je ne me sens nullement solidaire de ceux qu'elle appelle plaisamment « mes » Champenois. Pourrait-elle en dire autant de « son » Flamand ? Au fond, l'objet même de ce débat qui est de déterminer un point de chronologie, paraîtra assez futile aux esprits non prévenus : le *Cid* resterait le *Cid*, même s'il datait de 1635 ou de 1637. Mais pour Mme Rita Lejeune la chronologie devient un prétexte à échafauder une théorie qui touche au sens profond du *Graal*, à bâtir tout un roman sur ce roman. On peut, après comme avant, rester sceptique à l'égard de sa « démonstration », malgré l'ardeur qu'elle y déploie. Dans son *art de conférer*, Montaigne, comme toujours, dit d'excellentes choses sur « l'obstination et ardeur d'opinion » : en ce qui me concerne, je considérerai dorénavant cette discussion comme close.

Anthime FOURRIER.

LA REINE ISEUT ET LE HARPEUR D'IRLANDE

Un curieux épisode de la légende de « Tristan et Iseut » est connu sous le nom de : la Harpe et la Rote. Dans la reconstitution du poème de Thomas par J. Bédier (1), l'événement se déroule après l'arrivée en Cornouailles de Tristan accompagné d'Iseut, c'est-à-dire à l'issue de la « quête ». Les amants ont bu le philtre amoureux ; hormis Brangien, personne ne soupçonne leur liaison. On sait qu'Iseut, redoutant une indiscretion de Brangien, a voulu la faire mourir (2), et la « meschine » n'a dû son salut qu'à la pitié des serfs chargés de l'exécuter. Iseut s'est d'ailleurs aussitôt repentie de ses projets criminels ; sa vie en Cornouailles est celle d'une reine honorée, aimée de son époux, et louée de tous. Elle voit Tristan en secret. Ce dernier, de son côté, passe le temps en « combats et en joutes ». Nous sommes donc dans la période heureuse de leurs amours. Or c'est à ce moment qu'a lieu l'événement curieux que nous nous proposons d'examiner. Sous la forme qui nous retiendra d'abord, l'épisode est relaté par les textes suivants : la *Saga*, l'œuvre de Gottfried de Strasbourg, *Sir Tristem* et la *Folie Tristan* (3). J. Bédier a démontré que la concordance de ces quatre récits implique une source commune : le poème de Thomas. Il est donc probable que l'œuvre anglo-normande contenait bien « la Harpe et la Rote ». Nous étudierons plus loin le problème qui se pose : Thomas a-t-il introduit cet épisode dans la légende ? Pour l'instant, voici quel en est le contenu, en négligeant certains détails, parfois contradictoires, que font apparaître les quatre textes :

En l'absence de Tristan, alors à la chasse, un baron irlandais se présente à la cour de Marc ; il siège à la table royale avec une harpe pendue à son cou (4). Marc lui demande

(1) *Le Roman de Tristan...*, Paris, S.A.T.F., 1902-1905, 2 vol., I, p. 168 ss.

(2) J. BÉDIER, *op. cit.*, I, p. 157 ss.

(3) J. BÉDIER, *op. cit.*, I, p. 168.

(4) Dans le seul poème de Gottfried, l'irlandais porte une rote.

de harper un chant d'Irlande. Le baron exige auparavant la promesse d'une récompense, qu'il ne précise pas. Marc lui promet « ce qu'il voudra ». Le harpeur s'exécute alors aux applaudissements de tous, mais, comme récompense, il exige la reine, Iseut elle-même (5). Lié par son serment, Marc livre son épouse, et l'étranger l'emmène jusqu'à sa nef. Tristan, au retour de la chasse, apprend la triste nouvelle; il saisit sa rote, et, suivi de son écuyer, il rejoint le ravisseur. Ce dernier le prend pour un jongleur et lui fait jouer des « lais d'amour » pour consoler Iseut (6). Comme le flux interdisait l'accès de la nef, Tristan s'offre pour transporter la reine, sur son cheval, jusqu'au navire; mais lorsqu'elle est sur la selle, il raille l'irlandais et lui dit : « Tu avais conquis Iseut par la harpe, je la reconquiers par la rote... », et, piquant des deux, il s'éloigne vers la forêt, où il passe une « douce nuit » avec la reine. Le lendemain, il la rend à Marc.

Au premier examen, ce conte paraît adventice et inutile à l'action. Nous en discuterons. Voici comment il est résumé dans la *Folie* dite d'Oxford :

...« Quant cil d'Irland a la curt vint,
Li reis l'onurrat, cher le tint.
Harpeür fu, harper saveit.
Ben saviez ke cil esteit.
Li reis vus dunat al harpur,
Cil vus amenat par baldur
Tresqu'a sa nef u dut entrer.
En bois fu si l'oï cunter.
Une rote pris, vinc après
Sur mun destrer le grant elez.
Cunquise vus out par harper,
E je vus cunquis par roter... » (7).

La *Folie* d'Oxford se rattache à la version « courtoise » de Thomas. Nous essaierons de déterminer les rapports existant, au sujet de cet épisode, d'une part entre la *Folie* d'Oxford et la *Folie* de Berne, et, d'autre part, entre Thomas

(5) La passivité de Marc et des courtisans est comparable à celle de l'entourage d'Arthur dans l'aventure du Chevalier rouge.

(6) Suivant Gottfried de Strasbourg, le *lai de Didon*.

(7) *La Folie Tristan d'Oxford*, p.p. E. Hoepffner, 2^e éd., 1943, p. 78, vers 765-776.

et Béroul. Admettons pour l'instant la version Thomas-Folie d'Oxford (8). Elle est surtout caractérisée, nous semble-t-il, par le fait que la reine est l'enjeu d'une sorte de duel musical ; ce point oppose la version du premier groupe de textes à celles du second groupe (*Folie* de Berne, roman en prose, adaptations espagnole et italienne, etc...). Notons tout d'abord que la place de l'épisode est différente dans l'œuvre de Thomas et dans la *Folie* d'Oxford ; mais c'est là sans doute une divergence fortuite et sans intérêt pour la discussion (9).

J. Bédier (10) rappelle que W. Golther « compare l'aventure... à des scènes analogues du roman de *Horn*, de la *Couronne* de Heinrich von dem Türlim, etc. ». F. Piquet (11) ajoute les références de récits « d'origine irlandaise » rapportés par E. Martin (12).

Examinons en premier lieu si l'adjectif « analogue », employé par Bédier, convient bien ici.

Arrêtons-nous, pour commencer, au roman de *Horn* (13), d'autant plus précieux que certains érudits l'attribuent précieusement à Thomas, auteur du *Tristan* (14). *Horn*, ainsi que

(8) C'est évidemment aussi la version « *Saga — Gottfried de Strasbourg — Sir Tristem* ».

(9) Chez Thomas, l'épisode est antérieur aux premiers soupçons de Marc ; dans *Folie-Oxford*, il est postérieur non seulement aux soupçons du roi, mais même aux machinations du sénéchal (vers 715 ss.) et du nain (vers 727 ss.).

(10) *Op. cit.*, I, p. 168, note 1.

(11) *L'originalité de Gottfried de Strasbourg...*, Lille, 1905, p. 243, note 1.

(12) *Wolframs von Eschenbach Parzival und Titurel...*, II, p. LXII.

(13) W. GOLTHER, *Die Sage von Tristan...*, München, 1887, p. 19.

(14) Depuis W. Söderhjelm, *Sur l'identité du Thomas auteur de Tristan et du Thomas auteur de Horn* (« *Romania* », XV, p. 575), la critique refuse généralement de voir un seul et même personnage dans les deux Thomas. Cependant, F. Lot, *Sur les deux Thomas...*, (« *Romania* », 1927, LIII) revient, avec beaucoup de prudence et sous une forme hypothétique, à l'opinion antérieure à celle de Söderhjelm (p. 185 notamment). En tout état de cause, les arguments de ce dernier critique sont essentiellement d'ordre linguistique, et, dans ce domaine, étant donné la possible intervention des copistes, il est difficile d'administrer des preuves incontestables.

le neveu de Marc, est présenté comme un remarquable joueur de harpe. Il se cache à Dublin sous le nom de Gudmod. Au cours d'un festin, la belle Lenburc, fille du roi d'Irlande, commence à chanter le *lai de Baltolf*, mais elle n'en connaît que la première partie. Or, ce lai est consacré aux amours contrariées de Horn et de Rigmel, sœur de Lenburc. Horn-Gudmod, qui se trouve là, lorsque c'est à lui de chanter, exécute intégralement et sans hésiter le *lai de Baltolf*, qui narre ses propres aventures; il dévoile de la sorte son identité, et la belle Lenburc, éprise de lui, ne s'y trompe pas (15).

F. Lot écrit à ce sujet : « [cette] charmante scène... rappelle celle où Tristan, sous le nom de Tantris, apprend à jouer de [la harpe] à Iseut, fille du roi de Dublin, et aussi l'épisode de la rote contre la harpe ». Mais peut-on souscrire sans réserves à cette affirmation ? La seule « analogie » réside dans le fait que les deux héros sont des harpeurs; quant au déroulement de l'aventure, il est, dans *Horn* et dans *Tristan*, très différent. Horn-Gudmod, en exécutant le lai, trahit son incognito; voilà tout. Rien ne rappelle le duel insolite de la harpe et de la rote. Si la seule présence de l'instrument musical constitue une « analogie », tous les héros des chansons de geste, puisqu'ils se servent d'une épée, sont « analogues ».

Passons à l'allusion de l'allemand Heinrich von dem Türlin. Il s'agit des vers suivants de la *Couronne* (16) :

« Igern, die blome, künec Artîses muoter,
die minnet aber Gansguoter,
die er mit videlenne erwarp,
dô Uterpendragon starp,
und wuorte si gein Madarp... »

S'il semble bien que l'enchanteur Gansguoter ait, dans des conditions rappelant le rapt d'Iseut (17), conquis Ygerne, femme en deuxième nocces d'Uterpendragon, et mère

(15) Edit. Brede-Stengel, Marburg, 1883, p. 152 et 154, vers 2805-2883 (*Horn* « C »).

(16) *Diu Crône* von Heinrich von dem Türlîn..., Stuttgart, 1852, p. 162.

(17) Toutefois, les vers allemands font plutôt penser à une séduction par la « viole », et non à une conquête grâce à cet instrument.

d'Arthur, rien ne permet d'affirmer que ce récit est semblable à celui qui nous occupe ; nous n'y découvrons, en particulier, aucune trace d'un duel « harpe contre rote (ou viole) » (18).

Le dernier rapprochement fait par Golther a trait à l'enlèvement de la reine Guenièvre par Méléagant. Comme nous réservons cette question pour la deuxième partie de notre étude, nous nous bornerons à énoncer provisionnellement que, dans ce cas, l'« analogie » ne porterait que sur le fait du rapt lui-même, et que nous ne relevons, de part et d'autre, aucune similitude dans les circonstances de l'enlèvement.

Les récits de séduction par la musique évoqués par E. Martin (*op. cit.*) ne sont pas, selon nous, plus convaincants. Il s'agit, par exemple, des traditions irlandaises suivant lesquelles Mider, prince des Elfes, gagne *au jeu* la belle Étain, qui avait été son épouse au cours d'une existence antérieure. Revenue au monde, elle était la femme d'Eochaid Airem, roi d'Irlande. Étain est séduite par Mider, lorsqu'elle entend ce dernier chanter un lai sur la « grande plaine », son heureux pays natal (19).

En conclusion, si l'on relève bien dans tous ces contes des analogies de détail portant soit sur la séduction par la musique (20) soit sur le fait d'un rapt proprement dit,

(18) Wolfram von Eschenbach, dans son *Parzival* (trad. F. Tonnelat..., Paris, 1934, I, p. 58, et II, p. 102), fait aussi allusion à l'enlèvement de la mère d'Arthur, qu'il nomme *Arnive* : « ...un clerc qui s'entend aux formules de magie a ravi et entraîné au loin la reine : Artur est parti à sa poursuite ». Chez Wolfram, le ravisseur s'appelle Clinschor. On voit qu'il n'est plus question d'une séduction par la harpe, mais d'un « enchantement ». Il n'y a aucune trace, dans le roman en prose de *Merlin*, de cette mésaventure d'Ygerne. Chez Chrétien de Troyes (*Perceval*, vers 9810 ss.), il est bien fait mention d'un clerc « versé dans la science de la magie » parmi les familiers de la reine Ygerne, mais, loin de l'avoir enlevée, il l'avait accompagnée. Il semble donc que, seuls, des textes allemands aient fait allusion au « rapt » de la mère d'Arthur.

(19) E. MARTIN, *Wolframs von Eschenbach Parzival...*, II, p. LXII.

(20) Notons d'ailleurs que la séduction par la musique est, en réalité, étrangère à notre sujet. En effet, Iseut, loin d'être séduite, se lamente lorsqu'elle est livrée au harpeur d'Irlande.

on ne trouve nulle part la curieuse situation offerte par le poème de Thomas. Il n'est donc pas possible de souscrire aux affirmations de Golther, suivi par Bédier.

Nous poursuivrons cet examen en nous attachant aux versions de la légende de Tristan qu'on regarde généralement comme découlant de sources distinctes de celles du poème de Thomas. L'œuvre d'Eilhart d'Oberg ne connaît pas, on le sait, la « harpe et la rote » (21). Pour Bérout, le problème est discuté. Contrairement à Vetter, E. Muret (22) estime que la « source commune » de Thomas et de Bérout relatait notre aventure. Mais M. L. Foulet (23) écrit catégoriquement : « Nous avons le droit de noter par exemple que si dans R [roman en prose], comme dans T [Thomas], Yseult est enlevée au roi Marc à la suite d'une promesse imprudente et reconquise sur le ravisseur après des aventures variées, les stratagèmes ou moyens employés de part et d'autre sont très différents; en particulier, R. ne fait pas la moindre allusion à la harpe ni à la rote. Il est donc douteux que l'original s'en soit servi... ». Etant donné que la partie de l'œuvre de Bérout, où l'épisode aurait dû être rapporté, est aujourd'hui perdue, la discussion peut paraître vaine. Toutefois, on admet que la *Folie Tristan*, dite de Berne, reflète parfois, assez exactement, le texte de Bérout. E. Muret, se référant donc à la *Folie* de Berne, écrit assez confusément : « ...Rien n'empêche d'admettre que l'épisode du harpeur d'Irlande, auquel paraissent faire allusion les vers 380-85 et 390-93 [de la *Folie* de Berne], et dont il n'y a pas trace chez Eilhart, ait figuré dans la partie perdue de notre poème [celui de Bérout]. » (24). Mais consultons le texte de la *Folie* de Berne :

vers 380 : « Po vos manbre de Gamarien
 Qui ne demandait autre rien
 Fors vostre cors qu'il en mena :
 Qui fu ce qui vos delivra ?... »

(21) E. MURET, *Eilhart d'Oberg et sa source française*, « Romania », 1887, XVI, p. 306 ; Golther, *Die Sage...*, p. 19.

(22) *Op. cit.*, p. 306 et 310.

(23) L. FOULET, *Marie de France et la légende de Tristan*, « Zeitschrift für rom. Phil. », 1908, XXXII, p. 170.

(24) E. MURET, *Le Roman de Tristan par Bérout...*, Paris, S.A.T.F., 1903, p. LXXIV.

vers 390 : ...Resanble je point a celui
 Qui sol, sanz aïe d'autrui,
 Vos securat a cel besoin,
 A Guimarant copa lo poin ?... » (25).

Tout d'abord, il n'est pas assuré que les deux passages aient trait à un seul et même récit. Gamarien et Guimarant (26) pourraient fort bien être des personnages distincts. Mais, seule, la première forme est attestée à la rime ; on peut donc admettre que *Guimarant* soit une faute pour *Gamarien*. Or, même dans cette hypothèse, très discutable, nous constatons :

— que, dans les vers 380-84, qui pourraient, étant très vagues, concerner l'épisode dont nous nous occupons, rien n'évoque le duel « harpe contre rote » ;

— que, dans les vers 390-94, un fait précis est noté : Tristan « a coupé le poing » au ravisseur d'Iseut. L'allusion nous paraît donc se rapporter à un combat, au sens propre du terme (27).

Les vers de la *Folie* de Berne, loin de nous faire admettre les hypothèses de Muret et de Lutoslawsky, nous incitent à penser, au contraire, que l'aventure évoquée n'est pas « analogue » à celle qui nous est racontée par Thomas et ses dérivés.

En somme, l'hypothétique récit de Bérout, s'il a bien existé, s'apparenterait à la version donnée par le deuxième groupe de textes (28), que nous allons examiner.

(25) H. MORF, *La Folie Tristan de Berne*, « Romania », XV, p. 569.

(26) Gottfried de Strasbourg donne au baron d'Irlande le nom de Gaudin. Se fondant sur ce détail, W. Lutoslawski, *Les Folies de Tristan...*, « Romania », XV, p. 517, imagine la possibilité de faire remonter à une même source les noms de Gamarien et de Gaudin. C'est évidemment une pure conjecture.

(27) E. HOEPFFNER, *La Folie Tristan d'Oxford...*, p. 128, note aux vers 765-76, tout en marquant la symétrie des récits de la *Folie-Oxford* et de la *Folie-Berne*, souligne les différences qui les séparent.

(28) Il s'agit du Roman en prose et de ses adaptations étrangères. C'est aussi le cas de la version de Sir Thomas Malory (voir : E. Vinaver, *Le roman de Tristan et Iseut dans l'œuvre de Th. Malory*, Paris, 1925, p. 165-66). M. E. Vinaver accepte d'ailleurs l'opinion générale en considérant que l'enlèvement

Voici le résumé de ce que nous lisons dans la compilation cyclique en prose, suivant l'analyse d'E. Löseth (29) :

Brangien (Löseth : *Brangain*), épargnée par les serfs, a été abandonnée, attachée au tronc d'un arbre. Palamède, qui passait là par hasard, la délivre et la conduit à un couvent... Iseut la croit morte ; elle se reproche son ingratitude envers sa « meschine », et s'en désole. Palamède se fait fort de lui rendre Brangien, et la reine lui promet, en récompense, tout ce qu'il demandera. Il ramène la servante, fait approuver par Marc la promesse d'Iseut, et réclame alors la reine elle-même. Après quelques aventures secondaires, Iseut réussit à s'enfuir et rencontre une dame accompagnée d'un chevalier ; ce dernier console la reine et l'héberge dans son château. Ce chevalier est tué par Palamède qui, cependant, ne peut entrer dans le château. Tristan, à son retour de la chasse, apprend la nouvelle... Gouvernal le conduit auprès de Palamède. Un combat implacable oppose ce dernier à Tristan ; finalement, Iseut arrête la bataille et charge Palamède d'aller présenter ses amitiés à la reine Guenièvre, en ordonnant à son ravisseur de ne pas reparaitre devant elle avant qu'elle soit dans le royaume de Logres... Après deux jours de bonheur, Tristan rend Iseut à Marc.

J. Bédier donne à ce récit le titre de « Restes de l'épisode de la harpe et de la rote ». De même, E. Löseth écrit (30) : « L'enlèvement d'Iseut par Palamède répond à l'épisode du harpeur d'Irlande ». C'est aussi l'opinion de W. Lutoslowsky (31) et généralement de la plupart des critiques postérieurs. Seul, M. L. Foulet, comme nous l'avons déjà noté, souligne les différences qui séparent les deux traditions.

Il est donc utile de préciser, avant d'aller plus loin, le sens des mots. Nous voulons bien concéder que le rapt d'Iseut par Palamède « répond » à son enlèvement par le harpeur d'Irlande, si nous envisageons uniquement la « symétrie »,

d'Iseut, dans le Roman en prose, est « d'accord » avec l'épisode de la harpe et de la rote (*Études sur le Tristan en prose*, p. 20, note). Nous contestons précisément cet « accord », comme on le verra plus loin.

(29) E. LÖSETH, *Le roman en prose de Tristan...*, Paris, 1891, p. 36-37. J. Bédier (*op. cit.*, II, p. 346) a réimprimé partiellement le texte du roman en prose.

(30) *Op. cit.*, p. XXVI.

(31) *Art. cit.*, « Romania », XV, p. 517.

c'est-à-dire la place occupée par les deux récits (32). Encore faut-il noter que, dans le Roman en prose, l'enlèvement est organiquement lié — bien que d'une manière assez gauche — à l'épisode de « Brangien livrée aux serfs », alors que, chez Thomas, l'anecdote de « la harpe et de la rote » n'y fait suite que chronologiquement.

En tout état de cause, seul, le point de départ est, dans les deux traditions, identique : c'est une promesse inconditionnelle, un « don » octroyé au futur ravisseur. Ce trait paraît appartenir au folklore celtique (33). Notre incompetence en la matière nous interdit toute discussion. Bornons-nous à rappeler que ce « don » est une obligation morale, une *geis*. Or, la *geis* est considérée par les érudits comme spécifiquement irlandaise, et le harpeur-ravisseur d'Iseut était irlandais.

En faisant abstraction du point de départ — sans en minimiser l'importance possible —, les deux récits peuvent-ils être regardés comme « analogues » ? Certes, de part et d'autre, Iseut est enlevée. Mais, et sans remonter jusqu'à la mythologique Hélène, les enlèvements de « Reines-fées » se relie, suivant M. J. Marx, « ...à de vieux contes du type du mythe de Perséphone » (34).

Les deux récits ne présentent donc une véritable analogie que sur ce point. Il nous paraît important de souligner, par ailleurs, que la fin de l'aventure, dans le Roman en prose, rappelle nettement un détail du conte de la *Charrette*. Iseut, comme Guenièvre, est à la fenêtre d'une tour pendant le combat, et, comme Guenièvre, elle l'interrompt (35).

Cette similitude nous fait croire que, pour ce détail comme pour beaucoup d'autres, le Roman en prose de Tristan est tributaire du *Lancelot*.

Nous estimons, après cette constatation :

— que la symétrie des deux récits d'enlèvement, malgré les divergences offertes dans les circonstances de l'aventure,

(32) Rappelons toutefois que, dans la *Folie* d'Oxford, l'épisode n'occupe pas une place symétrique.

(33) Voir notamment : M. J. Marx, *La Légende arthurienne et le graal*, Paris, 1952, p. 71 ss. : « partout, dans le cycle d'Arthur, le système du don qui lie... revient avec une insistance et une monotonie fort particulières » (p. 72).

(34) J. MARX, *op. cit.*, p. 66.

(35) F. LOT, *Etude sur le Lancelot en prose*, Paris, 1954, p. 319-

doit sans doute « répondre » à un rapt d'Iseut qui, dans la forme ancienne de la légende (36), se plaçait après l'épisode de « Brangien livrée aux serfs » ;

— que le rapt « primitif » n'impliquait nullement un duel « harpe contre rote ». En effet, si l'auteur du Roman en prose avait connu ce détail caractéristique, il n'aurait eu aucune raison de composer un récit assez invraisemblable, directement inspiré du *Lancelot*.

Nos hypothèses nous semblent renforcées par la version énigmatique de la *Folie* de Berne, où, selon nous, on ne saurait voir une allusion à « la harpe et la rote ».

On peut alors suggérer que le silence d'Eilhart d'Oberg (et de Bérout ?) est un argument pour refuser au rapt d'Iseut (soit par le harpeur d'Irlande, soit par Palamède) tout caractère d'élément primitif de la légende. Mais cette suggestion ne paraît guère tenir contre l'accord, sinon dans la forme tout au moins dans le fond, des textes de Thomas (c'est-à-dire de ses dérivés), de la *Folie* de Berne et du *Tristan* en prose.

Nous rejoignons ainsi, avec quelques réserves, l'opinion de J. Bédier, mais nous donnerions comme titre à l'épisode du Roman en prose : « Restes du récit de l'enlèvement d'Iseut », et non : « Restes de l'épisode de la harpe et de la rote ».

Nous avons tenté d'examiner objectivement les différentes traditions, et nous pensons pouvoir énoncer que le duel « harpe contre rote » a été introduit, sinon imaginé de toutes pièces, par Thomas.

Est-il permis alors de faire des conjectures sur la source possible du trouvère anglo-normand, et d'essayer de trouver un sens à l'introduction de cette curieuse anecdote ?

Tout d'abord, le vieux mythe d'Orphée, déjà proposé par H. Suchier (37), se présente à l'esprit. Thomas, poète lettré, peut avoir été séduit par un souvenir mythologique. L'hypothèse ne nous paraît pas aussi téméraire que le jugeait Bédier. On sait, en effet, qu'il a existé un lai sur Orphée (38).

(36) Nous donnons à ce mot le sens d'*œuvre littéraire* de caractère légendaire. C'est, pour nous, l'« archétype » de Bédier.

(37) J. BÉDIER, *op. cit.*, I, p. 168, note 1. Bédier estime « téméraire » la suggestion de Suchier.

(38) G. PARIS, *La littérature française au Moyen Age*, Paris, 1888, p. 79. Les troubadours, à notre connaissance, ne citent pas

Puisque l'on a parfois admis un fond mythologique pour le conte « breton » du rapt de Guenièvre (39), une origine semblable doit-elle être écartée a priori pour la curieuse intervention du harpeur, sur lequel, grâce à la rote, Tristan reconquiert Iseut ? Ne pourrait-on y voir un rappel de la « pacifique victoire qu'Orphée remporta sur Hadès pour lui arracher Eurydice » ? (40).

Une autre source, également très conjecturale, a été suggérée par E. Löseth (41). Il suppose un lai *isolé*, antérieur à Thomas, et relatant le duel de la harpe contre la rote. L'aventure du *Chievrefueil*, utilisée par Marie de France, atteste, on l'admet généralement (42), l'existence de petits poèmes indépendants, non cycliques, et consacrés aux récits de certaines aventures de Tristan.

Dans cette hypothèse, nous repousserions toutefois l'opinion de Löseth, suivant qui le lai aurait pu être exploité, d'une part, dans l'œuvre de Thomas et, d'autre part, dans le Roman en prose. Selon nous, seul, Thomas aurait utilisé cette source hypothétique, pour « enrichir » à sa manière l'épisode « primitif » du rapt d'Iseut.

On peut d'ailleurs trouver un sens à cet « enrichissement ». Essayons de le mettre en évidence. Pour le trouvère anglo-normand, les trois qualités essentielles de Tristan sont : la chevalerie (43), l'excellence dans l'art de la vénerie (44), et la maîtrise dans le maniement de la harpe (45).

Orphée, mais on trouve une allusion vraisemblable au lai dans *Flamenca* (éd. P. Meyer, vers 640-41). Orphée est évoqué, d'autre part, dans la *Vita Merlini* (E. Faral, *La Légende arthurienne*, III, p. 307 ss., vers 371-73).

(39) G. PARIS, *Lancelot du Lac*, II, *Le Conte de la Charrette*, « Romania », 1883, XII, p. 533.

(40) G. PARIS, *Lancelot du Lac...*, II..., p. 512.

(41) *Op cit.*, p. XXVI.

(42) Toutefois, pour E. S. Murrell, *Chievrefueil and Thomas Tristan*, « Arthuriana », I, p. 58 ss., le lai de Marie s'inspirerait de l'œuvre de Thomas (épisode de *Petitcrâ*). Ce n'est là qu'une conjecture.

(43) J. BÉDIER, *op. cit.*, I, p. 61.

(44) J. BÉDIER, *op. cit.*, I, p. 44 ss. Voir : F. Remigereau, *Tristan « maître de vénerie » dans la tradition anglaise et dans l'œuvre de Thomas*, « Romania », 1932, LVIII, p. 218.

(45) J. BÉDIER, *op. cit.*, I, p. 52.

Or, Thomas paraît, en général, animé d'un esprit rationnel et logique (46). On a donc le droit de supposer que, dans son œuvre, les qualités de Tristan se manifesteront par des actes précis, annoncés déjà au cours de ses « enfances ».

Nous constatons justement que la « chevalerie » se fait jour, avec éclat, dans la victoire inespérée que Tristan remporte sur le Morholt. De même, et Bédier l'a noté (47), le neveu de Marc, banni dans la forêt, se révélera comme un veneur et un archer merveilleux. En ce qui concerne le talent de harpeur attribué à Tristan, Bédier se borne à évoquer les « scènes où Tristan blessé emportera sa harpe sur la mer et apprendra des lais à Iseut d'Irlande ».

Nous pensons qu'il faut, sur ce dernier point, aller beaucoup plus loin dans le sens de notre hypothèse : le véritable couronnement des talents musicaux du héros de Thomas est, croyons-nous, précisément constitué par sa reconquête, grâce à la rote, de la reine enlevée par le harpeur d'Irlande (48).

C'est ainsi que, par trois fois, il restitue à Marc la reine, qu'il avait incontestablement méritée par l'épée, l'arc et la rote.

Est-ce là une explication valable ?

En tout état de cause, il nous paraît impossible d'accepter les vagues affirmations de Golther sur les « analogies » que le récit de Thomas offrirait avec d'autres textes médiévaux. Dans l'état actuel de la tradition manuscrite, seul, le trouvère anglo-normand (ou ses dérivés) nous expose les curieuses circonstances du triomphe de Tristan qui, se servant de la rote, reconquiert sa blonde *druë* sur le mystérieux harpeur d'Irlande.

Irénée CLUZEL.

(46) J. BÉDIER, *op. cit.*, II, p. 215. Cet esprit se fait jour à plusieurs reprises, et notamment dans la discussion du conte de l'hirondelle au cheveu d'or.

(47) J. BÉDIER, *op. cit.*, II, p. 198.

(48) Une objection peut se soulever, puisque Tristan se sert d'une « rote », mais rappelons-nous que Gottfried de Strasbourg attribue, dans le duel, une harpe à notre héros. Au demeurant, les deux instruments ne différaient guère, et peut-être la substitution est-elle voulue par Thomas ; ce serait une nouvelle preuve de la maîtrise de Tristan, triomphant de la harpe par la rote, instrument moins perfectionné (?). De toute manière, ce sont, croyons-nous, les talents musicaux de Tristan qui nous sont vantés, abstraction faite de l'instrument dont il se sert.

FRAGMENTS OF ARTHURIAN PROSE ROMANCES CONTAINED IN MS. B.N. FR. N. A. 5237

MS. B.N. fr. n.a. 5237 consists of a miscellany of fragments, including some of Arthurian prose romances. E. Loeseth was the first to indicate that the manuscript preserves some prose *Tristan* fragments (1), while B. Woledge in his recent *Bibliographie* mentions fragments of the *Merlin*, the *Lancelot* and the *Queste del Saint Graal* (2). No comprehensive account of these fragments exists, however; nor has it been noticed that the manuscript contains also portions of the last branch of the Vulgate Cycle, the *Mort Artu*. I give below, therefore, a brief description of all the Arthurian sections of the manuscript.

(1) *Estoire de Merlin*, folios 38r-45v (270×294 mm.). Parchment. Written in double columns of 38 lines each. Alternate red and blue initials. 13th century. The fragment was given to the Bibliothèque Nationale by M. Piot, 14th February 1876. It begins in the middle of the account where Merlin counsels Utherpendragon to establish the Round Table (*Vulgate Version of the Arthurian Romances*, ed. H.O. Sommer, vol. II, p. 54.14; *Merlin, roman en prose du XIII^e siècle*, ed. G. Paris, and J. Ulrich, S.A.T.F., 1886, vol. I, p. 95):

que Nostre Sires avoit dite la parole por lui que il benist et manjoit avec lui qui le thiroit. Ensi demora li leuz Judas vuiz, tant que Nostre Sires i assist un autre qui avoit non Matheus. Cil fu en son leu assis por faire le conte

(1) E. LOESETH, *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris*, Paris, 1891, (Bibl. de l'École des Hautes Études, fasc. 82), p. 491. Cf. E. Vinaver, *Études sur le Tristan en prose, les sources, les manuscrits, bibliographie critique*, Paris, 1925, p. 46, number 23.

(2) B. WOLEGDE, *Bibliographie des romans et nouvelles en prose française antérieurs à 1500*, Geneva, 1954, pp. 74 and 124.

des apostres. Sire, cil leuz qui estoit vuiz de la table Joseph senefia le leu que Matheus en emplî. Sire, ausi sont les deus tables covenables et ensi acompli Nostre Sires cuer d'omme (f. 38a).

It ends after Arthur's conception, at the point where the barons advice Utherpendragon to make peace with Igerne and her people (*Vulgate Version*, II, p. 70.29 ; *Merlin*, ed. G. Paris and J. Ulrich, I, p. 116) :

Ensinc alerent partie des barons a la duchesse et as amis le duc. Et li rois remest a Karduell, si treit li rois Ulfîn a consoil a une part et li demanda qu'il looit de ceste chose, et il dist qu'il loe bien la pes. Et li rois li dist (f. 45d).

(2) *Estoire de Lancelot*, folio 29r-v (209×301 mm.) Parchment. Written in three columns of 54 lines each. The top portion of the third column is mutilated. 14th century. The fragment belonged formerly to the abbey of Remiremont. It includes the end of the incident in which Lancelot rescues a damsel from her ravisher and sends a message to court, and the beginning of the account in which Lancelot falls ill as result of drinking from a poisonous fountain (*Vulgate Version*, V, pp. 68.41-72.24). The opening lines are as follows :

...que bien vos estes acuitez ce que vos m'aviez promis ». « Alez », fait-il, « seurement que je vous conduirai ou vos voldroiz. » Lors print la damoisele et la monte devant lui. Et quant li chevalier malades voit qu'il enporte celi qu'il tant aime, si est moult dolant de ce qu'il ne puet lever, que s'il fust en son pooir, il ne l'en menast pas sans contredit (f. 29 a).

The last words are :

« Par Dieu, sire », fet ele, « j'ai esté si esbahie que je ne cuidoie pas que mes (MS. serai) [sens] li eust mestier, mais puis que je (f. 29 f).

(3) *Queste del Saint Graal*, folio 49r-v (224×128 mm.). Folio 49 is only a portion of a page, written in double columns. Columns b and c have 22½ lines each ; column a has 2 lines, and column d 26½ lines. 13th century. The fragment deals with the end of the account of Gauvain's errors and the beginning of Lancelot's adventures in the

Forest Gaste. Column a begins at a point corresponding to p. 54.28 of Pauphilet's edition of the *Queste del Saint Graal* :

occierre. Et ce ne fu mie sanz grant senefiance que li set frere avoient amenee celie costume au chastel,

and ends at a point corresponding to p. 55.9 :

Et tot ausi com il envoia en terre son fil qu'il avoit fait devant le commencement du monde, to ensi envoia... il... son... serjant por ce qu'il despoulast enfer, c'est a dire pour ce qu'il despoulast.

Column b begins with what corresponds to p. 56.5 of Pauphilet's edition :

se li adresece Lancelot tot premiers et li brise sa lance enmi le piz,

and ends with p. 56.23 :

Et quant cil se sont aperceu, il s'an vai..., menant... chevaux au plus tost qu'il onques porent.

Column c begins with a phrase corresponding to p. 57.15 of Pauphilet's edition :

recluse qui dist qu'ele me devoit bien conoistre,

and ends at a point corresponding to p. 57.32 :

et oste son escu de son col et le pant a l'arbre, puis vient... et trueve a l'entree.

Column d begins at p. 58.21 of Pauphilet's edition :

somoilloit. Li chevaliers de la litiere qui s'estoit arestez a la croiz s'en commença a plaindre moult durement et disoit,

and ends at p. 59.8 :

si se lesse cheoir de la litiere a terre de si haut com ele estoit et joint les... « Biaux sire Dex, qui de

(4) *Mort Artu*, folios 25r-26v (173×248 mm.), f. 27 (182×266 mm.), f. 28 (177×262 mm.). Folios 25-26 and 27-28 are two double parchment folios, belonging to the same manuscript. Their varying sizes are due to the fact that more of

the margin has been cut off from ff. 27 and 28. Written in double columns of 35 lines each.

Alternate red and blue initials. 13th century. The narrative contained in these folios is not continuous, but belongs to four different sections of the *Mort Artu*. Folio 25a begins in the middle of the account of Boors' plea for Lancelot, at a point corresponding to p. 57.16 of M. Frappiers's 1936 edition of the *Mort Artu* :

anz en morut Tristans li niés le roi Marc qui si loialment
enma Yseut la blonde que onques a son vivant de riens
ne mesprist vers lui. Qu'en diroie je plus ? Onques nus
hom ne se prist fermement a fame qui n'en fust honiz et
qu'il n'en moreust.

Folio 25d ends at the point where Lancelot promises Boors that he will come to the *assemblée de Kamaalot* (p. 60.20 of M. Frappier's edition) :

« ...Se je suis a l'asamblee, je porterai armes blanches
sanz autre taint. » Atant se partent li uns de l'autre et
s'entrecomandent.

Folio 26a begins with the account of Mador de la Porte's arrival at Arthur's court (p. 67.5 of M. Frappier's edition) :

si retorne Boors cele part ou il cuida le roi de Norgales
trover et dist a son frere et a Hestor,

and folio 26d ends at the point where Mador de la Porte accuses the Queen of having killed his brother in treason (p. 69.23 of M. Frappier's edition) :

Quant la roine ot qu'il se proffre si hardiement contre le
meillor chevalier de laienz, ele comence a regarder tot
entor lui por savoir se aucuns se meist avant, qui de cest
apel la deffandist. Et quant ele voit que nus de ceus de
laienz ne se remuet, ainz bessent tuit les oes.

Folio 27a begins just after the point where Agravain has revealed Lancelot's love affair to the king (p. 89.12 of M. Frappier's edition) :

« ne sachiez veraïement, car certes il est plus preudome
et mielldres chevaliers que vos n'estes. » « Gauvain »,
fait li rois, « fûiez de ci, car certes vous estes celui en
qui je ne me fieré ja mes. »

Folio 27d breaks off at the point where Lancelot and Guenevere are discovered together by Agravaïn (p. 92.15 of M. Frappier's edition) :

Et il lor commande tantost l'uis a brisier, car autrement veoit il bien qu'il n'i metroient ja le pié. Lors hurtent et boutent a l'uis tant que la reine l'antent, si dist.

Folio 28a begins with the account where the Queen begs Boors and Hector to defend her against Mador de la Porte (p. 80.33 of M. Frappier's edition) :

et les plus poissanz del roiaume de Logres, car il i estoient tuit assablé por veoir quel fin la roine feroit de la bataille (3).

Folio 28d ends with Lancelot's offer to take up the Queen's cause against Mador de la Porte (p. 83.16 of M. Frappier's edition) :

Et lors dist monseigneur Gauvain au roi : « Certes, sire, or porroie ge bien croire que Mador fust en mauvès qu[erele].

(5) Prose *Tristan*.

i. Folios 46r-48v (247×340 mm.). Parchment. Written in double columns of 40 lines each. Alternate red and blue initials. 13th century. Folios 46r-47d include part of the episode in which Brunor, a guest at Joieuse Garde, declares openly his love for Yseut (E. Loeseth, *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris*, Paris, 1891, §§ 486-7). The opening words are :

je qui suis prisiez de bonté de chevallerie ne vandroie je mie un garçon. Et ce que je l'ains me fait valoir. Sanz lui amer rien ne vandroie, ne ja De[x] ne me lest valoir sanz maintenir l'amour de lui (f. 46a) (4).

(3) The reason why f. 28 deals with an earlier portion of the narrative than does f. 27 is that the two folios have been inserted in the wrong order in MS. B.N. fr. n. a. 5237.

(4) This corresponds to MS. B.N. fr. 772, f. 306d, 5 lines from the top.

The last words on f. 47d are :

Dame, fait il, or sachiez tout vraiment que il n'a mie lonc tans que je reseusse cestui fait autresint comme je je sai maintenant. Je l'eusse durement (5).

Folio 48, which belongs to the same MS. as folios 46-47, deals with a later portion of the narrative and clearly belongs to the Second Version of the Prose *Tristan*. It includes the end of Palamedes' combat with Galaad and the beginning of Galaad's encounter with Lancelot and Perceval (Loeseth, *Analyse*, §§ 495-6). It begins as follows :

quele achoison avez vous ore de moi assaillir ? Certes, ce n'est mie courtoisie que vous me faites. Que savez vous se je sui aaisiez de combatre moi en tel point ? (f. 48a) (6).

It breaks off with the following passage :

En telle maniere comme je vous cont se departent li dui compaignon, et s'en vait monseigneur Perceval a la recluse. Et monseigneur Lancelot s'en vait au travers de la forest en telle maniere que il ne tient ne voie ne sentier (f. 48d) (7).

ii. Folios 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56 are small strips of parchment cut length ways from a *Tristan* manuscript. They seem to deal with Tristan's stay at king Pharamont's court (Loeseth, *Analyse*, §§ 24-26).

Fanni BOGDANOW.

(5) This corresponds to MS. B.N. fr. 772, f. 308a, 7 lines from the bottom.

(6) This corresponds to MS. B.N. fr. 772, f. 310d, 8 lines from the bottom.

(7) This corresponds to MS. B.N. fr. 772, 311c, 12 lines from the bottom.

III – COURRIER ARTHURIEN

CHRONIQUE

— *Sixième Congrès Arthurien.* — Le sixième congrès arthurien se tiendra en août 1960 à Vannes (Morbihan). Des précisions seront données sur l'organisation et le programme de ce Congrès dans le Bulletin de 1959.

— Nous avons le plaisir d'annoncer la création d'une section polonaise de la Société Internationale Arthurienne. Mme Margaret Schlauch, professeur à l'Université de Varsovie, s'occupe provisoirement des questions d'organisation. M. Mieczyslaw Brahmer, professeur à l'Université de Varsovie, président du Comité Néophilologique de l'Académie polonaise des Sciences et des Lettres, se charge de la collaboration bibliographique. Nous les prions d'agréer nos vifs remerciements. Le bureau définitif sera constitué ultérieurement. Mais nous sommes heureux de savoir que notre section polonaise compte d'ores et déjà une dizaine de membres.

— *International Congress of Celtic Studies.* — An International Congress of Celtic Studies, sponsored jointly by Trinity College, Dublin, The Royal Irish Academy, University College, Dublin, and The Dublin Institute for Advanced Studies, will be held in Dublin from July 6th to July 10th, 1959. It has been decided to divide the work of the Congress into two sections.

Section A : *The Impact of the Scandinavian Invasions on the Celtic-speaking Peoples* — c.A.D. 800-1100, to be discussed under the following headings : — (1) languages, (2) literature and folklore, (3) history and institutions, (4) onomastics, (5) archaeology.

Section B : Communications on matters directly related to Celtic languages, literatures or civilisations.

(Royal Irish Academy, Dawson Street, Dublin ; Brian O Cuív, Acting Secretary.)

— *Thèses soutenues à la Sorbonne pour le Doctorat ès Lettres d'Etat :*

— Anthime Fourier, *Le courant réaliste dans le roman courtois en France au Moyen Age, Les débuts (XII^e siècle)*, thèse principale ; *Edition critique de l' « Espinette amoureuse » de Jean Froissart*, thèse complémentaire (31 mai 1958 — Mention Très Honorable) ;

— Cedric Edward Pickford, *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age d'après le Ms. 112 du fonds français de la Bibliothèque Nationale*, thèse principale ; *Le « Roman d'Erec », édition critique d'un fragment du Ms. 112 du fonds français de la Bibliothèque Nationale*, thèse complémentaire (21 juin 1958 — Mention Très Honorable).

NÉCROLOGIE

GUSTAVE COHEN

Né le 24 décembre 1879 en Belgique, près de Bruxelles, Gustave Cohen est mort à Paris le 9 juin 1958. Etudiant à Liège, ensuite à Lyon, à la Sorbonne et à l'École des Hautes Etudes, il fut lecteur de français à l'Université de Leipzig (1906-1909), puis devint professeur titulaire de langue et de littérature françaises à l'Université d'Amsterdam. Il occupa cette chaire d'octobre 1912 à juillet 1919, exception faite du temps qu'il passa sous l'uniforme pendant la première guerre mondiale. Une blessure reçue dans les tranchées le rendit infirme pour le reste de ses jours. Elle lui imposa de cruelles souffrances qui s'aggravèrent beaucoup ces dernières années et qu'il supporta courageusement jusqu'à la fin. Chargé de cours de langue et de littérature françaises du Moyen Age et du XVI^e siècle à la Faculté des Lettres de Strasbourg en octobre 1919, il vint à la Sorbonne en 1925 comme maître de

conférences de langue et de littérature françaises. Il y fut nommé le 1^{er} octobre 1932 titulaire d'une chaire d'Histoire de la littérature française du Moyen Age. Suspendu le 19 décembre 1940 par application du « Statut des Juifs », il quitta la France et se rendit aux États-Unis où il enseigna à l'Université Yale, puis à la Faculté des Lettres de l'École libre des Hautes Études qu'il créa en 1942 à New York. Réintégré dans sa chaire de Sorbonne le 7 novembre 1944, il fut mis à la retraite le 30 septembre 1948. En 1950, ses collègues, ses élèves et ses amis lui offrirent en hommage un volume de *Mélanges d'histoire du théâtre du Moyen Age et la Renaissance*. Décoré de la Croix de guerre, il était grand officier de la Légion d'Honneur à titre militaire.

Gustave Cohen laisse une œuvre abondante et variée. La recherche originale y voisine avec des livres et des articles de vulgarisation où se manifestent un goût très vif de l'enseignement et le désir d'attirer à la connaissance des lettres un large public. D'une inlassable activité, il s'intéressait à de multiples sujets. C'est au xvii^e siècle qu'il a consacré sa thèse principale, *Ecrivains français en Hollande dans la première moitié du xvii^e siècle* (1920), ainsi qu'une importante étude sur le *Séjour de Saint-Evremond en Hollande et l'entrée de Spinoza dans le champ de la pensée française* (1926). Il a écrit sur Maurice Barrès, proposé un *Essai d'explication du Cimetière marin*. Seiziémiste, il a publié de solides travaux sur Rabelais, Geoffroy Tory, et surtout Ronsard dont il a édité aussi les *Œuvres complètes* dans la Bibliothèque de la Pléiade. Mais c'est principalement la production du médiéviste qui doit être rappelée ici. Sa part la plus considérable concerne le théâtre du Moyen Age avec l'*Histoire de la mise en scène dans le théâtre religieux français du Moyen Age* (1906, 1926, 1950), les *Mystères et moralités du Manuscrit 617 de Chantilly* (1920), le *Livre de conduite du régisseur et le compte des dépenses pour le Mystère de la Passion joué à Mons en 1501* (1925), la « Comédie » latine en France au xii^e siècle (1931), le

Théâtre en France au Moyen Age, le *Recueil de farces inédites du XV^e siècle* (1949), l'*Anthologie du drame liturgique en France au Moyen Age* (1955). La création du groupe dramatique des Théophiliens (1933) est comme le prolongement enthousiaste et concret des travaux et des cours de Gustave Cohen sur le théâtre médiéval. Citons encore parmi ses autres publications sa rapide et fervente *Grande Clarté du Moyen Age* (1943, 1945, 1950), et, plus détaillée, une *Vie littéraire en France au Moyen Age* (1949). Enfin, dans le domaine arthurien, son plus notoire apport est constitué par un ouvrage fondamental intitulé *Un grand romancier au XII^e siècle : Chrétien de Troyes et son œuvre* (1931, 1948). Ce livre a servi très efficacement la renommée du poète champenois.

Jusqu'aux dernières semaines de sa vie Gustave Cohen n'a cessé de travailler en donnant un magnifique exemple de volonté. On ne rendrait pas une entière justice à son œuvre si l'on oubliait qu'elle signifie aussi une victoire constante de l'esprit sur le corps. De ce professeur entraînant, de ce maître bon et généreux, qui possédait le don d'accueil, les disciples garderont un souvenir fidèle et affectueux. Ceux qui l'ont bien connu savent qu'il dominait sans amertume les injustices des hommes et les rigueurs du destin.

Jean FRAPPIER.

HENRI WAQUET

Les fidèles arthuriens ne sauraient être indifférents à la grande perte que vient de faire la Bretagne en la personne de Henri Waquet, archiviste en chef du Finistère, correspondant de l'Institut (1).

Né à Lorient en 1887, diplômé de l'École des Chartes, membre de l'École française de Rome, Henri Waquet a rempli toute sa carrière à Quimper comme archiviste et

(1) Il est décédé à Quimper, le 21 juillet 1958.

conservateur du musée archéologique. L'archéologie fut une des principales branches de la recherche historique qui retint sa curiosité. Il le prouva par la grande part qu'il prit au Congrès de la Société française d'archéologie de 1914 et par la publication des études dont ce congrès avait été l'occasion, sous le titre de *Vieilles pierres bretonnes*. Il ne tarda pas à développer ce sujet en une synthèse élégante destinée à rester longtemps classique, cet *Art breton* dont une seconde édition est venue couronner le succès.

Sa vaste culture, son érudition éprouvée le qualifièrent pour aborder l'histoire elle-même à laquelle il a consacré plusieurs travaux qui, tout en s'adressant au grand public, n'en sont pas moins solides (2).

Il serait trop long d'énumérer tous les articles par lesquels il a enrichi notre connaissance du passé. La Société archéologique du Finistère dont il a été président durant trente-six ans en conserve dans son *Bulletin* maintes pages. A l'Association bretonne, il donna, en 1923, une notice sur le *Vrai Grallon*, qui ne doit pas être oubliée par nous et aussi *Abbon de Saint-Germain-des-Prés et de la ville d'Is*, dans le *Bulletin philologique et historique* du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1953, pp. 75-81.

Très « dynamique », très sensible aux beautés de la nature — et la Basse-Bretagne les lui prodiguait — tempérament à la fois d'éducateur et de poète, sa personnalité a marqué dans le champ des études bretonnes une empreinte qui ne s'effacera pas.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

(2) *Histoire de la Bretagne* (Collection « Que sais-je ? », n° 147). *Visages de la Bretagne*, 1941. *Tableau de la Bretagne*, 1957. *Manuel des études finistériennes*, 1948.

CENTRE DE DOCUMENTATION ARTHURIENNE
 (Sorbonne, Institut de Français,
 17, rue de la Sorbonne, Paris, 5^e)

Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, n^o 5, 1956. Extrait (II-Section d'ancien français, pp. 61-68).

El baladro del sabio Merlín, segun el texto de la Edicion de Burgos de 1498 — Tomo primero, Edicion y notas de Pedro Bohigas (Barcelona, MCMLVII).

Charles FOULON, *Le rôle de Gauvain dans « Erec et Enide »* (Extrait des *Annales de Bretagne*, t. LXV, 1958, fasc. 2, pp. 147-158).

Jean FRAPPIER, *Contribution au débat sur le « Lai du Chèvrefeuille »* (Extrait des *Mélanges de linguistique et de littérature romanes à la mémoire d'István Frank* (Universität des Saarlandes, 1957, pp. 215-224).

Jean FRAPPIER, *Le personnage de Gauvain dans la « Première Continuation de Perceval (Conte du Graal) »* (Reprinted from *Romance Philology*, vol. XI, n^o 4, May, 1958, pp. 331-334).

Jean FRAPPIER, *Sur la composition du « Conte du Graal »* (Extrait de la *Revue Le Moyen Age*, n^{os} 1-2, 1958, pp. 67-102).

Pierre JONIN, *Prolégomènes à une édition d'Yvain* (Publication des *Annales de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence*, 1958).

R.S. LOOMIS, *The spoils of Annwn* (tiré à part de *PMLA*, LVI, 1941, pp. 887-936).

- R.S. LOOMIS, C. r. de « The Didot-Perceval, According to the Manuscripts of Modena and Paris. Edited by William Roach (Philadelphia, 1941), dans *Romanic Review* (April 1942, pp. 168-174).
- R.S. LOOMIS, *Edward I, Arthurian Enthusiast* (tiré à part de *Speculum*, XXVIII, 1953, pp. 114-127).
- R.S. LOOMIS, *Les légendes hagiographiques et la légende du Graal* (tiré à part de « Les romans du Graal aux XII^e et XIII^e siècles (Colloque de Strasbourg, 29 Mars-3 Avril 1954, pp. 233-247).
- R.S. LOOMIS, *Onomastic Riddles in Malory's Book of Arthur and his knights* (tiré à part de *Medium Aevum*, XXV, 3, pp. 181-190).
- R.S. LOOMIS, *The Grail story of Chrétien de Troyes as ritual and symbolism* (tiré à part de *PMLA*, LXXI, 1956, pp. 840-852).
- Helaine NEWSTEAD, *The Grail legend and Celtic tradition* (New York, American Society of the French Legion of Honor, 1945).
- Helaine NEWSTEAD, *The traditional background of Partonopeus de Blois* (tiré à part de *PMLA*, LXI, 1946, pp. 916-946).
- Helaine NEWSTEAD, *The besieged ladies in Arthurian Romance* (tiré à part de *PMLA*, LXIII, 1948, pp. 803-830).
- Helaine NEWSTEAD, *Review : Wales and the Arthurian Legend* (Roger Sherman Loomis). Offprint from *Speculum*, XXXIII, January 1958, n^o 1, pp. 105-112.
- Helaine NEWSTEAD, *King Mark of Cornwall* (Reprinted from *Romance Philology*, vol. XI, n^o 53, February 1958 — Percival B. Fay Testimonial, Part I (pp. 240-253).

Robert H. WILSON, *The Cambridge " Suite du Merlin " reexamined* (reprinted from " *The University of Texas Studies in English* ". Volume XXXVI, 1957, pp. 41-51).

WORK IN PROGRESS

MCDONALD, W.R. A critical edition of *Meraugis de Portlesgues* by Raoul de Houdenc.

BOGDANOW, F. An edition of the Post-Vulgate *Queste* based on MSS. B.N. f. fr. 343, 112, etc.

KENNEDY, E.M. A study of the Prose *Lancelot*.

Société Internationale Arthurienne

LISTE DES MEMBRES

- ACKERMAN, Prof. Robert W., Dept. of English, Stanford University, Stanford, California.
- ADLER, Prof. Alfred, Brooklyn College, Brooklyn 10, New York.
- ADOLF, Prof. Helen, Dept. of German, Pennsylvania State University, University Park, Pennsylvania.
- ANDREW, Bro. B., Manhattan College, New York 63, N.Y.
- ARAMON I SERRA, R., Professeur, Institut d'Estudis Catalans, C. Paris, 150, Barcelona, España.
- ARDENNE, Mlle Simone d', Professeur à l'Université de Liège, Solwaster, Sart-lez-Spa, Belgique.
- ARNOULD, Prof. E.J.F., Trinity College, Dublin, Ireland.
- ASTON, Dr. S.C., St Catharine's College, Cambridge, England.
- ATABAY, Dr Ercüment, Université d'Istamboul, 12, Kagidhane Caddesi, Besiktas, Istamboul, Turquie.
- BAILEY, Professor H.W., Queens' College, Cambridge, England.
- BAR, Francis, Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen.
- BARTHELEMY, A., Docteur en médecine, 37, rue des Acacias, Paris, 17°.
- BASTIN, Mlle Julia, Professeur à l'Université de Bruxelles, 27, avenue de l'Université, Bruxelles.
- BATTAGLIA, Prof. Salvatore, Università di Napoli, viale Malatesta 18, Vomero, Napoli.

- BAUGH**, Prof. Albert C., University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- BELLEN**, Dr. E.C. van, Chargé de cours, Université d'Utrecht, Van der Helstlaan 5, Huis ter Heide.
- BENOIT**, Fernand, Directeur des Antiquités Historiques de la Provence, Château Borély, Marseille (B.-du-R.).
- BESTHORN**, Rudolf, Dozent an der Universität Greifswald, Wolgaster Landstrasse, 4, Greifswald.
- BEZZOLA**, Reto R., Professeur à l'Université de Zurich, Schönbühlstrasse 14, Zürich 32.
- BINDSCHEDLER**, Maria, Docteur ès Lettres, Blumenrain 34, Bâle.
- BISHOP**, Miss Barbara, 53, Parkside, Wollaton Vale, Beeston, Nottingham, England.
- BLAESS**, Miss Madeleine, French Department, The University, Sheffield, England.
- BLANCHET**, Mlle Marie-Claude, Professeur à l'Institut Britannique de l'Université de Paris, 19, rue de Marignan, Paris, 8°.
- BOGDANOW**, Dr. F., Donner House, Oak Drive, Fallowfield, Manchester, England.
- BOHIGAS**, Pere, Institut d'Estudis Catalans, Conservateur du Département des Manuscrits à la Biblioteca Central de Barcelone, C. Enrique Granados, 57, 5°, 2^a. Barcelona, España.
- BONI**, Prof. Marco, Università di Bologna, via Saragozza 47, Bologna.
- BORNE**, Gerhard von dem, Dr. phil., Neckarhalde 56, Tübingen.
- BOURCIEZ**, Jules, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier.
- BRAHMER**, Mieczyslaw, Professeur à l'Université de Varsovie, Président du Comité Néophilologique de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, Palac Kultury i Nauki, Varsovie, Pologne.
- BRAULT**, Dr. Gerard J., Bowdoin College, Brunswick, Maine, U.S.A.

- BRAYER**, Mlle Edith, Archiviste-Paléographe, 15, rue de Berne, Paris, 8^e.
- BROMWICH**, Mrs Rachel, 153 Huntingdon Road, Cambridge, England.
- BROWN**, Prof. Paul A., Box 192, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- BROWNE**, Miss S., St Hilda's College, Oxford, England.
- BRUMMER**, Rudolf, Professor, Berlin-Halensee, Hektorstrasse 18.
- BUFFET**, Henri, Archiviste départemental du Département d'Ille-et-Vilaine, place Saint-Melaine, Rennes.
- BURGER**, André, Professeur à l'Université de Genève, Cartigny, Genève.
- CALDWELL**, Prof. Robert A., University of North Dakota, Grand Forks, North Dakota.
- CARMAN**, Prof. J. Neale, University of Kansas, Lawrence, Kansas.
- CARNEY**, Prof. James, Dublin Institute for Advanced Studies, 64-5, Merrion Square, Dublin, Ireland.
- CARNEY**, Mrs Maura, 34, Barton Drive, Rathfarnham, Dublin, Ireland.
- CAVALIERE**, Prof. Alfredo, Istituto Universitario di Venezia, viale Medaglie d'Oro 404, Roma.
- CHAPUIS**, Marius, Directeur Général de Ventes d'Éditions, 6, rue du Chanoine-Jacob, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
- CHARLIER**, Gustave, Professeur Honoraire à l'Université de Bruxelles, 183, avenue Milcamps, Bruxelles.
- CHASSÉ**, Charles, Professeur honoraire, 19, rue de Chartres, Neuilly (Seine).
- CHEVALIER**, Mme, Professeur, Le Mas de l'Isle, Oz en Oisans, par Allemont (Isère) ; et 5, rue du Président-Favre, Annecy (Haute-Savoie).
- CHIAPPELLI**, Fredi, Professeur aux Universités de Neuchâtel et Lausanne, Avenue de la Gare 25, Lausanne.
- CHWALEWIK**, Witold, Professeur, Varsovie, Pologne.

Robert H. WILSON, *The Cambridge "Suite du Merlin" reexamined* (reprinted from "The University of Texas Studies in English". Volume XXXVI, 1957, pp. 41-51).

WORK IN PROGRESS

MCDONALD, W.R. A critical edition of *Meraugis de Portlesgues* by Raoul de Houdenc.

BOGDANOW, F. An edition of the Post-Vulgate *Queste* based on MSS. B.N. f. fr. 343, 112, etc.

KENNEDY, E.M. A study of the Prose *Lancelot*.

Société Internationale Arthurienne

LISTE DES MEMBRES

- ACKERMAN, Prof. Robert W., Dept. of English, Stanford University, Stanford, California.
- ADLER, Prof. Alfred, Brooklyn College, Brooklyn 10, New York.
- ADOLF, Prof. Helen, Dept. of German, Pennsylvania State University, University Park, Pennsylvania.
- ANDREW, Bro. B., Manhattan College, New York 63, N.Y.
- ARAMON I SERRA, R., Professeur, Institut d'Estudis Catalans, C. Paris, 150, Barcelona, España.
- ARDENNE, Mlle Simone d', Professeur à l'Université de Liège, Solwaster, Sart-lez-Spa, Belgique.
- ARNOULD, Prof. E.J.F., Trinity College, Dublin, Ireland.
- ASTON, Dr. S.C., St Catharine's College, Cambridge, England.
- ATABAY, Dr Ercüment, Université d'Istamboul, 12, Kagidhane Caddesi, Besiktas, Istamboul, Turquie.
- BAILEY, Professor H.W., Queens' College, Cambridge, England.
- BAR, Francis, Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen.
- BARTHELEMY, A., Docteur en médecine, 37, rue des Acacias, Paris, 17^e.
- BASTIN, Mlle Julia, Professeur à l'Université de Bruxelles, 27, avenue de l'Université, Bruxelles.
- BATTAGLIA, Prof. Salvatore, Università di Napoli, viale Malatesta 18, Vomero, Napoli.

- BAUGH**, Prof. Albert C., University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- BELLEN**, Dr. E.C. van, Chargé de cours, Université d'Utrecht, Van der Helstlaan 5, Huis ter Heide.
- BENOIT**, Fernand, Directeur des Antiquités Historiques de la Provence, Château Borély, Marseille (B.-du-R.).
- BESTHORN**, Rudolf, Dozent an der Universität Greifswald, Wolgaster Landstrasse, 4, Greifswald.
- BEZZOLA**, Reto R., Professeur à l'Université de Zurich, Schönbühlstrasse 14, Zürich 32.
- BINDSCHIEDLER**, Maria, Docteur ès Lettres, Blumenrain 34, Bâle.
- BISHOP**, Miss Barbara, 53, Parkside, Wollaton Vale, Beeston, Nottingham, England.
- BLAESS**, Miss Madeleine, French Department, The University, Sheffield, England.
- BLANCHET**, Mlle Marie-Claude, Professeur à l'Institut Britannique de l'Université de Paris, 19, rue de Marignan, Paris, 8°.
- BOGDANOW**, Dr. F., Donner House, Oak Drive, Fallowfield, Manchester, England.
- BOHIGAS**, Pere, Institut d'Estudis Catalans, Conservateur du Département des Manuscrits à la Biblioteca Central de Barcelone, C. Enrique Granados, 57, 5°, 2°. Barcelona, España.
- BONI**, Prof. Marco, Università di Bologna, via Saragozza 47, Bologna.
- BORNE**, Gerhard von dem, Dr. phil., Neckarhalde 56, Tübingen.
- BOURCIEZ**, Jules, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier.
- BRAHMER**, Mieczyslaw, Professeur à l'Université de Varsovie, Président du Comité Néophilologique de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, Palac Kultury i Nauki, Varsovie, Pologne.
- BRAULT**, Dr. Gerard J., Bowdoin College, Brunswick, Maine, U.S.A.

- BRAYER**, Mlle Edith, Archiviste-Paléographe, 15, rue de Berne, Paris, 8^e.
- BROMWICH**, Mrs Rachel, 153 Huntingdon Road, Cambridge, England.
- BROWN**, Prof. Paul A., Box 192, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- BROWNE**, Miss S., St Hilda's College, Oxford, England.
- BRUMMER**, Rudolf, Professor, Berlin-Halensee, Hektorstrasse 18.
- BUFFET**, Henri, Archiviste départemental du Département d'Ille-et-Vilaine, place Saint-Melaine, Rennes.
- BURGER**, André, Professeur à l'Université de Genève, Cartigny, Genève.
- CALDWELL**, Prof. Robert A., University of North Dakota, Grand Forks, North Dakota.
- CARMAN**, Prof. J. Neale, University of Kansas, Lawrence, Kansas.
- CARNEY**, Prof. James, Dublin Institute for Advanced Studies, 64-5, Merrion Square, Dublin, Ireland.
- CARNEY**, Mrs Maura, 34, Barton Drive, Rathfarnham, Dublin, Ireland.
- CAVALIERE**, Prof. Alfredo, Istituto Universitario di Venezia, viale Medaglie d'Oro 404, Roma.
- CHAPUIS**, Marius, Directeur Général de Ventes d'Editions, 6, rue du Chanoine-Jacob, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
- CHARLIER**, Gustave, Professeur Honoraire à l'Université de Bruxelles, 183, avenue Milcamps, Bruxelles.
- CHASSÉ**, Charles, Professeur honoraire, 19, rue de Chartres, Neuilly (Seine).
- CHEVALIER**, Mme, Professeur, Le Mas de l'Isle, Oz en Oisans, par Allemont (Isère) ; et 5, rue du Président-Favre, Annecy (Haute-Savoie).
- CHIAPPELLI**, Fredi, Professeur aux Universités de Neuchâtel et Lausanne, Avenue de la Gare 25, Lausanne.
- CHWALEWIK**, Witold, Professeur, Varsovie, Pologne.

- CINTRA, Luis Filipe Lindley, Professeur à la Faculté des Lettres, Centro de Estudos Filologicos, Rua Rodrigo de Fonseca, 78, Lisboa, Portugal.
- CLUZEL, Irénée, Commandant, 93, quai de Valmy, Paris, 10°.
- COMMINCIOLI, Jacques, Etudiant, 11, rue de la République, La Chaux-de-Fonds.
- CONTINI, Prof. Gianfranco, Università di Firenze, via del Cantone 9, Firenze.
- CORBY, Charles, Conseiller du Commerce extérieur de la France, 61, Faubourg Saint-Honoré, Paris, 8°.
- CORDIÉ, Prof. Carlo, Università di Messina, via A. Saffi 9, Milano.
- COUDRAIS, Mlle Paulette, Centre Régional Pédagogique de Rennes.
- COWPER, Prof. Frederick A. G., 1017 Dacian Avenue, Durham, North Carolina.
- CREIGHTON, Prof. Andrew J., Loras College, Dubuque, Iowa.
- CREMONESI, Prof. Carla, Università di Milano, viale Campania 47, Milano.
- CRESSOT, Marcel, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy.
- CROW, A.D., Esq., Oriel College, Oxford, England.
- CURTIS, Dr R.L., French Dept., University College of Ghana, Achimota, Ghana. (61, Priory Road, London, N.W. 6.)
- CUSIMANO, Prof. Giuseppe, Università di Palermo, via La Farina, 46, Palermo.
- CZERNY, Zygmunt, Professeur, Cracovie, Pologne.
- DABCOVICH, Elena, Professor an der Technischen Universität, Berlin, Pariser Strasse 45, Berlin W 15.
- DAVIES, Dr. Constance, Dept of Education, University College, Bangor, Wales.
- DAVIES, R.T., Esq., Derby Hall, N. Mossley Hill Road, Liverpool 18, England.
- DAVIS, Prof. John Cary, Southern Illinois University, Carbondale, Illinois.

- DAVRIL, Robert, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Rennes, Directeur de la Commission franco-américaine d'échanges culturels, rue Chardin, 9, Paris, 16°.
- DEAN, Prof. Ruth J., Mount Holyoke College, South Hadley, Massachusetts.
- DELBUILLE, Maurice, Professeur à l'Université de Liège. 75, rue des Vignes, Chênée, Liège.
- DEL MONTE, Prof. Alberto, Università di Cagliari, via della Camilluccia 285, Roma.
- DEMATS, Mlle P., Professeur au Lycée Lamartine, Paris.
- DERVEAUX, Daniel, Editeur d'Art, rue Cunat, Saint-Malo.
- DESONAY, Fernand, Professeur à l'Université de Liège, Place du XX Août, Liège.
- DILLON, Prof. Myles, Dublin Institute for Advanced Studies, 64-5, Merrion Square, Dublin, Eire.
- DITMAS, Miss, E. M. R., Beechwood, Apsley Guise, Bletchley, England.
- DIVERRES, Dr A.H., 202, Queen's Road, Aberdeen, Scotland.
- DRAAK, Dr. A. M. E., Professor extraordinaria, Universities of Amsterdam and Utrecht, Deurloostraat, 58, Amsterdam Z.
- DUBOIS, Mlle Marguerite-Marie, Chef de travaux à la Faculté des Lettres de Paris, 1, avenue de l'Observatoire, Paris, 5°.
- DUBS, Mlle Ingeborg, Dr. ès Lettres, St Jakobsstrasse 55, Bâle.
- DUNCAN, Prof. Maude Helen, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- EDWARDS, Lewis, Esq., Oakcroft, Somertrees Avenue, Grove Park, London, S.E. 12.
- EDWARDS, T. Raymond, Esq., 1 Earl Crescent, Barry, Glam., Wales.
- EEDEN, Mme G. van, Litt. Doctoranda, Corn Schuytstraat 45, Amsterdam.

- EISNER, Professor Sigmund, Oregon State College, Corvallis, Oregon.
- ENKVIST, Nils Erik, Professeur à l'Académie, Åbo.
- EWERT, Professor A., The Taylorian Institution, Oxford, England.
- FABRE, Jean, Professeur à la Sorbonne, 21, rue Ferdinand-Jamin, Bourg-la-Reine, Seine.
- FALC'HUN, Abbé Fr., Professeur de Littératures Celtiques, Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 26, rue de Fougères, Rennes.
- FALKE, Rita, Dr. phil., Wissenschaftliche Assistentin, Am Pfungstanger 56, Göttingen.
- FIERZ-MONNIER, Mme Antoinette, Docteur ès Lettres, 9 Hauptstrasse, Kreuzlingen, Thurgovie.
- FILGUEIRA VALVERDE, José, Museo, Pontevedra, España.
- FINK, Reinhard, Dr. phil., Bibliotheksdirektor, Alicenstr. 19, Darmstadt.
- FINOLI, Dott. Annamaria, via Marcona 85, Milano.
- FLASCHE, Hans, Professor an der Universität Marburg/Lahn, Doerbeckerstr. 6, Marburg/Lahn.
- FLATRÈS, Pierre, Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Lille, 87, rue Saint-Albin, Douai (Nord).
- FORT, Joseph, Professeur de Littérature anglaise à la Sorbonne, 7, rue Monticelli, Paris, 14°.
- FOULON, Charles, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 165, rue de Fougères, Rennes.
- FOURQUET, Jean, Professeur à la Sorbonne, 95, boulevard Pasteur, Fresnes (Seine).
- FOURIER, Anthime, Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de Lille, 10, rue G. de Porto-Riche, Paris, 14°.
- FRANÇOIS, Charles, Professeur à l'Athénée de St Gilles, 31, Chaussée de la Hulpe, Uccle, Bruxelles.
- FRAPPIER, Jean, Professeur à la Sorbonne, 28, avenue Daumesnil, Paris, 12°.

- FRASER, Miss Maxwell, 13, Wheatley Place, Blackwood, Mon., England.
- FRESCOLN, Prof. Wilson L., Villanova University, Villanova, Pennsylvania.
- GALLAIS, Pierre, Secrétaire de l'Institut d'Etudes médiévales de l'Université de Poitiers, 10, rue Saint-Fortunat, Poitiers (Vienne).
- GARAPON, Robert, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen, 21, quai Eugène-Meslin, Caen.
- GARRATT, J.A., Esq., 1, Pavilion Gardens, Staines, Middlesex, England.
- GATHERCOLE, Dr Patricia M., Roanoke College, Salem, Virginia.
- GESCHIERE, Dr. L., Professor ordinarius, Université Libre, Amsterdam, Rentmeesterslaan 79, Amsterdam.
- GIFFIN, Prof. Mary E., Vassar College, Poughkeepsie, New York.
- GILI GAYA, Samuel, Instituto Miguel de Cervantes (C. S. I. C.), C. Duque de Medinaceli 4, Madrid, España.
- GIRARDIER (Maître), Président de l'Association « Beaux Livres, Grands Amis », 6, rue du Chanoine-Jacob, Nancy.
- GORDON, Prof. Lewis H., Brown University, Providence 12, Rhode Island.
- GOURVIL, Francis, Publiciste, 24, rue de Brest, Morlaix, Finistère.
- GREENHILL, Eleanor Simmons, Flemingstrasse 2, München.
- GRÉGOIRE, Henri, Professeur Honoraire à l'Université de Bruxelles, 45, rue des Bollandistes, Bruxelles.
- GRÜNANGER, Prof. Carlo, Università di Milano, viale Argonne 42, Milano.
- GRZEBIENIOWSKI, Tadeusz, Professeur, Lodz, Pologne.
- GUIETTE, Robert, Professeur à l'Université de Gand, 1, rue Van Dyck, Anvers.
- HALBACH, Kurt, Professor an der Universität Tübingen, Schwabstr. 44, Tübingen.

- HALLIG, Rudolf, Professor an der Universität Göttingen, Klopstockstr. 1 a, Göttingen.
- HAMON, Albert, Professeur au Lycée de Quimper (Finistère).
- HARRIS, Prof. Julian, University of Wisconsin, Madison 6, Wisconsin.
- HARTMANN, Hans, Professor an der Universität Hamburg, Arnimstrasse 5, Hamburg-Hochkamp.
- HATZFELD, Prof. Helmut, Catholic University of America, Washington 17, D. C.
- HEISIG, Karl, Professor an der Universität Marburg/Lahn, Rotenberg 15 a, Marburg/Lahn.
- HELLINGA, Dr. W.G., Professor ordinarius, Université d'Amsterdam, Vossiusstraat 47, Amsterdam Z.
- HENRY, Paul, Recteur de l'Académie de Rennes, 19, boulevard Sévigné, Rennes.
- HOFER, Stefan, Professor an der Universität, Wien, Nord-Bahnstrasse 56-1, Wien.
- HOLDEN, A.J., Esq., French Dept., University of Edinburgh, Edinburgh, Scotland.
- HOLLANDT, Gisela, Wielandstr. 38, Frankfurt a. Main.
- HORNSTEIN, Prof. Lillian H., Dpt of English, Washington Square College, New York University, New York 3, N.Y.
- HORRENT, Jules, Chargé de cours à l'Université de Liège, 38, rue des Buissons, Liège.
- HUDSON, G.F., Esq., St. Anthony's College, Oxford, England.
- HUISMAN, Dr. J.A., Professor ordinarius, Université d'Utrecht ; Ridderschapslaan 45, Zeist.
- ILLINGWORTH, R.N., Esq., St. Catherine's Society, Oxford, England.
- IMBS, Paul, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, rue Louis-Apfel, 29, Strasbourg.
- IVY, Prof. Robert H., Jr., Bowdoin College, Brunswick, Maine.
- JAPOLSKY, L., Queen's University, Belfast, Ireland.

- JESCHKE, Hans, Professor am Auslands- und Dolmetscher-Institut der Universität Mainz, Bahnhofstr. 3, Germersheim/Rhein.
- JODOGNE, Omer, Professeur à l'Université de Louvain, 17, rue Emile Van Arenbergh, Louvain.
- JOHNSTON, Prof. R. C., The Castle House, The Scores, St Andrews, Scotland.
- JONES, Professor Gwyn, Hillside, Bryn-y-Môr Road, Aberystwyth, Wales.
- JONES, Professor Thomas, Department of Welsh Language and Literature, University College of Wales, Aberystwyth, Wales.
- JONIN, Pierre, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-en-Provence, 15, rue Dr Dargelos, Aix-en-Provence.
- KASPRZYK, Mlle Krystyna, Professeur, Varsovie (actuellement à Paris).
- KELLER, Hans Erich, Docteur ès Lettres, Sierenzerstrasse 76, Bâle.
- KELLERMANN, Wilhelm, Professor an der Universität Göttingen, Calsowstrasse 71, Göttingen.
- KENNEDY, Dr. Elspeth, The French Dept., The University, Manchester, England.
- KIENAST, Richard, Professor an der Universität Heidelberg, Zähringerstrasse 28, Heidelberg.
- KIRBY, Prof. Thomas A., Louisiana State University, Baton Rouge 3, Louisiana.
- KLEIN, François, Professeur d'allemand au Lycée de Brest, 73, rue Félix-Le Dantec, Brest.
- KLINCKSIÉCK, Mme Z., Libraire, 11, rue de Lille, Paris (7^e).
- KLUGE, Reinhold, Professor, Mitarbeiter an der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Unter den Linden, 8, Berlin W 7.
- KNOTT, Prof. Eleanor, 2 Sallymount Terrace, Dublin, Ireland.
- KÖHLER, Erich, Dozent an der Universität Hamburg, Wasserstieg 8, Hamburg-Wandsbek.

- KRAVTCHEKHO**, Mme, Bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Universitaire de Grenoble, Chemin des Buclos, Meylan (Isère).
- KUHN**, Hugo, Professor an der Universität München, Veterinärstrasse 2, München 22.
- LALANNE**, Mlle Anita, Professeur de l'Enseignement Secondaire, Rennes.
- LAMBRECHTS**, Pierre, Recteur de l'Université de Gand, 19, Gaverlandstraat, Baarle-sur-Lys, Belgique.
- LAPA**, Prof. Manuel Rodrigues, Anadia, Portugal.
- LAUSBERG**, Heinrich, Professor an der Universität Münster, Tondernstrasse 16, Münster.
- LAVAUD**, Jacques, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers, 61, rue Théophraste-Renaudot, Poitiers.
- LEACH**, Dr Henry Goddard, 1021 Park Avenue, New York 28, N.Y.
- LEACH**, Prof. Mac Edward, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- LEBRETON**, Louis, Docteur en Médecine, Bourbriac (Côtes-du-Nord).
- LECOY**, Félix, Professeur au Collège de France, 2, Rue de Tournon, Paris (5°).
- LEE**, Dr. A van der, Professor ordinarius, Université Libre d'Amsterdam, Regentesselaan, 2, Bussum.
- LEFEUVRE**, Mlle Hélène, 19, boulevard Sévigné, Rennes.
- LEFEVRE**, Yves, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux, 36 bis, rue Poquelin-Molière, Bordeaux.
- LE GENTIL**, P., Professeur à la Sorbonne, 1, rue Bausset, Paris, XV°.
- LEGGÉ**, Miss M. Dominica, The French Department, The University, Edinburgh, Scotland.
- LE GIGAN DES PORTES**, Mme, 16, Avenue Rapp, Paris (7°).
- LEJEUNE**, Mme Rita, Professeur à l'Université de Liège, 17, rue Saint-Pierre, Liège.
- LEMARIÉ**, Abbé Ch., Ecole N.-D. d'Orveau, par Segré, Maine-et-Loire.

- LÉNAT, R., Professeur au Lycée de Rennes.
- LEWICKA, Mme Halina, Pulawska, 26 ma 14, Varsovie 12, Pologne.
- LIEBMAN, Mr C. J., Jr., 220 East 73rd Street, New York 21, N.Y.
- LLYWELYN-WILLIAMS, Alun Esq., University College, Bangor, Wales.
- LODS, Mlle Jeanne, Professeur à l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles, 28, rue de Turin, Paris, 8°.
- LOOMIS, Dr Laura Hibbard, 90 Morningside Drive, New York 27, N.Y.
- LOOMIS, Prof. Roger Sherman, Columbia University, New York 27, N.Y.
- LORiot, Robert, L., Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de Dijon, 15, rue Madame, Paris (6°).
- LOUIS, René, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen, 38, rue Gay-Lussac, Paris (5°).
- LUKMAN, N., Professeur à l'Université de Copenhague, Haraldsgade, 35, Kobenhavn, N.
- LUMIANSKY, Dean Robert, Tulane University, New Orleans 18, Louisiana.
- LYONS, Dr M. Faith, The French Department, Bedford College, London, N.W. 1.
- Mac BAIN, Miss Gillian E., Vassar College, Poughkeepsie, New York.
- MAC NIOCAILL, Gearóid, 86, Leinster Road, Dublin, Ireland.
- MALKIEL, Dr Maria-Rosa Lida de, 1 Arlington Lane, Berkeley 7, California.
- MALONE, Prof. Kemp, The Johns Hopkins University, Baltimore 18, Maryland.
- MALO-RENAULT, Bibliothécaire en Chef de la Bibliothèque Universitaire de Rennes, AC 2, Parc Oberthür, Rennes.
- MANTZ, Mrs H.E., 118 Third Street, S.E., Washington 3, D.C.
- MARANINI, Prof. Lorenza, Università di Pavia, viale della Libertà 24, Pavia.

- MARKALE, Jean, 3, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris.
- MARKMAN, Prof. Alan M., University of Pittsburgh, Pittsburgh 13, Pennsylvania.
- MARQUARDT, Hertha, Professor an der Universität Göttingen, Beekweg, 53, Göttingen.
- MARTIN, Miss E. Thyra, 14 Penventon Terrace, Redruth, Cornwall, England.
- MARX, Jean-Philippe, Ministre plénipotentiaire, directeur d'Études à l'École des Hautes-Études, 2, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (5°).
- MAYER, Gilbert, Recteur de l'Académie de Nancy.
- MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, Directeur de l'Académie espagnole, Cuesta del Zarzal, 23, Chamartin-Madrid.
- MERRILL, Mrs Frank H., 19874 Park Drive, Saratoga, California.
- MERRILL, Prof. Harry G., University of Tennessee, Knoxville 16, Tennessee.
- MEURER, Hans-Dietrich, Romanisches Seminar der Universität Hamburg.
- MICHA, Alexandre, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, rue Baldung-Grien, 9, Strasbourg.
- MILLER, Mr Philippus, Merion Cricket Club, Haverford, Pa.
- MILON, Yves, Professeur à la Faculté des Sciences de Rennes, Doyen honoraire, 10, rue de Robien, Rennes.
- MINIS, Dr. Cola, Honingerdijk 127 A, Rotterdam, Pays-Bas.
- MISRAHI, Prof. Jean, Fordham University, New York 58, N.Y.
- MOISÈS, Massaud, Doutor em Letras, Instituto de Estudos Portugueses, R. Frederico Steidel, 137, 4°, São Paulo, Brésil.
- MONFRIN, Jacques, Secrétaire de l'École Nationale des Chartes, 29, boulevard Saint-Michel, Paris, 5°.
- MONNA, Miss M.C., Professeur d'Enseignement Secondaire, Danckerstraat 22, 'sGravenhage, Pays-Bas.

- MONTEVERDI, Prof. Angelo, Università di Roma, via C.B. Piazza 18, Roma.
- MORRELL, Prof. Minnie Cate, Wittenberg College, Springfield, Ohio.
- MUIR, Miss L.R., 9, Highmead Manor, Buxton Road, Eastbourne, England.
- MURAILLE, Guy, Aspirant au F.N.R.S., 131, rue Gaston-Bary, La Hulpe, Brabant, Belgique.
- MURAOKA, Prof. Isamu, Faculty of Arts and Letters, Tohoku University, Sendai, Japan.
- MURDOCH, Miss Amelia C., 4600 Hartwick Road, College Park, Maryland.
- NEUBERT, Fritz, Professor an der Freien Universität, Berlin, Hermsdorferstrasse 47, Berlin-Wittenau.
- NEUMANN, Eduard, Professor an der Freien Universität Berlin.
- NEUMANN, Friedrich, Professor an der Universität Göttingen, Keplerstrasse 11, Göttingen.
- NEUMANN, Hans, Professor an der Universität Göttingen, Merkelstrasse 59, Göttingen.
- NEWSTEAD, Prof. Helaine, Hunter College, New York 21, N.Y.
- NIELSEN, Miss Bodil, Vassar College, Poughkeepsie, New York.
- NOEL, Jean, Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 36, rue Waldeck-Rousseau, Rennes.
- NYHOLM, Kurt, Licencié, Hirvlax-Kantlax, Finlande.
- OWINGS, Prof. Marvin A., Sr., 55 Strawberry Lane, Clemson, South Carolina.
- PANVINI, Prof. Bruno, Università di Catania, via Piave 5, Catania.
- PARKER, Prof. Roscoe E., 115 Mandalay Road, Fort Myers Beach, Florida.
- PARR, Prof. Roger P., Marquette University, Milwaukee 3, Wisconsin.
- PATCH, Prof. Howard R., Smith College, Northampton, Massachusetts.

- PECKHAM**, Prof. Lawton P. G., Columbia University, New York 27, N.Y.
- PELAN**, Dr. Margaret, The College Green House, College Green, Belfast, N. Ireland.
- PELLEGRINI**, Prof. Carlo, Università di Firenze, via P. Toscanelli 2, Firenze.
- PERMAN**, R.C.D., Esq., St Peter's Hall, Oxford, England.
- PICKFORD**, Cedric E., Esq., Holmlea 6, Station Road, Hessle, E. Yorks, England.
- PLIHON**, Libraire, rue Motte-Fablet, Rennes.
- PONS**, Emile, Professeur à la Sorbonne, 47, rue de Fontenay, Sceaux (Seine).
- POTTIER**, Bernard, Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Bordeaux, 20, avenue Pasteur, Bordeaux.
- POWELL**, Prof. James D., Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- PRUNET**, Mlle O., Assistante Sociale de l'Université de Rennes, 20, rue Saint-Hélier, Rennes.
- QUÉINNEC**, Bernard Marie, Elève de l'Ecole Nationale des Chartes, 34, boulevard Saint-Germain, Paris (5^e).
- QUENTEL**, Docteur ès lettres, Professeur au Collège de Saint-Servan, Ille-et-Vilaine.
- QUINT**, Josef, Professor an der Universität Köln.
- RAISON DU CLEUZIQU**, Abbé Jacques, Secrétaire de l'Evêché de Saint-Brieuc, 10, rue Jean-Métairie, Saint-Brieuc (C.-du-N.).
- RASMUSSEN**, Professor B.H., Dept. of Modern Languages, University College of Rhodesia and Nyasaland, Salisbury, Southern Rhodesia.
- RAYNAUD DE LAGE**, G., Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Clermont-Ferrand, 16, rue Gounod, Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
- REASON**, Mr Joseph H., Howard University Library, Washington 1, D.C.
- REDPATH**, Mr Albert G., 40 East 67th Street, New York 21, N.Y.
- REICHEL**, Prof. Walter E., Michigan College of Mining, Houghton, Michigan.

- REICHENKRON, Günther, Professor an der Freien Universität Berlin, Ahrweilerstrasse 25, Berlin-Wilmersdorf.
- REMY, Paul, Professeur à l'Université Officielle du Congo Belge et du Ruanda-Urundi, B.P. 1825, Elizabethville (Congo Belge). Adresse en Belgique : 147, rue du Noyer, Bruxelles.
- RESZKIEWICZ, Alfred, Varsovie.
- RICHTHOFFEN, Erich, Freiherr von, Professor, University of Alberta, Edmonton, Alberta, Canada.
- RINGBOM, Lars-Ivar, Professeur à l'Académie, Åbo.
- RIQUER, Martín de, Professeur à l'Université, C. Camelias 10 y 12, Barcelona, España.
- RIVERS, Prof. Gertrude B., Howard University, Washington 1, D.C.
- RIVOALLAN, A., Chargé de cours à la Sorbonne, 8, rue La Fontaine, Paris (16^e).
- ROACH, Prof. William, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- ROBERT, Maurice, Éditeur, 33, quai des Grands-Augustins, Paris (6^e).
- ROBSON, C.A., Esq., 94 C, Banbury Road, Oxford, England.
- ROE, Prof. Robert T., Jr., Ohio University, Athens, Ohio, U.S.A.
- RONCAGLIA, Prof. Aurelio, Università di Roma, via U. Balzani, 51, Roma.
- ROOTH, Mme Anna Birgitta, Maître de Conférences à l'Université de Lund, Linnégatan, 12 B, Lund, Suède.
- ROQUES, Mario, Membre de l'Institut, Directeur de la *Romania*, Professeur honoraire au Collège de France, 2, rue de Poissy, Paris (5^e).
- ROSS, Professor A.S.C., The University, Edmund Street, Birmingham, England.
- ROSTAING, Charles, Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, 23, boulevard Notre-Dame, Aix-en-Provence (B.-du-Rh.).

- RUGGIERI, Prof. R. M., Università di Roma, piazza di Spagna 3, Roma.
- RUMBLE, Prof. Thomas C., Louisiana State University, Baton Rouge 3, Louisiana.
- RYCHNER, Jean, Professeur à l'Université de Neuchâtel, 35, Chemin des Pavés, Neuchâtel, Suisse.
- SADRON, Pierre, Attaché à la Direction de la B.N.C.I., 34, rue du Président-Wilson, Le Pecq (Seine-et-Oise).
- SANSONE, Prof. G., Università di Bari, via Ronciglione, 23, Roma.
- SAULNIER, Verdun L., Professeur à la Sorbonne.
- SAUZIN, L., Professeur de Littérature allemande à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 4, rue de Fougères, Rennes.
- SAVAGE, Prof. Henry L., Princeton University, Princeton, New Jersey.
- SCHALK, Fritz, Professor an der Universität Köln, Raschdorffstrasse 6, Köln-Braunfeld.
- SCHLAUCH, Prof. Margaret, Uniwersytet Warszawski, Seminarium Filol. Angielskiej, Przedmiescie 3, Varsovie, Pologne.
- SCHNEIDER, Hermann, Professor an der Universität Tübingen, Rappenbergshalde 18, Tübingen.
- SCHOBER, Rita, Professor an der Humboldt-Universität Berlin, Clara Zetkinstrasse 1, Berlin NW 7.
- SCHRÖDER, Walter Johannes, Professor an der Universität Frankfurt/Main, Grosse Fischerstrasse 17, Frankfurt/Main.
- SCHÜRR, Friedrich, Professor an der Universität Freiburg/Breisgau, Jakobstrasse, 56, Konstanz.
- SCHWIETERING, Julius, Professor an der Universität Frankfurt/Main, Cretzschmarstrasse 6, Frankfurt/Main.
- SÉCHELLES, R. Desmazières de, 1 bis, rue Saint-Alphonse, Rennes.
- SEGRE, Prof. Cesare, Università di Pavia, piazza Bertarelli 4, Milano.

- SÉGUY, Jean, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Toulouse, 16, rue Vélane, Toulouse (Haute-Garonne).
- SENNINGER, Charles, Assistant de Français à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.
- SICILIANO, Prof. Italo, Rettore Magnifico dell'Istituto Universitario di Venezia.
- SKAN, Roy, Esq., Hugh Stewart Hall, Nottingham, England.
- SKEELS, Prof. Dell R., College of Engineering, University of Washington, Seattle 5, Washington.
- SOBRA-PELLETIER, Mme A., Professeur au Lycée de jeunes filles de Rennes, 20, rue du Moulin-Saint-Martin, Rennes.
- SCERENSEN, Professeur à l'Université de Copenhague, Danemark.
- SONET, R.P. Jean, S.J. Recteur des Facultés Universitaires N.D. de la Paix, 59, rue de Bruxelles, Namur.
- SPAHR, Prof. Blake Lee, Dept. of German, University of California, Berkeley 4, California.
- SPARNAAY, Dr H., Professor ordinarius, Université d'Utrecht, Koningslaan 1 A, Utrecht.
- SPRINGER, Prof. Otto, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- STANGER, Miss Mary D., 129, Loughborough Road, West Bridgford, Notts., England.
- STARR, Prof. Nathan, C., Dept. of English, University of Florida, Gainesville, Florida.
- STIGALL, Prof. John O., Temple University, Philadelphia 22, Pa.
- SUNDMAN, Carl Eric, Mag., Västra Strandgatan 27, Åbo, Finlande.
- SWART, Dr. J., Lecturer, Univ. of Amsterdam ; Holbeinstraat 1, Amsterdam.
- SWEETSER, Prof. Franklin P., Mills College, Oakland 13, California.
- SZMYDT, Mme Zofia, Professeur, Varsovie.

- TAYLOR**, Prof. Pauline, New York University, Washington Square, New York 3, N.Y.
- TEELE**, Professor Roy E., Dept. of English, Kwansai Gakuin University, Nishinomiya, Japan.
- THIEL**, Joachim, Studienassessor, Trift 15, Soltau.
- THOMAS**, Dr Ceinwen H., 51, Oxford Street, Nantgarw, Cardiff, Wales.
- THOMPSON**, Prof. Albert W., State College of Washington, Pullman, Washington.
- THOMSON**, Derek S., Esq., Dept. of Celtic, The University, Aberdeen, Scotland.
- THORPE**, Dr. Lewis, Dept of French, The University of Nottingham, England.
- TOUCHARD**, Henri, Professeur d'Histoire au Lycée de Nantes, 32, boulevard des Poilus, Nantes, Loire-Inférieure.
- TREND**, B., Esq., The Cottage, Macartney House, Chesterfield Walk, Greenwich, London S.E. 10, England.
- TREPOS**, Pierre, Maître de Conférences de Langues et Littératures Celtiques à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 33, rue d'Antrain, Rennes.
- TRETHERWEY**, Prof. William H., Victoria College, University of Toronto, Toronto, Ontario, Canada.
- TRIER**, Jost, Professor an der Universität Münster, Waldeyerstr. 43, Münster.
- UTLEY**, Prof. Francis Lee, Dept. of English, Ohio State University, Columbus 10, Ohio.
- VAN DUZEE**, Prof. Mabel, English Department, University of Colorado, Boulder, Colorado.
- VERGNAUD**, Mlle S.M., Ancienne Assistante à l'Université de Besançon, 3, rue du Lac, St-Mandé (Seine).
- VILLADIER**, Jean, Chargé de Cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux, 7, rue Mondenard, Bordeaux.
- VINAVER**, Professor E., The French Department, The University, Manchester, England.
- VISCARDI**, Prof. Antonio, Università di Milano, viale Argonne 42, Milano.

- WADE-EVANS, The Rev. A. W., The Rectory, Wrabness, Manningtree, Essex, England.
- WAIS, Kurt, Professor an der Universität Tübingen, Nauklerstrasse 52, Tübingen.
- WALPOLE, Prof. Ronald N., University of California, Berkeley 4, California.
- WALSHE, M.O'C., Esq., 14 Lyndhurst Road, London, NW 3.
- WATHELET-WILLEM, Mme Jeanne, Docteur en Philosophie et Lettres, 56, Visé-Voie, Liège, Belgique.
- WATKINS, J.H., Esq., The French Department, The University College of North Wales, Bangor, Wales.
- WEEL, Dr. A.H. van der, Professor ordinarius, Université d'Amsterdam, Parnassusweg 14, Amsterdam Z.
- WEHRLI, Max, Professeur à l'Université de Zürich, Ebelstrasse 27, Zürich.
- WENBERG, Prof. Benkt, University of Florida, Gainesville, Florida.
- WEST, Dr G.D., 8, Boyne Park (Flat 3), Tunbridge Wells, Kent, England.
- WHITEHEAD, Dr. Frederick, The French Department, The University, Manchester, England.
- WIERSMA-VERSCHAFFELT, Mrs Dr. F., Lorentzkade 31, Leiden, Pays-Bas.
- WILLIAMS, Prof. Harry F., Dept. of French, University of California, Los Angeles 24, California.
- WILLIAMS, Professor Mary, 35, Fitzjohns Avenue, Hampstead, London, NW 3, England.
- WILSON, Prof. Robert H., 2203 Main Building, University of Texas, Austin 12, Texas.
- WIND, Dr Bartina H., Professor ordinaria, Université d'Utrecht ; Schoutenstraat 65, 's Gravenhage.
- WINDER, Miss Marianne, 54 Loudoun Road, London, NW 8, England.
- WINFREY, Prof. Lewis E., Faculty Exchange, University of Oklahoma, Norman, Oklahoma.

- WOLEDGE**, Professor Brian, University College, Gower Street, London, W.C. 1.
- WOLF**, Werner, Professeur à l'Académie d'Åbo.
- WREDE**, Hilmar, Dr. Phil., Studienrat, Altenbekener Damm 41, Hannover.
- WROTEN**, Miss Helen, 922 North Tenth Street, Manhattan, Kansas.
- WYLIE**, Miss Jane, Vassar College, Poughkeepsie, New York.
- ZEYDEL**, Prof. Edwin H., University of Cincinnati, Cincinnati 21, Ohio.
- ZUMTHOR**, Dr. Paul, Professor ordinarius, Université d'Amsterdam, Courbetstraat 38, Amsterdam.
- ZYGULSKI**, Zdzislaw, Wroclaw.

INSTITUTS, UNIVERSITÉS, BIBLIOTHÈQUES

- Aarhus, *Statsbiblioteket*.
- Aberystwyth, Wales, *The National Library of Wales*.
- Aberystwyth, Wales, *The Library of the University College of Wales*.
- Åbo, *Åbo Akademis Bibliotek*, Finlande.
- Albuquerque, New Mexico, *University of New Mexico Library*.
- Amsterdam, *Bibliothèque de l'Université*.
- Bâle, *Bibliothèque de l'Université*.
- Baltimore, *Enoch Pratt Free Library*, Baltimore 1, Maryland.
- Bangor, Wales, *The Library of the University College of North Wales*.
- Barcelone, *Societat Catalana d'Estudis Històrics*.
- Bari, *Istituto di Filologia Moderna dell' Università*, Bari.
- Baton Rouge, *Louisiana State University, General Library*, Baton Rouge 3, Louisiana.
- Belfast, *The Library of the Queen's University*, Belfast, Northern Ireland.

- Berkeley, *University of California, General Library*,
Berkeley 4, California.
- Berne, *Stadt- und Hochschulbibliothek*.
- Boston, *Public Library*, Boston 17, Massachusetts
- Boston University, *College of Liberal Arts Library*,
Boston 15, Massachusetts.
- Boulder, Colorado, *University of Colorado Library*.
- Bruxelles, *Bibliothèque de l'Université Libre de Bruxelles*, Belgique.
- Bruxelles, *Bibliothèque Royale de Belgique*.
- Bryn Mawr, Pennsylvania, *Bryn Mawr College Library*.
- Buffalo, *University of Buffalo, Lockwood Memorial Library*, Buffalo 14, N.Y.
- Cambridge, England, *The University Library*.
- Cambridge, Massachusetts, *Harvard College Library*,
Cambridge 38, Massachusetts.
- Carbondale, Illinois, *Southern Illinois University, General Library*.
- Chicago, *Newberry Library*, Chicago 10, Illinois.
- Cincinnati, Ohio, *University of Cincinnati Library*.
- Cleveland, *Public Library*, Cleveland 14, Ohio.
- Copenhagen, *Det Kongelige Bibliotek*.
- Detroit, *Wayne University Library*, Detroit 1, Michigan.
- Dublin : *Coimisiún Béaloideasa Eireann, Irish Folklore Commission*, 82 St. Stephen's Green, Dublin.
- *Franciscan House of Studies*, Killiney, Co. Dublin.
- *National Library of Ireland*, Kildare St., Dublin.
- *Royal Irish Academy*, 19, Dawson St., Dublin.
- *School of Celtic Studies*, Dublin Institute for Advanced Studies, 64-5, Merrion Square, Dublin.
- *The Library of Trinity College*, Dublin.
- Erlangen, *Romanisches Seminar der Universität*.
- Eugene, Oregon, *University of Oregon Library*.
- Evanston, *Northwestern University Library*, Evanston, Illinois.
- Exeter, *The University Library*, Exeter, England.
- Fayetteville, *University of Arkansas Library*, Fayetteville, Arkansas.

- Frankfurt a. Main, *Englisches Seminar der Universität.*
— *Romanisches Seminar der Universität.*
- Gainesville, Florida, *University of Florida Libraries.*
- Galway, *The Library of University College, Galway,*
Ireland.
- Gand, *Séminaire de Philologie romane de l'Université.*
- Glasgow, *The University of, The French Departmental*
Library, Glasgow, Scotland.
- Göteborg, *Stadtsbibliotek.*
- Göttingen, *Staats- und Universitätsbibliothek.*
- Göttingen, *Romanisches Seminar der Universität.*
- Greifswald, *Romanisches Seminar der Universität.*
- Grenoble, *Bibliothèque de l'Université, Grenoble, Isère.*
- Grenoble, *Bibliothèque de l'Institut de Philologie de la*
Faculté des Lettres.
- Hamburg, *Staats- und Universitätsbibliothek.*
- Hanover, *Dartmouth College, Baker Library, Hanover,*
New Hampshire.
- Heidelberg, *Deutsches Seminar der Universität.*
- Helsingfors, *Universitetsbiblioteket.*
- Hull, *The University Library, Hull, England.*
- Innsbruck, *Romanisches Seminar der Universität.*
- Iowa, *State University of Iowa Libraries, Iowa City,*
Iowa.
- Knoxville, *University of Tennessee Library, Knoxville,*
Tennessee.
- Lausanne, *Bibliothèque cantonale et universitaire.*
- Leeds, *The Brotherton Library, The University, Leeds,*
England.
- Lexington, *University of Kentucky Libraries, Lexington*
29, Kentucky.
- Liège, *Bibliothèque de l'Université.*
- Lille, *Bibliothèque de l'Université.*
- Liverpool, *The University Library, Liverpool, England.*
- London, *The University of, The Goldsmiths' Library,*
Senate House, London, W.C. 1.

- London, *University College, The Library*, Gower Street, London, W.C. 1.
- *University College, London, The French Departmental Library*, Gower Street, London, W.C. 1.
- Los Angeles, *Los Angeles Public Library*, Los Angeles 13, California.
- *University of California, General Library*, Los Angeles 24, California.
- Louvain, *Bibliothèque de l'Université Catholique*.
- Lund, *Folkslivarkivet*.
- *Historiska Museet, Scaftstorg*, Lund.
- *Romanska institutionens bibliotek*.
- *Universitetsbibliotek*.
- Lyon, *Bibliothèque de l'Université de Lyon*.
- Madison, Wisconsin, *University of Wisconsin Library*.
- Manchester, *Manchester University Library*, Manchester, England.
- Marburg/Lahn, *Universitätsbibliothek*.
- Miami, *University of Miami Library*, Coral Gables 46, Florida.
- Milano, *Biblioteca della Facoltà di Lettere dell'Università*.
- *Biblioteca della Facoltà di Lingue dell'Università Bocconi*.
- Milano, *Biblioteca dell'Università*, via della Passione 12.
- Minneapolis, *University of Minnesota Library*, Minneapolis 14, Minnesota.
- Mississippi, *University of Mississippi Library*.
- Mold, *Flintshire County Library*, Mold, Flintshire, Wales.
- Montreal, *McGill University, Redpath Library*, Montreal, P.Q., Canada.
- Morgantown, *West Virginia University Library*, Morgantown, West Virginia.
- München, *Deutsches Seminar der Universität*.
- Nantes, *Bibliothèque de l'Institut des Lettres*, 23, rue Gambetta, Nantes (Loire-Atlantique).

- Nashville, *Joint University Libraries*, Nashville 4, Tennessee.
- New Orleans, *Tulane University*, Howard-Tilton Memorial Library, New Orleans 18, Louisiana.
- New York, *Columbia University Libraries*, New York 27, N.Y.
- New York, *Fordham University Library*, New York 58, N.Y.
- New York Public Library*, 42nd Street and Fifth Avenue, New York, N.Y.
- New York University*, Washington Square Library, New York 3, N.Y.
- Notre Dame, *University of Notre Dame*, Main Library, Notre Dame, Indiana.
- Nottingham, *The University Library*, Nottingham, England.
- Oslö, *Universitetsbiblioteket*.
- Oxford, *The University of, The Library of the English School*, Examination Schools, Oxford, England.
- *The University of, The Bodleian Library*, Oxford, England.
- *The University of, The Taylorian Library*, Oxford, England.
- Paris, *Bibliothèque Nationale, Département des Périodiques*.
- *Bibliothèque de l'Université de Paris*, Sorbonne.
- *Institut de Français de la Faculté des Lettres*, place de la Sorbonne.
- *Institut National Pédagogique*, 29, rue d'Ulm, Paris (5°).
- *Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, 87, rue Vieille-du-Temple, Paris (3°).
- *Union Latine d'Editions* 33, rue des Grands-Augustin, Paris.
- Philadelphia, *University of Pennsylvania Library*.
- *Free Library of Philadelphia*.
- *Temple University*, Sullivan Memorial Library.
- Pocatello, *Idaho State College Library*, Pocatello, Idaho.

- Poitiers, *Bibliothèque de l'Université*.
Poitiers, *Centre de Civilisation Médiévale*.
Princeton, *University Library*, Princeton, New Jersey.
Providence, *Brown University Library*, Providence, Rhode Island.
Quimper, *Archives Départementales du Finistère*, rue du Palais, Quimper.
Rennes, *Bibliothèque Municipale de Rennes*.
— *Bibliothèque Universitaire de Rennes*.
— *Bibliothèque de l'Institut de Français*, Faculté des Lettres.
— *Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine*, place St-Melaine, Rennes.
Roma, *Istituto di Filologia Romanza dell'Università*.
St-Andrews, *The University Library*, St-Andrews, Fife, Scotland.
Salt Lake City, *University of Utah Library*, Salt Lake City 1, Utah.
Santa Clara, *University of Santa Clara*, Varsi Library, Santa Clara, California.
Seattle, *University of Washington Library*, Seattle 5, Washington.
South Hadley, *Hampshire Inter-Library Center*, South Hadley, Massachusetts.
Stanford, *Stanford University Libraries*, Stanford, California.
Stockholm, *Bibliothèque Royale*.
Storrs, *University of Connecticut*, Wilbur Cross Library, Storrs, Connecticut.
Strasbourg, *Bibliothèque Nationale et Universitaire*.
Tallahassee, *Florida State University Library*, Tallahassee, Florida.
Toronto, *Pontifical Institute of Mediaeval Studies*, Toronto 5, Ontario, Canada.
Toulouse, *Bibliothèque Universitaire de Toulouse*.
Turku, *Turun Yliopiston Kirjasto*, Finlande.
University Park, Pennsylvania, *Pennsylvania State University*, Pattee Library.

Uppsala, *Universitetsbiblioteket*.

Urbana, *University of Illinois Library*, Urbana, Illinois.

Utrecht, *Institute for Comparative Literature*, University of Utrecht.

— *Institut Français*, Université d'Utrecht.

Washington, *State College of Washington Library*, Pullman, Washington.

— *Folger Shakespeare Library*, Washington 3, D.C.

Wellesley, *Wellesley College Library*, Wellesley 81, Massachusetts.

Wien, *Romanisches Seminar der Universität Wien*, 10, Universitätstrasse, Wien.

Williamstown, *Williams College Library*, Williamstown, Massachusetts.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Organisation actuelle de la Société Internationale Arthuriennne.	5
I. — BIBLIOGRAPHIE.	7
Note sur la Bibliographie.....	8
Liste des abréviations.	9
Allemagne et Autriche.	15
American branch (U.S.A. and Canada).....	19
Belgique.	27
Danemark.	31
Espagne, Portugal et Brésil.....	32
France.	34
Great Britain.....	42
Ireland.	47
Italie.	48
Netherlands.	52
Suisse.	54
Sweden.	56
Divers.	57
Index des auteurs.....	54
Index des matières et des œuvres.....	62
II. — RECHERCHE ET CRITIQUE.....	65
Crestiens li gois; by Harry-F. Williams.....	67
Réponse à Mme Rita Lejeune à propos de la date du <i>Conte del Graal</i> de Chrétien de Troyes, par A. Fourier.....	73
La Reine Iseut et le harpeur d'Irlande, par Irénée Cluzel.....	87

	Pages
Fragments of Arthurian prose romances contained in ms B.N. Fr. N.a. 5237, by Fanni Bogdanow.	99
III. — COURRIER ARTHURIEN.	105
Chronique.	107
Nécrologie.	108
Gustave Cohen.	108
Henri Waquet.	110
Centre de Documentation arthurienne (publications reçues)	112
Work in progress.	114
Liste des membres.	115

IMPRIMERIES REUNIES
(Société coopérative)
22, Rue de Nemours, RENNES

PURCHASE

1907 31 '06

ABONNEMENTS AU BULLETIN

Le Bulletin est envoyé franco aux Membres de la S.I.A. Il est vendu pour la somme de 3 dollars 75 (ou pour l'équivalent en une autre monnaie) aux acheteurs qui ne sont pas membres de la Société.

Pour la France, adresser les commandes et les fonds à M. Foulon, 165, rue de Fougères, Rennes (C. C. P. Rennes 286 98).



Dans ceux des autres pays où il existe une section nationale, les commandes doivent être adressées aux secrétaires nationaux, et les fonds versés aux trésoriers nationaux.

Voir pages 5 et 6.

Provisoirement, dans tous les autres cas, adresser les commandes à M. C. Foulon, et transmettre les fonds à M. P. Le Gentil, professeur à la Sorbonne, 17, rue de la Sorbonne. C. C. P. Paris 720379.

Les fonds venant de l'étranger doivent être versés au compte bancaire de la Société Internationale Arthurienne.

Compte en banque : Société Générale, Agence G, 27, boulevard Saint-Michel, Paris (5^e). C.C. 2076.

